LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

# ZOO

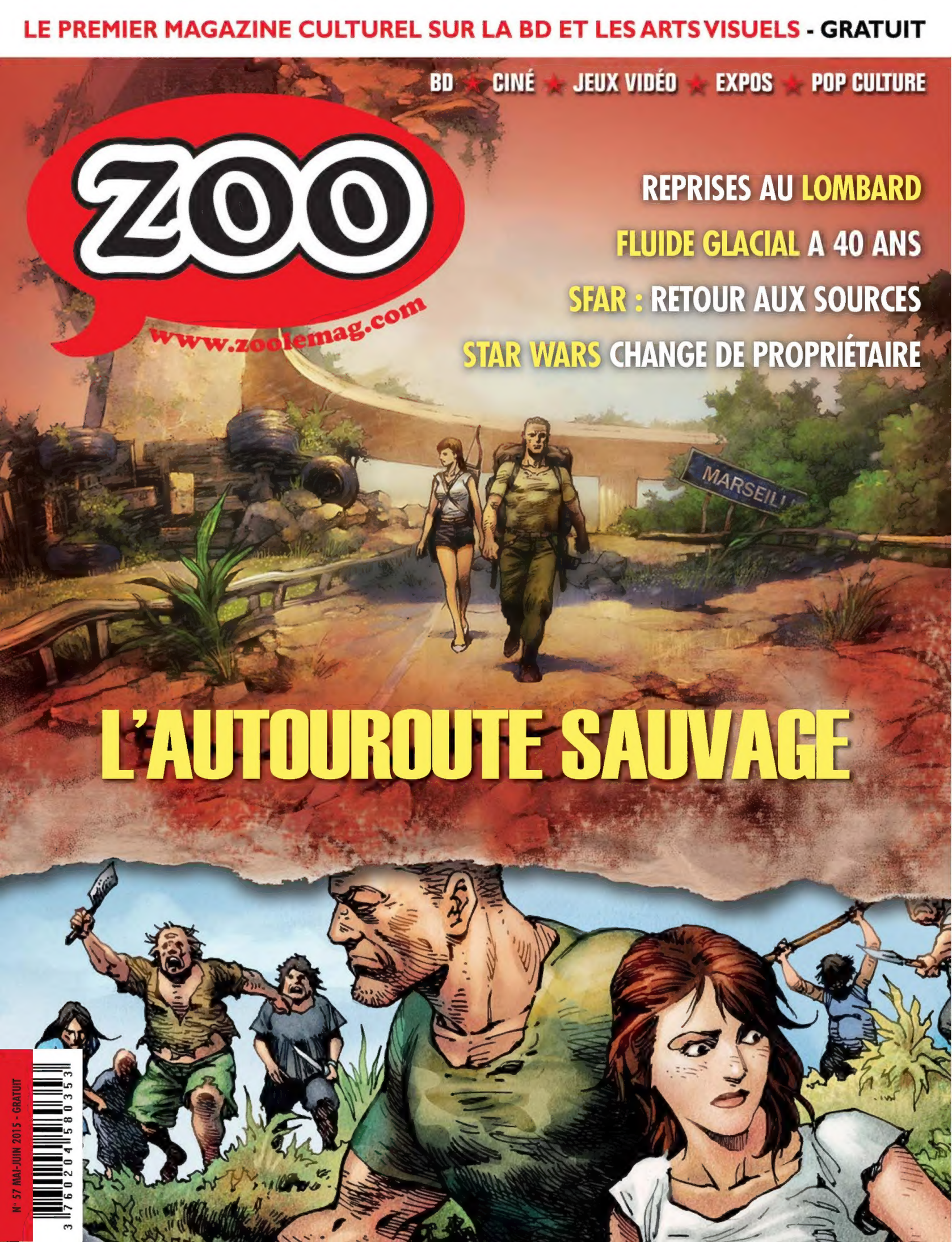
www.zoolemag.com

REPRISES AU LOMBARD

FLUIDE GLACIAL A 40 ANS

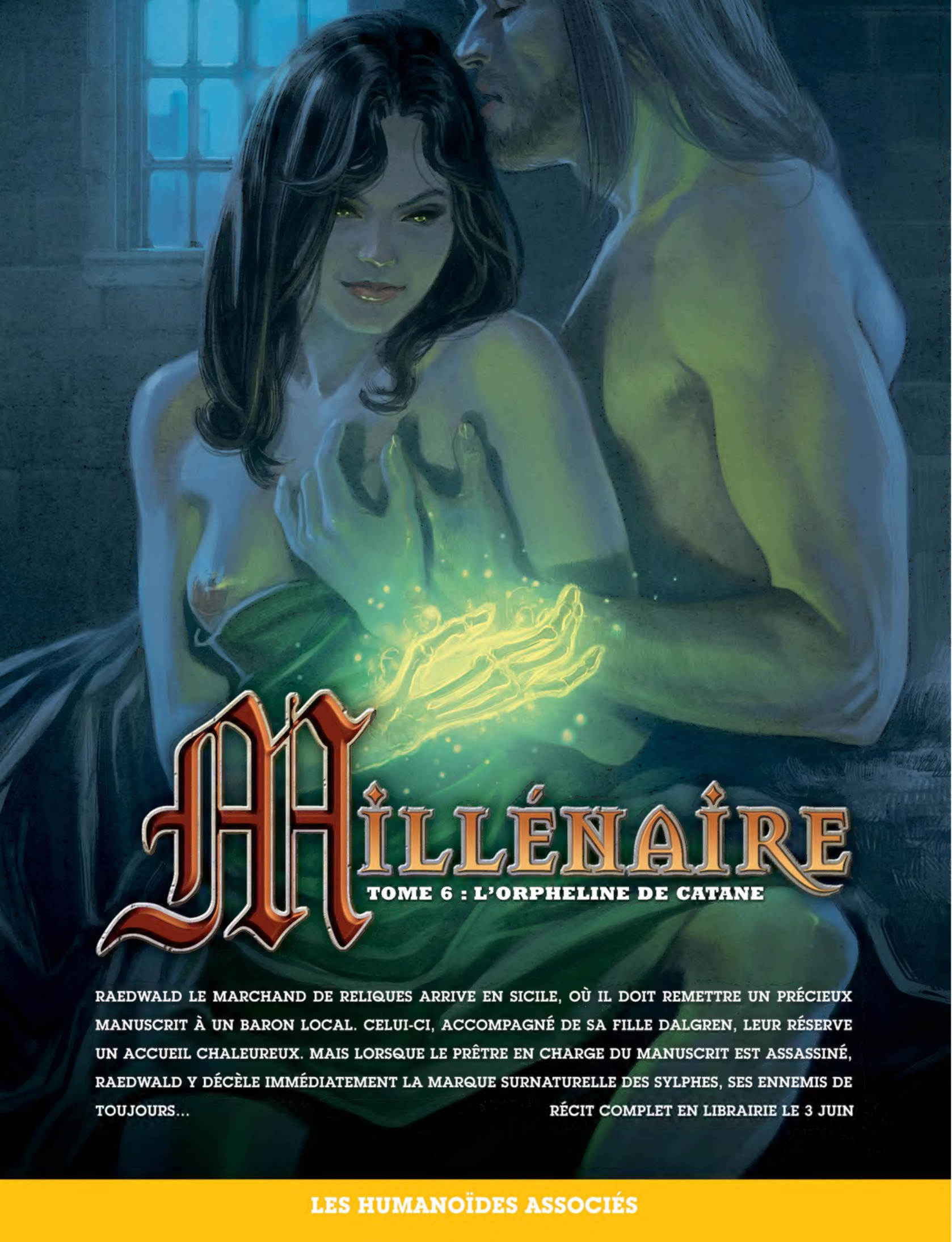
SFAR : RETOUR AUX SOURCES

STAR WARS CHANGE DE PROPRIÉTAIRE




# L'AUTOUROUTE SAUVAGE

N° 57 MAI-JUIN 2015 - GRATUIT



# Millénaire

## TOME 6 : L'ORPHELINE DE CATANE

RAEDWALD LE MARCHAND DE RELIQUES ARRIVE EN SICILE, OÙ IL DOIT REMETTRE UN PRÉCIEUX MANUSCRIT À UN BARON LOCAL. CELUI-CI, ACCOMPAGNÉ DE SA FILLE DALGREN, LEUR RÉSERVE UN ACCUEIL CHALEUREUX. MAIS LORSQUE LE PRÊTRE EN CHARGE DU MANUSCRIT EST ASSASSINÉ, RAEDWALD Y DÉCÈLE IMMÉDIATEMENT LA MARQUE SURNATURELLE DES SYLPHES, SES ENNEMIS DE TOUJOURS...

RÉCIT COMPLET EN LIBRAIRIE LE 3 JUIN

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

# Édito

La période printemps-été est traditionnellement moins riche en sorties BD que celle de la rentrée, qui verra se bousculer dans les librairies toutes les grosses cartouches des éditeurs. En ces mois de mai-juin, il faut vraiment chercher pour trouver un nouvel album d'une série bien connue. Est-ce à dire qu'il ne nous reste plus qu'à hiberner (ou « estiver », plutôt) en attendant des sorties de valeur ? Que nenni. Car en lieu et place de grosses locomotives, d'ailleurs souvent en voie d'essoufflement, les éditeurs sortent en ce moment leurs « outsiders » : des œuvres dont le succès n'est pas encore démontré. Des expérimentations, des lancements, des ovnis. Or, ceux-ci réservent de bonnes surprises. On prendra donc plaisir à sortir des sentiers battus.

On notera au passage une actualité de SF et de « fin du monde » toujours vivace, avec, outre les zombies divers et variés que l'on peut trouver ici ou là, *L'Autoroute sauvage* qui sort aux Humanos, tandis que le cinéma nous ré-offre *Mad Max*.

**OLIVIER THIERRY**

**Zoo est édité par Arcadia Media**
**45 rue Saint-Denis**
**75001 Paris**

**Envoyez vos contributions à :**
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION Mise en Distribution Certifiée 2012

**Directeur de la publication & rédacteur en chef :**
Olivier Thierry

**Rédacteur en chef adjoint :**
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

**Conseillers artistiques :**
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

**Rédaction de ce numéro :**
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Franck Tomair, Vladimir Lecointre, Hélène Beney, Louisa Amara, Didier Pasamonik, Gersende Bollut, Jean-Laurent Truc, Yves Frémion, Boris Jeanne

**Publicité :**
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

**Couverture :**
© Zhang Xiaoyu

**Collaborateurs :** Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.


Tous droits de reproduction réservés.


www.zoolemag.com

# Zoommaire

## numéro 57 - mai-juin 2015


### ACTU BD

08 - **LE MONDE DU DESSOUS :** l'argent ne fait pas le bonheur
10 - **JOANN SFAR** revient à ses fondamentaux
12 - **BOUCHE D'OMBRE :** amour, science et spiritisme
14 - **LE LOMBARD :** reprises multiples
18 - **LE CHÂTEAU :** Mathieu Sapin emBeDded à l'Élysée
19 - **PANDORA BEACH :** boîte de Pandore
20 - **WATERLOO :** la défaite dans ses moindres détails
22 - **INFILTRÉS :** lorsque polar et actu ne font qu'un
23 - **LES LARMES DE NÜWA :** rdv au 2e paragraphe
24 - **SIX-GUN GORILLA :** la mort en direct
26 - **FLUIDE GLACIAL :** 40 ans « d'umour et de bandessinée »
28 - **EN QUARANTAINE / DENT D'OURS**
30 - **CHRONIQUES**

### RUBRIQUES

32 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Barthélemy d'Eyck
34 - **REDÉCOUVERTE :** Bécassine
36 - **COMICS :** Star Wars, Nobody Owens, Enigma
42 - **MANGAS & ASIE :** Your Lie in April, Knights of Sidonia...
46 - **ART & BD :** Maly Siri's Pin-up Art
47 - **SEXE & BD :** Les Soumises, La Blonde, Emmanuelle

### CINÉ

49 - **EX MACHINA :** Deus Ex Femina

### JEUX VIDÉO

50 - **GRAND THEFT AUTO V** porté sur PC

© 2015, Gautier-Languereau / Hachette Livre



**BÉCASSINE : PAGE 34**


**Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.**

**Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/**
**Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.**

**Zoo est partenaire de :**

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

**Prochain numéro de Zoo : le 29 juin 2015**

# LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

## 4 NOUVELLES SÉRIES À DÉCOUVRIR

### LE RÉDEMPTEUR

**S. DESBERG & M. LALOR**
TOME 1

Jean Ravelle est un homme en colère. À la tête d'un empire financier, il a décidé de mener une double vie. Pour de mystérieuses raisons, son obsession est devenue de traquer les criminels et de venir en aide aux plus faibles. En quête de rédemption, il n'hésite pas à employer des méthodes radicales.

**LE JUSTICIER MILLIARDAIRE**

### LE CHÂTEAU

**M. SAPIN**

Après la campagne du candidat Hollande, Mathieu Sapin réussit à s'incruster à l'Elysée grâce à un SMS envoyé au président. Ni vu ni connu, l'auteur réalise un reportage en immersion sur les coulisses du «château» et la vie mouvementée de son célèbre occupant. Et personne ne se méfie de lui...

**LA BD AU CŒUR AU POUVOIR**

### GUIDE SUBLIME

**F. ERRE**
TOME 1

Il se nomme Guide Sublime et règne avec une autorité déconcertante (à défaut d'être incontestée) sur Sublimeland. Névrosé et parano, misogyne et sadique, ce psychopathe ferait passer Hitler ou Staline pour des enfants de chœur. L'heure est venue d'imposer le port de la moustache !

**UNE LECTURE O-PLI-KATOIRE !**

### WARSHIP JOLLY ROGER

**S. RUNBERG & M. MONTLLÓ**
TOME 2

Dans une fédération stellaire mise à mal par les indépendantistes, quatre prisonniers se sont évadés : un criminel de guerre, une mercenaire militante, un contrebandier ultra violent et un ado mutique. Leur but : récupérer le vaisseau Jolly Roger. Ils sont désormais les quatre renégats les plus recherchés de la Confédération...

**QUAND LA VENGEANCE DEVIENT UNE ARME !**

© Dargaud / Dargaud Benelux 2015

Retrouvez toutes les nouveautés Dargaud sur **www.dargaud.com**

DARGAUD
LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE !

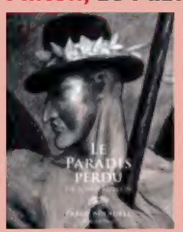
## Le Troisième Testament - Julius IV, d'Alex Alice et Thimothée Montaigne

Julius l'ancien romain était parti dans les montagnes pour terminer le chemin que le messie aurait dû parcourir lui-même. Il est maintenant de retour, porteur de la parole divine. Mais le messie, qui n'est qu'un homme, a d'autres ambitions. Il veut libérer la Judée du joug romain. Nous sommes dans le meilleur de la BD d'aventure. Cette grande saga cache en fait une histoire d'hommes et de leurs failles. Et c'est magnifiquement dessiné par un artiste qui n'en finit pas de s'affirmer comme un grand, d'album en album. À peine lu, que déjà on rêverait de lire la suite.

**Glénat, 64 p. couleurs, 14,95 €**

***YANECK CHAREYRE***

## Le Paradis perdu de John Milton, de Pablo Auladell




*Le Paradis perdu* de John Milton est un poème hors norme de 10 000 vers non rimés qui décrit l'épisode biblique de l'expulsion d'Adam et Eve du jardin d'Eden, et le combat de Satan contre Dieu. L'adaptation de Pablo Auladell est à la démesure de son modèle. Un dessin charbonneux qui rappelle les maîtres de la Renaissance mais aussi Goya, une mise en scène grandiose, des attitudes et des regards d'une vie incroyable, le dessinateur espagnol est à la croisée des chemins de l'illustration, du story-board et de la bande dessinée. La puissance du trait, son pouvoir évocateur et l'emphase des scènes font de cet album un objet fascinant.

**Actes Sud - L'An 2, 318 p. coul., 34,90 €**

***THIERRY LEMAIRE***

## Lolita HR, T.4, Renaissance, de Delphine Rieu et Natash Bustos

Robot star se faisant passer pour une résistante humaine contre la dictature en place, Lolita HR est manipulée par tous ceux qu'elle croise. Sauf Mehdi, jeune malade du Marabout, maladie endémique qui s'est répandue jusqu'à la mise en quarantaine de la partie infectée de la population... Grande série de SF en format manga, *Lolita HR* (sortie précédemment aux Humanos) a été reprise par les éditions Eidola ! Une excellente nouvelle, et la sortie de ce quatrième opus (dessiné par Bustos mais sans rupture graphique d'avec Rodriguez), donne une fin (provisoire ?) à la série.

**Eidola, 176 p. n&b, 13,50 €**

***HÉLÈNE BENEY***

# Humaniser la bête sauvage

**Avec *L'Autoroute sauvage*, Les Humanoïdes Associés proposent l'adaptation BD d'un classique de la SF hexagonale en réunissant un scénariste de télévision local, Mathieu Masmondet, et un dessinateur chinois, Zhang Xiaoyu.**

Entre 1956 et sa mort en 1985, Julia Verlanger, bien que méconnue du grand public, fut un auteur important de la science-fiction française. C'est sous son pseudonyme masculin Gilles Thomas qu'elle publia au sein de la collection Anticipation du Fleuve Noir une trilogie post-cataclysmique qui marqua les amateurs : *L'Autoroute sauvage* (1976), *La Mort en billes* (1977) et *L'Île brulée* (1979). Les Humanoïdes Associés se sont lancés dans l'adaptation BD en trois albums du premier volet de la trilogie… Un projet ambitieux qui a nécessité quelques transformations du matériel original, l'entraînant sur un terrain plus réaliste et conventionnel, peut-être au détriment de son humour, de sa rugosité et d'une partie de son inventivité.

La section française de ses concepteurs a bien voulu répondre à quelques questions. Aux côtés du scénariste Mathieu Masmondet, nous retrouvons Bruno Lecigne, directeur éditorial, et Camille Thélot, éditrice assurant la coordination avec le dessinateur.

© Mathieu Masmondet et Zhang Xiaoyu, d'après Julia Verlanger / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

**Comment est née cette idée d'adapter le roman de Julia Verlanger ?**

BL : C'est une initiative des Humanos datant de 2005. Nous voyions dans l'œuvre de Julia Verlanger une banque d'histoires potentielles avec des héros marquants et une science-fiction très proche du récit d'aventures. Lorsque nous nous sommes penchés sur la question de l'adapter, Julia Verlanger était alors un auteur oublié dont les livres n'étaient plus édités. Sous notre impulsion, la Fondation de France qui gérait ses droits a dénoncé les contrats encore possédés par le Fleuve Noir au motif de non-exploitation. Ainsi, d'un côté les Humanos ont pu acquérir les droits de Julia Verlanger pour la BD[1] et le cinéma, et d'un autre côté les éditions Bragelonne ont profité de cette disponibilité nouvelle des droits d'édition littéraire pour publier cinq intégrales. Dans l'œuvre de Verlanger, *L'Autoroute sauvage* nous semble recéler un fort potentiel et c'est dans l'optique de développer cette histoire aussi bien pour la BD que pour le cinéma que j'ai fait appel à Mathieu Masmondet, homme de l'audiovisuel. Mathieu a développé un traitement qui nous a fourni un tronc commun pouvant d'un côté dériver vers la BD, et d'un autre donner lieu à un scénario de long métrage.

**Mathieu, vous avez écrit de nombreux scénarii de séries télé, mais c'est votre premier travail pour la BD. En quoi l'exercice diffère-t-il ?**

MM : Le scénariste de BD va jusqu'au découpage, ce qui va plus loin que ce dont j'avais l'habitude. Je me suis raccroché à ma formation de réalisateur et à mes notions de story-board, et je dois dire que j'ai pris grand plaisir à l'exercice. Dans la BD, le scénariste garde son histoire plus longtemps que pour un film. C'est comme si on plaçait une première couche de réalisation. Pour le premier tome, j'avais fait un découpage très poussé, et Zhang, le dessinateur, m'a demandé plus de latitude pour la suite. Il avait parfaitement raison et je lui en ai laissé plus dans le deuxième tome… et dans le troisième, il va vraiment pouvoir s'éclater !

BL : L'histoire a d'abord été développée sans qu'on sache qui allait la dessiner. On a cherché l'artiste adapté et dans un deuxième temps nous avons réagi à sa personnalité et à ses souhaits… Ainsi, le tome 2 comportera plus de scènes d'action à sa demande.

**Comment le dessinateur a t-il été choisi ?**

CT : Zhang Xiaoyu est un auteur chinois qui avait déjà travaillé pour nous sur la série *Crusades* et nous avions pu juger de l'efficacité de son découpage graphique, de la pertinence de ses influences manga, de sa capacité à multiplier les angles et les points de vue ; la caméra bouge tous le temps, ce qui est assez important dans un environnement aussi monotone que l'autoroute… Et puis je trouve qu'il réussit très bien les personnages et la diversité de leurs expressions.

BL : En définitive, le dessinateur a été choisi comme le scénariste en fonction de ses qualités cinématographiques… Ses qualités de réalisateur ont valu à ce dessinateur de Chengdu d'être préféré à un dessinateur franco-français qui aurait mieux connu l'environnement de l'histoire… Quitte à lui faire refaire plusieurs fois certains péages, certaines voitures.

CT : À la réception du story-board nous sommes ainsi amenés à lui demander des modifications. Je me charge de lui fournir la documentation si nécessaire. Nous suivions chaque étape : story-board, crayonnés, encrage, mise en couleurs… Les planches font ainsi plusieurs allers-retours.

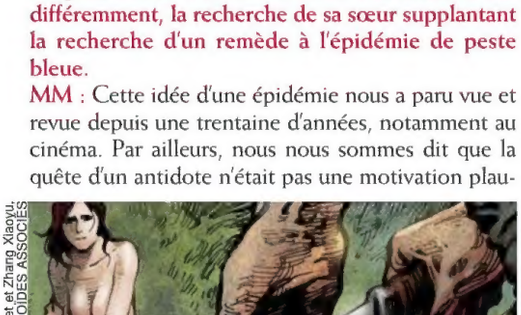
MM : Pour le tome 3 j'ai intégré des photos à mon scénario, car l'action se déroule en grande partie à Paris. Et là, il faut être plus précis.

**Dans le récit original, Gérald est le narrateur et il possède une certaine faconde qui en fait un héritier des *Tontons Flingueurs*. Dans votre adaptation, Mo, qui reprend son rôle, est un personnage mutique. Pourquoi ce choix ?**

MM : Bien qu'écrit par une femme, le roman est très macho. Je me suis dit que si elle le réécrivait de nos jours, elle « remonterait » le personnage féminin. En tous cas, moi j'ai pris le parti de rééquilibrer : à la place d'un protagoniste unique, je voulais un couple : un homme et une femme, le solitaire et la « groupée ». Gérald était un peu trop parfait : guerrier accompli, très intelligent et cultivé, parfaitement à l'aise avec le langage. Pour moi, dans ce monde, ceux qui doivent avoir la culture c'est les Groupés, alors que le solitaire, qui depuis son enfance a appris la survie en milieu sauvage, doit être plus proche de la bête. Ainsi, progressivement, le personnage féminin va apporter humanité, empathie et parole au personnage masculin, tandis qu'elle va apprendre à se battre et à tuer. C'est la croisée de deux destins que nous avons voulu marquer de manière plus nette que dans le roman.

**La quête d'Annie / Hélène est chez vous motivée très différemment, la recherche de sa sœur supplantant la recherche d'un remède à l'épidémie de peste bleue.**

MM : Cette idée d'une épidémie nous a paru vue et revue depuis une trentaine d'années, notamment au cinéma. Par ailleurs, nous nous sommes dit que la quête d'un antidote n'était pas une motivation plausible pour une fille à peine sortie de l'adolescence, c'est aussi pourquoi nous avons privilégié la recherche de la sœur, qui est la seule personne qui lui reste de sa famille.



© Masmondet et Zhang Xiaoyu, d'après Julia Verlanger / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

© Mathieu Masmondet et Zhang Xiaoyu, d'après Julia Verlanger / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

**Si le succès est au rendez-vous, souhaitez-vous poursuivre avec l'adaptation des deux autres titres de la série ?**

MM : La suite dans les romans de Verlanger, c'est *La Mort en billes*, avec ces espèces de blobs gélatineux qui prennent le contrôle de squelettes… Un concept avec lequel j'ai beaucoup de mal.

BL : Nous serions tout à fait favorables à une suite dans le même univers, mais elle serait sans doute très différente de la trame développée par Julia Verlanger. En effet, ce qui est marquant dans la trilogie, c'est le premier volet. Nous n'avons pas voulu faire « Julia Verlanger en BD » mais plutôt, comme les producteurs de cinéma, nous emparer d'un bon sujet et à partir de là faire une œuvre nouvelle. Nous avons respecté l'esprit de l'œuvre, mais pas la lettre. Nous avons choisi une orientation plus réaliste, et moins marquée par une science-fiction un peu datée. Ainsi les familiers des romans n'auront pas une sensation de redite.

***PROPOS RECUEILLIS PAR***
***VLADIMIR LECOINTRE***

[1] Les Humanos ont déjà publié deux adaptations de Julia Verlanger : *Soltrois* en 2006, resté sans suite, et *Horlemonde*, deux tomes réunis en intégrale en 2013.

➪ **L'AUTOROUTE SAUVAGE, T.1, KILOMÈTRE 666**
de Mathieu Masmondet et Zhang Xiaoyu, d'après Julia Verlanger,
Les Humanoïdes Associés,
56 p. couleurs, 14,20 €

➪ **JULIA VERLANGER, L'INTÉGRALE**
5 volumes dans la collection « Les Trésors de la SF », Bragelonne, 25 € pièce. Signalons quelques problèmes de disponibilité.

## Flash Anthologie, collectif

© DC Comics

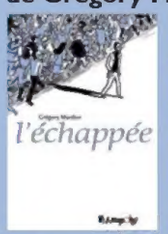
Il a 75 ans, alors ne croyez pas qu'il n'ait pas un peu de temps à passer avec vous. Urban Comics nous propose donc une anthologie de 400 pages sur le héros devenu lignée. Flash, ce sont des identités très différentes. Plusieurs personnes derrière le masque, la clef du multivers DC qui permet de justifier bon nombre d'incohérences. Flash, c'est un des héros qui a le vent en poupe avec la série télévisée proposée par CW.

Voilà d'où part Urban, où l'éditeur français arrive. De Jay Garrick au Barry Allen transposé du petit écran au papier. Entre-temps, les épisodes s'enchaînent, démontrant toute la richesse de ce concept devenu dynastie. Le partage des responsabilités entre Barry, Wally West ou même Bart Allen. La force véloce, mystère métaphysique propre aux bolides écarlates. Et puis la galerie de vilains hauts en couleur dont on ne saurait se priver. Encore un panorama parfaitement réussi par Urban, qui s'appuie sur une très belle collection patrimoniale de plus en plus éclectique. Le rédactionnel est comme toujours à la hauteur et contribue encore largement à faire de cet album un incontournable pour les fans de DC Comics.

**Urban Comics, 400 p. couleurs, 25 €**

*YANECK CHAREYRE*

## L'Échappée, de Grégory Mardon




Partant du constat que l'homme moderne (et individualiste) en veut toujours plus, trouvant que l'herbe est toujours plus verte ailleurs, Grégory Mardon nous embarque dans une aventure sans paroles mais pas sans fond ! Ce superbe *one-shot* glisse merveilleusement sur cette idée, mettant en scène un dynamique citadin quadragénaire, marié et père, qui a tout pour être heureux. Mais ses envies d'ailleurs lui font faire un pas de côté qui se transforme vite en grand écart… Une échappée, incroyable, qui pousse le héros à avancer, toujours en quête de mieux. Ironique et génial.

**Futuropolis, 224 p. n&b, 27 €**

*HÉLÈNE BENEY*

# L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR

***Le Monde du dessous* de Didier Tronchet désigne ces mines d'argent au fond desquelles s'épuisent les Amérindiens boliviens. Mais aussi le diable qui s'y terre, prêt à remonter à la surface pour laisser éclater sa colère.**

© Tronchet, d'après Sibran / CASTERMAN

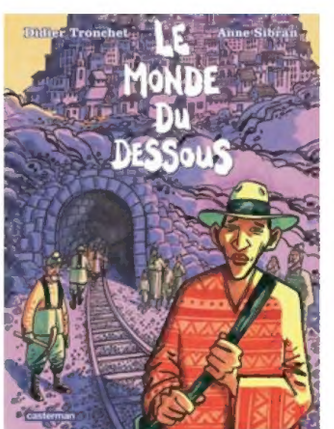
Pour témoigner d'un fait de société, les moyens sont multiples. Le tournage d'un documentaire sur le sujet est souvent le plus employé. Pour parler du travail des Indiens boliviens dans les mines d'argent, Didier Tronchet a choisi d'aborder le problème par la bande, en l'évoquant sous la forme d'un conte moderne, genre qui convient bien au 9e art. Adapté de *Dans la montagne d'argent*, un roman d'Anne Sibran, son récit décrit la vie d'Agustin, un jeune métis dont le père se tue à petit feu dans les galeries d'une mine argentifère de Bolivie. Mais plutôt que de se contenter d'une classique étude sociologique des classes populaires amérindiennes, le dessinateur tisse une parabole, avec l'adolescent comme personnage principal. Ce parti pris lui permet d'une part de remonter le temps jusqu'à la conquête espagnole et égrainer ainsi la liste des responsabilités qui ont conduit à la situation actuelle, d'autre part d'apporter une note onirique en donnant notamment à son héros un don particulier, celui d'appeler la pluie. Ce dialogue avec la nature et ses esprits définit d'ailleurs la frontière entre indigènes et colonisateurs, ces derniers étant bien incapables de capter les signes présents autour d'eux.

© Tronchet, d'après Sibran / CASTERMAN

### CHAMANISME

À la manière de Carlos Castaneda avec Don Juan, Agustin découvre les pouvoirs du Pako, sorte de chaman à qui sa mère le confie, et s'initie aux pratiques magiques de l'ermite. Alors que son père, puis ses frères sont dévorés par la mine, l'adolescent fourbit ses armes pour exécuter sa vengeance. Des armes qu'il trouve également dans la religion catholique, outil d'assimilation massive manié par le conquérant espagnol. Le ton neutre du narrateur, mêlé au caractère littéralement féerique de l'expérience vécue par Agustin, ne doit pas tromper le lecteur. C'est un drame qui est décrit dans l'album. Une tragédie répétée sur plusieurs siècles. Celle d'un peuple vidé de sa substance par le colonisateur européen. Le travail harassant réservé aux Amérindiens dans les mines d'argent n'est que l'une des manifestations de cette oppression. Triste preuve s'il en est, le cimetière du village d'Agustin ne contient que des tombes de femmes et d'enfants, car les cadavres des hommes sont tous sous la montagne. Par une jolie pirouette, Didier Tronchet conclut l'album en élargissant le propos au monde occidental, victime de ses propres excès. Le conte prend alors le ton d'une prophétie.

*THIERRY LEMAIRE*

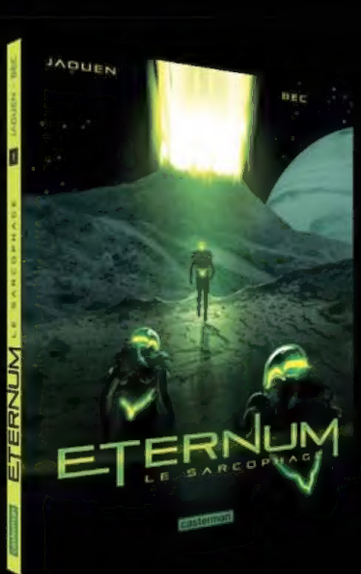



**LE MONDE DU DESSOUS**

de Didier Tronchet, d'après Anne Sibran, Casterman, 64 p. coul., 17 €

JAOUEN - BEC

# ETERNUM




**2297. Aux confins de la Voie lactée.**
**L'Homme découvre un mystérieux sarcophage.**
**Est-ce le début d'une nouvelle ère ou la fin de l'humanité ?**

**UN THRILLER SF PROPHÉTIQUE.**

**Tome 1, le 24 juin en librairie**

casterman

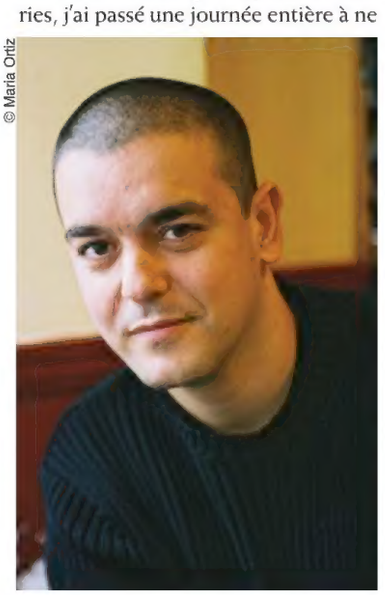
© 2015 Jaouen & Bec / Casterman

# JOANN SFAR REVIENT À SES FONDAMENTAUX

**Ses œuvres les plus connues sont *Le Chat du Rabbin* et *Donjon*. Mais ce sont ses *Carnets* qui font de Joann Sfar un auteur si singulier : dessins sur le vif, considérations métaphysiques, regard sur l'actualité… Les carnets sont le témoignage-fleuve d'un artiste touche-à-tout affamé de création.**

**Si *Dieu existe* est votre premier carnet depuis *Journal de merde* fin 2013. Vous aviez abandonné cet exercice, ou c'est seulement la publication qui était interrompue ?**

Joann Sfar : Il y a environ 200 pages de carnet que j'ai faites depuis *Journal de merde*, sans les destiner à un livre, et qui ne seront jamais publiées. Je reviens à la bande dessinée assez sérieusement, après dix ans passés à faire des expériences dans toutes sortes de domaines, dont le cinéma. Pendant ces années, la BD était pour moi surtout un territoire de liberté et de recherches. Je ne le regrette pas, ça a donné la série *Klezmer*. Mais j'éprouve désormais le besoin de revenir à une bande dessinée plus classique et plus soignée. J'ai donc commencé conjointement le tome 6 du *Chat du Rabbin* qui paraîtra fin août, et *Mireilledarc* (en un seul mot), l'histoire d'un mec dont la nana ressemble à Mireille Darc, prévu pour janvier 2016. Dans les deux cas, ce sont des planches deux fois plus grandes que mon format habituel, à l'encre de Chine… Sauf que l'attentat à *Charlie Hebdo* est arrivé au milieu de tout ça. Le jour des tueries, j'ai passé une journée entière à ne pas pouvoir dessiner du tout. Sur le coup de 17 h, j'ai commencé à marquer le nom des copains sur un papier. Puis j'ai fait un dessin nul avec une kalachnikov contre un crayon… Tous les dessinateurs ont fait ça, parce qu'en situation de grand choc, on fait de mauvais dessins. Après cette phase d'abattement, j'ai ressenti une intense nécessité d'écrire. Tout s'est mis à sortir. Des questions sur la religion. Des questions d'amour ou de dispute avec mon pays. Des réflexions liées au décès de mon papa il y a quelques mois, ou à mes problèmes amoureux : ma femme et moi sommes séparés depuis un an et demi ; depuis j'ai vécu une grande histoire d'amour, mais elle est finie, j'essaie de m'en relever.



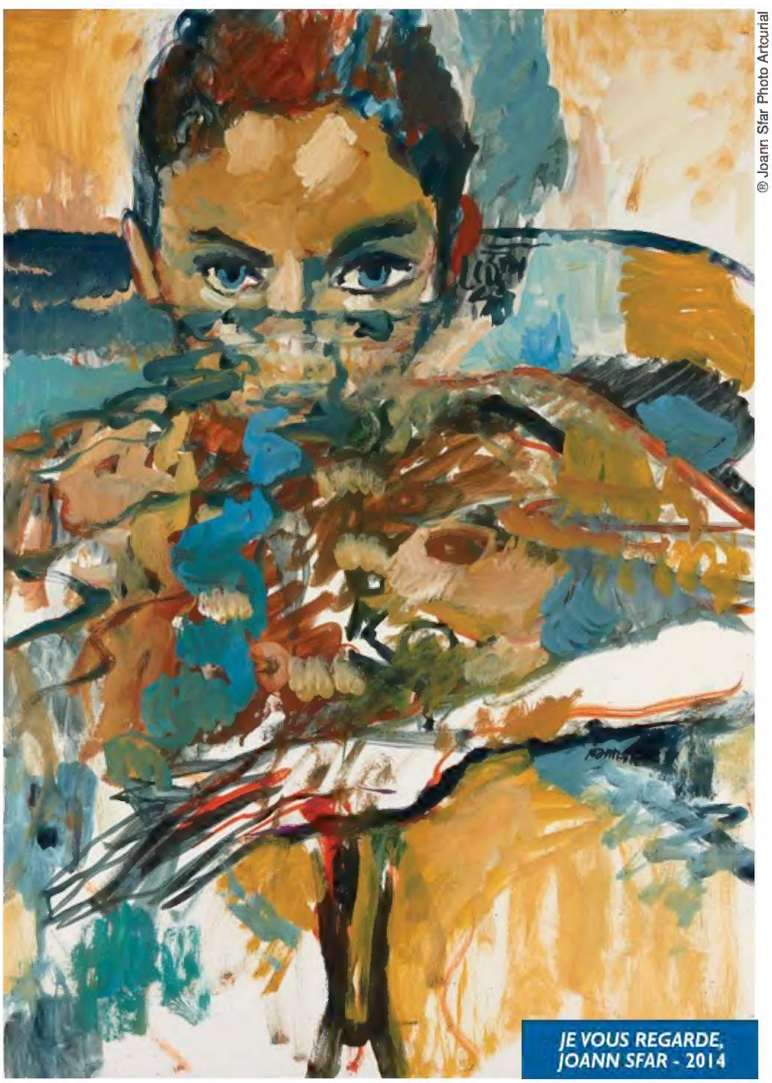
© Maria Ortiz

**Parallèlement, vous exposez une série de peintures chez Artcurial, réunies dans le recueil *Je l'appelle monsieur Bonnard*, publié chez Hazan. Au départ, c'était une commande du musée d'Orsay pour l'exposition Pierre Bonnard ?**

J'ai fait poser une jeune femme pour faire des dessins et peintures à l'huile d'après nature. Elle avait des cartes postales avec des reproductions des tableaux de Bonnard, et elle prenait la pose en imitant les modèles de ce peintre. La technique de la peinture à l'huile fait qu'on travaille en plusieurs couches, et chaque couche met environ une semaine à sécher. J'ai donc travaillé sur plusieurs tableaux à la fois. Le jeu consistait à faire de la peinture en séquences, et à raconter l'histoire d'un modèle qui attend son peintre. Au début on m'avait commandé une dizaine d'images, mais comme je trouvais la fille très jolie, finalement j'en ai fait plus d'une centaine.

**Qu'est-ce qui cote le plus aujourd'hui : une couverture du *Chat du Rabbin*, ou un tableau à l'huile de Joann Sfar ?**

La couverture ! Quand on a vendu une couverture du *Chat du Rabbin* l'an dernier, les enchères sont montées à 40 000 euros. C'est plus que ce qu'on me donne pour faire le livre. C'est paradoxal de bosser neuf mois sur un livre dont la couverture va rapporter davantage que tout le reste du livre. Le danger pour un auteur, c'est de se retrouver à travailler pour le galeriste plus que pour le lecteur.



© Joann Sfar Photo Artcurial

JE VOUS REGARDE, JOANN SFAR - 2014

**Dans le carnet, vous prenez une sorte de résolution : « *En cinéma, ne plus accepter que des projets dont je suis l'auteur* ». Pourquoi ?**

C'est très dur de travailler sur le scénario de quelqu'un d'autre. J'ai fini mon troisième film, d'après le roman *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* qui est extraordinaire. Le scénario que j'ai reçu est vraiment très bien, mais en principe ma légitimité de réalisateur vient du fait que je suis l'auteur de l'histoire. Dans *Gainsbourg vie héroïque* ou *Le Chat du Rabbin*, je connais les personnages par cœur, je sais pourquoi ils se comportent d'une façon ou l'autre. Quand je viens dans le roman d'un

© Joann Sfar / DELCOURT 2015

SI DIEU EXISTE - PAGE 6

autre, adapté par un scénariste qui n'est pas moi, je suis sans cesse obligé de réfléchir au sous-texte, aux implications, à ce qui est important ou ne l'est pas… ça décuple mon travail. À part ça, c'est un film que j'adore, parce que c'est un thriller. J'ai la chance d'être un des réalisateurs français qui pourrait tourner toute l'année s'il le voulait ; mais ce ne seraient que des comédies ou des films qui ne m'intéressent pas. Je rêve de faire des films fantastiques, des films d'horreur, des films féériques, des polars *hard-boiled*. Ces projets-là, on ne me laisse pas les faire en France, par peur qu'ils coûtent trop cher ou qu'il n'y ait pas le public. Je suis embêté, car toutes mes idées vont là-dedans. Depuis six ans, je me suis battu pour faire un *Daredevil*, un *Flash Gordon*, un *Betty Boop*. Les licences étaient disponibles, mais il aurait fallu tourner en anglais, s'adresser à un public international. Ça me met en rage, l'impossibilité pour les réalisateurs français d'aller vers ces thématiques-là. Ce n'est pas du militantisme, c'est de la vraie frustration !

**Et donc, malgré les romans, la peinture et le cinéma, votre envie du moment, c'est de retourner à la bande dessinée ?**

Après avoir perdu mon papa, après être sorti de mon histoire d'amour tumultueuse, j'ai eu un problème aux yeux, lié au stress. Je suis resté presque aveugle une bonne semaine. Dans cette période, je n'ai pas songé aux films ou aux romans que je rêverais de faire, mais aux bandes dessinées. Pour le sixième tome du *Chat du Rabbin*, je me suis mis une pression énorme. Je me suis forcé à faire des dessins difficiles. Le rythme s'en ressent : au lieu de faire cinq pages par jour, il me faut deux jours par planche. Je ne suis pas certain que ça plaise au public, ce sont des dessins très grattés, mais j'étais content de revenir à ça. Et de reprendre les carnets.

PROPOS RECUEILLIS PAR **JÉRÔME BRIOT**

⇨ **LES CARNETS DE JOANN SFAR, T.7, SI DIEU EXISTE**
de Joann Sfar, Delcourt, 224 p. n&b, 16,95 €
⇨ **JE L'APPELLE M. BONNARD**
de Joann Sfar, Hazan, 64 p. couleurs, 15 €

Incarnez une jeune chasseuse de primes et partez à la recherche des trois voleurs qui ont dérobé les Larmes de Nüwa, les plantes divines protectrices de la cité.
La BD dont vous êtes le héros©
Les Larmes de Nüwa
JURDIC
MANURO
Disponible en librairie, en boutique de jeux et sur le site makaka-editions.com
Makaka

### Talk Show, de Fabcaro

Dans *Talk Show*, les invités que reçoit la présentatrice portent systématiquement pas un, ni deux, mais trois prénoms (ex : Jacques-Henri Lionel ou Marie-Paule Yvette (rien que ça c'est formidable)) et mènent des activités un peu absurdes comme *« collectionneur d'Apéricube »* ou *« tatoueur de bites »*. De façon générale, la grossièreté a tendance, hélas, à crisper les gens ; elle est pourtant bien souvent l'adjuvant essentiel de nombre d'esprits raffinés. Maintenant, c'est sûr que si le fait que dans *Talk Show* la boulangerie-pâtisserie s'appelle « Couille au cul 3000 » ça ne vous fait pas rire, on ne pourra rien pour vous. En matière d'humour, il faut une complicité intellectuelle entre l'émetteur et le récepteur. Il peut ainsi paraître péremptoire d'affirmer que tel auteur est drôle et tel autre non. Mais enfin affirmons-le : Fabcaro est drôle (du moins, ses strips le sont).

**Vide Cocagne, 56 p. couleurs, 14,50 €**

***OLIVIER PISELLA***

### La Jeunesse de Thorgal, T.3, Runa, de Yann et Surzhenko

Cette série annexe se lit véritablement avec plaisir. Yann semble pris de passion pour l'univers des Vikings, et le dessinateur fournit des planches conformes à l'esprit initié par Rosinski. Pour choisir un mari à sa fille Aaricia, le roi Gandalf organise un tournoi d'échecs entre de valeureux notables vikings. Thorgal ne participe pas au tournoi, comment se sortira-t-il de ce guêpier ? Notre couple de tourtereaux est certes inexpérimenté, mais il possède déjà une grande force de caractère.

**Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €**

***JEAN-PHILIPPE RENOUX***

### Moi non plus, d'Émilie Plateau

« Moi non plus ». La formule, brutale, se suffit à elle-même puisque la chanson de Gainsbourg qu'elle ne cite qu'à moitié est assez populaire pour qu'on sache à quelle déclaration cette réponse fait suite. C'est donc l'histoire d'une rupture amoureuse. Mais c'est aussi, d'une certaine façon, l'histoire de toutes les ruptures. Car le dessin épuré, minimaliste, donne de l'universalité à ce récit où la narratrice, abandonnée par une ex- manipulatrice et insensible, passe par toutes les phases du choc, du désespoir, de la révolte et de la reconstruction. Tout cela est raconté avec une justesse et une authenticité remarquables. C'est poignant, et curieusement on sort de cette lecture un peu plus fort.

**Misma, 128 p. bichromie, 12 €**

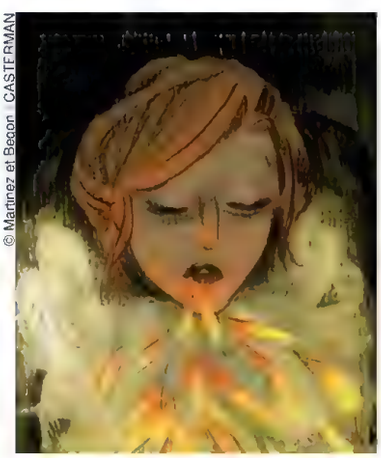
***JÉRÔME BRIOT***

# AMOUR, SCIENCE ET SPIRITISME

**Hasard du calendrier (ou pas ?), le second tome de la tétralogie *Bouche d'ombre* sort en même temps que le film *Ouija*, du nom de la célèbre planche de Ouija, commercialisée dès 1890 pour tenter de communiquer avec les esprits. Le spiritisme fascine toujours autant, mais *Bouche d'ombre* nous emmène bien plus loin…**

© Martinez et Begon - CASTERMAN

En effet, la comparaison s'arrête ici. Là où au cinéma, on aura sans doute un simple film d'angoisse aux ressorts classiques (rendez-vous en salles), *Bouche d'ombre* propose un véritable univers autour de l'héroïne, Lou, douée de pouvoirs paranormaux. Comme l'héroïne de la série *Ghost Whisperer*, et bien avant le petit garçon du *Sixième sens*, elle peut voir des fantômes, et ces derniers passent par elle pour transmettre un message à leurs proches. Outre le traumatisme que ces visions représentent et la façon de le gérer, c'est toute la vie de l'héroïne qui est bouleversée. À qui peut-elle ou même doit-elle en parler ? Ces révélations les mettraient-ils en danger ? Comment en savoir plus sur ce fantôme et le faire disparaître ? Et avec un tel fardeau, comment continuer à vivre une vie normale d'étudiante, pleine de vie, amoureuse ?



© Martinez et Begon - CASTERMAN

## CONVERSATIONS D'OUTRE-TOMBE

Autant de questions passionnantes qui rendent ces 96 pages presque trop courtes tant on s'attache aux personnages. Les recherches et les séances d'hypnose de Lou nous plongent dans le Paris de 1900, l'exposition universelle, mais aussi les découvertes scientifiques de Pierre et Marie Curie, et leur enseignement. Du radium à l'énergie dégagée par les fantômes lors de séances de spiritisme, il n'y a qu'un pas, que franchit Pierre Curie, ainsi on retrouve notre fil rouge. L'expression « Bouche d'ombre » vient d'un poème de Victor Hugo, écrit à Jersey, époque où il s'initia au spiritisme et transcrira ses discussions avec sa fille Léopoldine mais aussi Napoléon, Shakespeare, Racine. Une période de la vie du romancier et poète dont on parle assez peu. C'est tout le talent des auteurs que de faire la lumière sur ces recherches méconnues d'Hugo et Curie. Carole Martinez, romancière primée et enseignante, et Maud Begon, talentueuse dessinatrice (*Les Autres gens*, *Antigone*…) qui passe avec fluidité du noir et blanc aux couleurs chatoyantes, et nous fait voyager du Moyen Âge à la Belle Époque jusqu'à nos jours. Une BD étonnante, très documentée, on en ressort plus savant, ému et même retourné. Il est bien sûr recommandé de lire le premier tome, plus sombre, pour mieux appréhender ce deuxième volet, et attendre avec impatience la suite de cette tétralogie qui nous réserve sans doute encore de belles surprises.

***LOUISA AMARA***

# Glénat, éditeur de talents

## LE TROISIEME TESTAMENT
JVLIVS IV

**Alex Alice, Xavier Dorison, Thimothée Montaigne**

À l'origine du mythe,
il y a toujours un mensonge.

**4 TOMES DISPONIBLES**

## CONQUISTADOR

**Jean Dufaux et Philippe Xavier**

Quiconque convoitera le trésor
des Aztèques connaîtra l'Apocalypse.

**4 TOMES DISPONIBLES**

## le Prince de la Nuit

**Yves Swolfs**

Les origines : comment Vladimir Kergan
devint le légendaire Prince de
la Nuit. Plongez aux sources du Mal...

**TOME 7 DISPONIBLE**

**RÉEDITION DES 6 PREMIERS TOMES :
COUVERTURES INÉDITES !**

**Toutes nos nouveautés BD sont sur www.glenatbd.com** Glénat

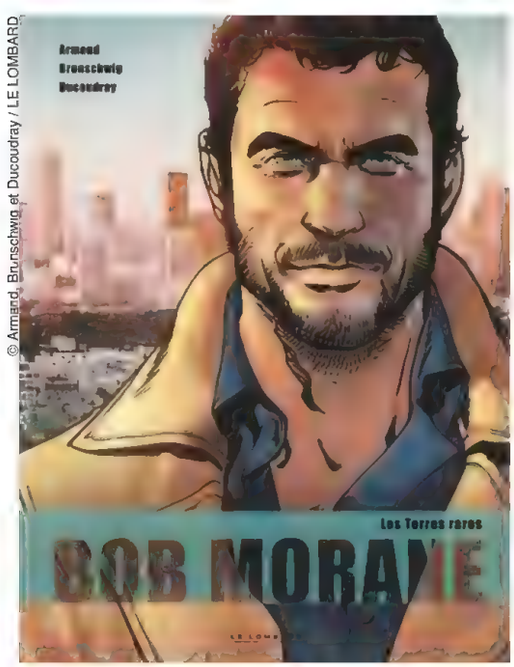
# Au Lombard, C'EST LA REPRISE !

**Ric Hochet, Bob Morane, Corentin, Clifton... Les grands héros du Lombard reprennent du service. Quelles sont les (bonnes) raisons qui poussent l'éditeur belge à se réapproprier ses classiques ?**

Dans les années 1980, les fondateurs des grandes maisons fondatrices de la bande dessinée franco-belge (Le Lombard, Dupuis, Dargaud) avaient passé la main, marquant un pas dans l'expansion de la BD belge au profit des nouvelles structures éditoriales françaises (Humanoïdes Associés, Audie, Albin Michel, Glénat, Delcourt, Soleil...).
Après une première vague de concentrations (Dupuis se faisant absorber par Dargaud-Lombard ; Glénat reprenant Vents d'Ouest puis Albin Michel BD ; Fluide Glacial et Casterman rachetés par Flammarion...), le groupe média-participations réunissant Dargaud-Dupuis-Le Lombard-Kana avait récupéré *Lucky Luke*, *Blake & Mortimer* et quelques-unes de ses grandes séries classiques qui s'étaient perdues en cours de route, les auteurs étant devenus leurs propres éditeurs. Le Lombard reprend *Les Schtroumpfs* et *Buck Danny* retourne chez Dupuis après une escapade chez Hachette, tandis que de nouveaux best-sellers apparaissent – *Le Petit Spirou*, *Largo Winch*, *XIII*, *Thorgal*... –, redynamisant peu ou prou les linéaires.

## LA VAGUE DES RELANCES

La relance de *Blake & Mortimer* avait été un moment-clé de ce processus entamé par l'éditeur Claude Lefrancq : nos héros britanniques sont repris par des nouveaux dessinateurs et de nouveaux scénaristes. Sous la houlette de Dargaud, le rendez-vous s'était répété chaque année alors qu'auparavant, il fallait plusieurs années pour connaître une suite aux aventures de ces héros très *british*. Le succès avait été au rendez-vous.
Simultanément, la relance de *Lucky Luke* avec Laurent Gerra au scénario et Achdé au dessin rencontrait elle aussi l'adhésion d'un large public, avec des résultats en dents de scie, il est vrai.
La collection « Spirou par... », et en particulier l'exceptionnel succès de l'album signé par Émile Bravo, achevait de convaincre le public et la critique que la réactivation des classiques ne passe pas forcément par une imitation servile du modèle original. Il suffisait d'être respectueux du personnage et de son univers.
Ce constat se complétait par un autre : dans l'histoire de la bande dessinée, les univers les plus pérennes étaient ceux qui se déclinaient sur d'autres supports que leur support primaire : de plus en plus de BD franco-belges se retrouvaient adaptées en séries TV, que ce soit en dessins animés ou en *live* (*Lucky Luke*, *Boule & Bill*, *Spirou*, *XIII*, *Largo Winch*...) ou sous forme d'utilisations dérivées (jeux vidéo, jouets, publicités...). Un intense travail de replacement effectué notamment par Dargaud s'employait à réinstaller ces séries classiques en kiosques ou dans des circuits de vente par correspondance.



© Armand, Brunschwig et Ducoudray / LE LOMBARD

## DES MARQUES PROPRIÉTAIRES

L'autre tendance de fond impulsée par le groupe média-participations, c'est la volonté de constituer, à l'instar des éditeurs américains, un fonds de « marques propriétaires » en les rachetant aux créateurs ou à leurs héritiers, et en les confiant ensuite à des auteurs prestataires. L'avantage de cette stratégie pour l'éditeur est que le droit moral lui appartient, ce qui veut dire qu'il dispose comme il l'entend de ces créations. Le fait de remobiliser ces univers classiques connus de tous a par ailleurs un côté rassurant : on sait d'entrée à quelle BD nous avons affaire. La stratégie éditoriale s'accompagne d'une stratégie de marque exploitée à 360°.

## UN JOURNALISTE EN TWEED

Ric Hochet est un héros créé par Tibet et André-Paul Duchâteau en 1955. Ses énigmes avaient rythmé les pages du *Journal de Tintin* avec un certain succès : des années durant, la série occupa la première place du référendum, sacro-saint sondage annuel fait auprès des lecteurs. Les enquêtes du journaliste en tweed accompagnent l'air du temps au rythme d'un album par an. Ces enquêtes, inspirées par le *light suspense* britannique, restaient cependant dans les limites de la décence, sans violence excessive ni sexualité, se faisant déborder avec le temps par les enquêtes de procédure ultra-documentées, *hard-boiled* et high-tech des séries TV américaines actuelles.

RIC HOCHET, DE RETOUR DÈS LE 29 MAI

Le décès de Tibet en 2010 est l'occasion pour l'éditeur de revoir un peu la définition du personnage, bien entendu avec l'assentiment du scénariste André-Paul Duchâteau. C'est désormais le scénariste à succès Zidrou et le jeune dessinateur Simon Van Liemt (que l'on avait vu sur *Poker*, au Lombard) qui en assure la réalisation. « *Au départ, l'éditeur avait demandé de penser à un Ric Hochet qui ne soit pas exactement le Ric Hochet de Tibet*, nous raconte Van Liemt. *Mais le scénario de Zidrou demandait un Ric Hochet assez fidèle, en tout cas dans les codes : on garde la veste, la silhouette du jeune homme blond, et l'histoire qui se passe dans les années 1960. Ce qui est pratique avec ce personnage, c'est que même si le visage change un peu, les vêtements le définissent déjà suffisamment pour qu'on le reconnaisse de près comme de loin.* »
Dans un premier temps, l'éditeur de l'avenue Paul-Henri Spaak imagine un Ric Hochet « vu par... », à l'instar des *Spirou* de chez Dupuis. « *J'avais donc quand même la liberté de le reprendre un peu à ma main*, poursuit Van Liemt. *J'aurais eu bien du mal à le dessiner comme Tibet parce que c'est un personnage bien changeant. Je me suis aperçu que les gens ont tous une idée différente du personnage tout au long de son évolution pendant quasiment 50 ans. Son physique n'était pas figé et nous n'allions pas reprendre le personnage là où Tibet l'avait laissé dans les derniers volumes, d'autant que l'éditeur voulait lui donner un petit vent de fraîcheur.* »
Le Lombard n'envisage cependant pas un « *reboot* », comme il va le faire avec *Bob Morane* : « *L'album s'attarde à la fin des années 1960*, dit encore le dessinateur. *Son apparence est un peu plus juvénile, plus proche de Roger Moore que dans la fin des années 1980, où il devient un peu plus*

PLOUM, PLOUM
"UN PETIT COCHON, PENDU AU PLAFOND"
"TIREZ-LUI LA QUEUE, IL PONDRA DES..."
FLCH
CAMÉLÉON, SALAUD ! JE VOUS FERAI PAYER CE QUE VOUS AVEZ FAIT À NANAR !
PEUT-ÊTRE

© Zidrou et Van Liemt / LE LOMBARD

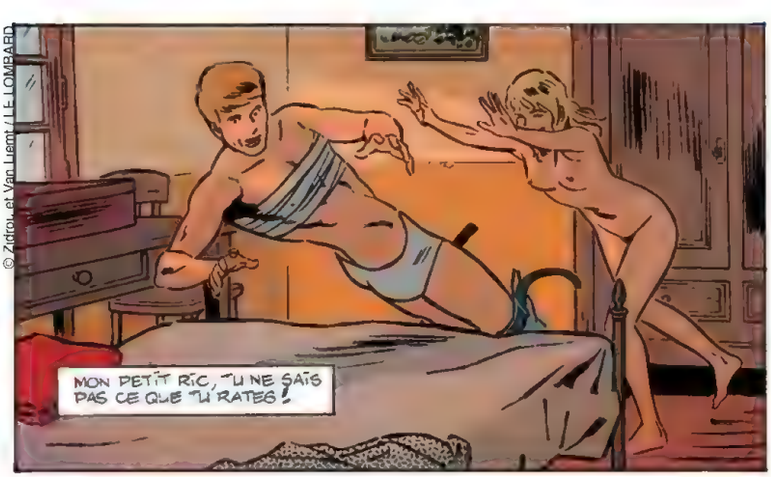
*bourru, un peu plus "viril". Mon Ric Hochet ne ressemble pas tout à fait à l'original, mais il le respecte pour l'essentiel.* »

## L'AVENTURIER

Comme nous l'avons dit, c'est une toute autre stratégie qui est appliquée à *Bob Morane*. Déjà, le personnage avait connu dans sa carrière une demi-douzaine de dessinateurs, d'Attanasio à Gérald Forton, de William Vance à Coria.

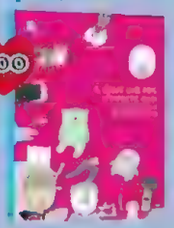
C'est Christophe Bec, fan de l'aventurier de la première heure, qui, le premier, a l'idée de reprendre la série et qui, pour ce faire, travaille le romancier au corps. Cherchant un scénariste qui l'accompagne dans cette aventure, il contacte Luc Brunschwig.

C'est l'auteur de *Makabi* qui lui propose un « *reboot* », un électrochoc comme Frank Miller a pu en infliger à Daredevil ou à Batman. Christophe Bec n'est pas d'accord. Il veut garder les personnages dans les années 1950. Cependant, l'éditeur du Lombard, Gauthier Van Meerbeeck, mais aussi Henri Vernes, sont séduits par l'idée : tant qu'à refaire *Bob Morane*, autant le ré-imaginer. Christoph Bec lâche l'affaire et ira faire son hommage à *Bob Morane*,




© Zidrou et Van Liemt / LE LOMBARD

### Il était une fois n'importe quoi, de Reza Farazmand



Il y a de jolis petits canards tueurs, des mecs qui mettent des moustaches et séduisent un cheval, un arbre incapable d'affection envers une jeune femme qu'il vient de baiser, des cosmonautes sans pantalons, et encore davantage, puisque chaque page de cet ovni comporte un gag (ou pas), complètement loufoque et dadaïste. C'est étrange, imprévisible et particulièrement original. Mais où l'auteur va-t-il donc chercher tout ça ? Quelles substances a-t-il ingurgité ? On s'en moque, car c'est très drôle, ou en tout cas novateur.

**Vraoum, 112 p. couleurs, 15 €**

***OLIVIER THIERRY***

### La Gloire d'Albert, d'Étienne Davodeau

Tout le monde aime Étienne Davodeau. Il a d'ailleurs reçu des prix, a été adapté au cinéma, et l'on réédite certains de ses albums, tel celui-ci. Dès lors, y en a-t-il qui oseront dire que, quand même, pour certains de ses albums, ce n'est pas très bien dessiné, que l'intrigue est ennuyeuse, les personnages clichés et agaçants, le rythme lent ? Et que ces chroniques populaires finissent par lasser. Bref, que loin d'être les chefs-d'œuvres consensuellement approuvés que l'on prétend, certains de ses albums sont franchement pas très bons. Oui, y aura-t-il quelqu'un qui osera écrire ceci ?

**Delcourt, 48 p. couleurs, 14,50 €**

***OT***

### L'épée d'Ardenois, T.4, Nuhy, d'Étienne Willem

Voici le combat final entre Garen, le jeune lapin, héros de cette saga, et le seigneur à l'armure noire. L'attaque doit être commandée par le porteur de la fameuse épée d'Ardenois, mais au sein de l'armée, beaucoup doutent des prophéties qui font du héros l'élu qui doit les faire triompher. Alors que les querelles internes gangrènent l'unité des compagnons de l'aube, les fourbes agissements de la fouine semblent porter leurs fruits…
Sur un scénario classique mais épique, Willem fait une nouvelle fois la preuve de son grand talent de dessinateur animalier. Les fans de la série devraient dévorer ce 4e tome, à noter qu'il est également disponible dans un très beau tirage spécial des crayonnés.

**Paquet, 64 p. couleurs, 14 €**

***JOHN YOUNG***

*Lancaster*, chez Glénat.

On vient donc rechercher Brunschwig, qui pensait que son idée ne serait pas retenue. Reprenant le projet, il s'adjoint un autre scénariste : Aurélien Ducoudray. « *Tout ceci s'est passé il y a trois ans,* nous raconte Luc Brunschwig, *je vivais alors une période assez difficile : une longue période de dépression et j'avais la ferme intention d'arrêter la BD, m'accordant cinq années pour en décrocher afin de boucler mes projets… L'idée de réinventer* Bob Morane *m'amusait dans une période où plus grand chose n'éveillait mon intérêt ou mon envie… Mais comme je savais que j'allais partir, je voulais que quelqu'un de proche de moi soit là pour participer, dès le départ, à cette renaissance en étant capable de la reprendre en main, si je m'en allais…* »

Depuis, Brunschwig s'est remis à la BD, « *avec plus d'appétit qu'avant* », et le duo avec Ducoudray marche à merveille : « *On crée l'histoire ensemble. Aurélien, qui est un formidable dialoguiste, fait parler les personnages et j'imagine dessus une mise en scène aussi riche en informations que les dialogues. Il s'agit surtout d'inscrire le personnage dans une géo-sociologie contemporaine, de le faire agir par rapport à ce qui fait notre monde aujourd'hui, avec même un peu de prospective-fiction : des technologies plus avancées que les nôtres, des enjeux géopolitiques possibles pour notre avenir. Par exemple, l'histoire se passe au Nigeria, il y a une secte islamiste appelée Wahl Jihad… Mais surtout, on aborde le néo-colonialisme économique des pays occidentaux et de la Chine en Afrique…* » L'album est programmé pour octobre 2015.

Le côté « *Call of Duty* » des débuts de cette nouvelle aventure de Bob Morane fait rapidement place, selon son scénariste, à des scènes plus « jamebondesques ».

Seule modification notable que l'on doit à la charte graphique du dessinateur Dimitri Armand qui complète le trio de créateurs : le profil de Bill Balantine, qui troque le format du tonitruant Irlandais pour un fort en muscles à la Rambo. « *On a des retours très divers,* nous dit Brunschwig. *Des gens qui sont en totale opposition à notre proposition, qui n'en saisissent pas le sens et qui pensent qu'on aurait dû aller jusqu'à créer un nouveau personnage avec un nouveau nom… Au contraire, il y en a d'autres très heureux à l'idée qu'un* Bob Morane *très moderne va pouvoir intéresser une nouvelle génération de lecteurs, et qui semblent plus intéressés par l'idée que l'esprit du personnage perdure, plutôt qu'une façon stéréotypée d'écrire et de dessiner les personnages.* »

© Armand, Brunschwig et Ducoudray / LE LOMBARD

BOB MORANE ET BILL BALANTINE

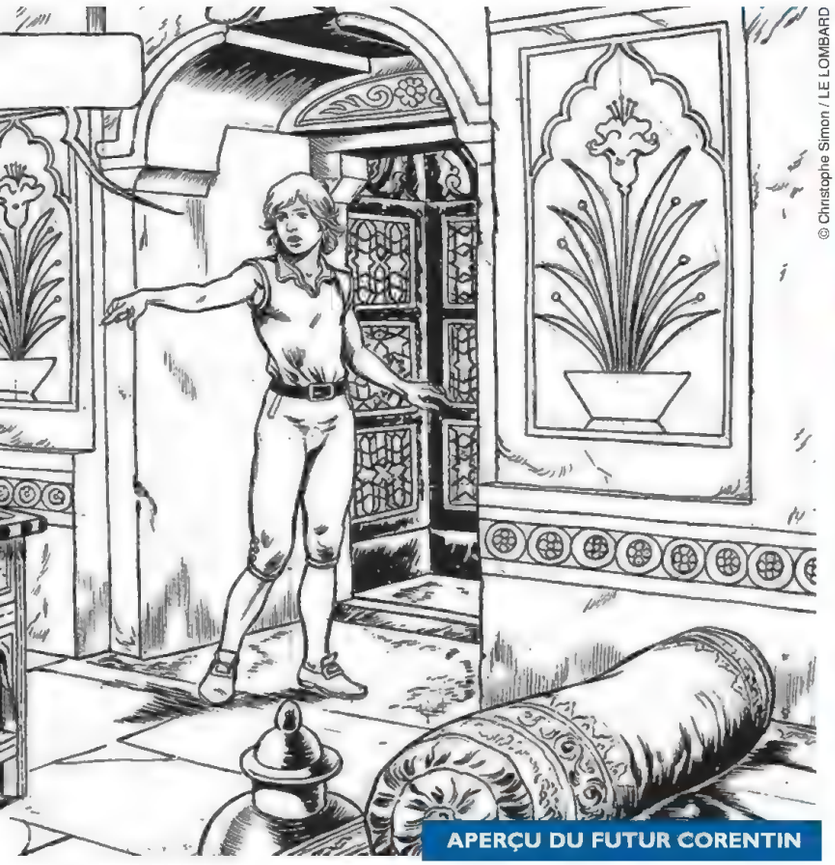
« *Bob Morane est un homme qui a son idée de ce qu'est le bien et la justice,* poursuit-il. *Il ne croit qu'en lui pour mener à bien les choses dans lesquelles il s'est engagé. Ce n'est pas un idéaliste, car il a vu ce qu'était le monde, l'impossibilité de faire confiance aux gouvernements en place… C'est quelqu'un d'engagé au sens le plus noble du terme. Il protège ceux qui n'ont plus de protection. Cette première aventure en deux tomes va le faire devenir "l'aventurier" que l'on peut s'imaginer. Pour l'instant, il ne l'est pas encore… C'est juste un garçon avec des idéaux, qui est bousculé de voir que son idée du bien n'est pas partagée par tout le monde… Bousculé surtout de découvrir que le bien public n'est pas la quête première des gouvernants en place…* »

## LE RETOUR DE CORENTIN

*Corentin* est une des légendes du *Journal de Tintin*, présent dès le premier numéro en 1946. Sublime bande dessinée réaliste sur laquelle souffle le vent de l'aventure, dotée d'un graphisme réaliste totalement nouveau, remarquable aussi bien dans l'exécution des anatomies que des drapés, des paysages, *Corentin* est un must. Mais son auteur, Paul Cuvelier, est un peintre égaré dans la BD, et il ne s'en cache pas : il fait de la BD pour croûter ; il n'est même pas loin de la mépriser, à moins qu'elle ne soit signée Hergé. Publiée sporadiquement, la série s'arrête avec le décès de son créateur en 1978

Mais son bref passage a marqué les esprits, en particulier celui du jeune Christophe Simon qui nourrit une véritable passion pour cette série qui a enchanté son enfance et qui est à l'origine de sa vocation de dessinateur. On sait qu'il travaillera des années durant dans le sillage de Jacques Martin sur la série *Alix*, lequel Martin a regardé de très près les travaux de Cuvelier à une certaine époque.

Faisant part de sa passion à l'éditeur Gauthier Van Meerbeeck, celui-ci lui demande si cela l'intéresserait de reprendre la série. Évidemment qu'il accepte ! « *J'ai d'abord rencontré Amédée Cuvelier, le frère de Paul,* nous raconte Christophe Simon, *afin de lui présenter mon travail et avoir l'autorisation de la famille Cuvelier. Ensuite, j'ai rencontré Jean Van Hamme, avec qui on a discuté d'une adaptation de la nouvelle qu'il avait écrite en 1975 pour* Tintin Pocket Sélection *et qui s'appelait* Les Trois Perles de Sa-Skia. *Supervisé par Jean, j'ai réalisé le découpage et le story-board de l'album. Ensuite, je suis parti pour cinq semaines de repérage en Inde où mon compagnon et moi avons pris plus de 7000 photos, et où je me suis bien imprégné des ambiances indiennes avant de me lancer dans le dessin de cette aventure de Corentin.* »



© Christophe Simon / LE LOMBARD

APERÇU DU FUTUR CORENTIN

« *L'album fera 46 pages,* poursuit Simon. *L'intérêt de* Corentin, *ou en tout cas ce qui m'a séduit depuis mon plus jeune âge dans cette série, c'est d'abord le dessin de Paul Cuvelier, qui est d'une grâce et d'une élégance folle. Son dessin très sensuel est pour moi comme une ode au monde du "vivant". Le personnage de Corentin m'a également séduit par son caractère (frondeur, orgueilleux...) car, contrairement à pas mal de personnages contemporains du jeune Breton, Corentin n'est pas lisse : il a du relief, ce qui le rend terriblement attachant. Aussi, il y a tout le merveilleux qui se dégage de ses aventures, de par les voyages, l'Inde magique et ses décors dignes d'un tableau orientaliste.* »

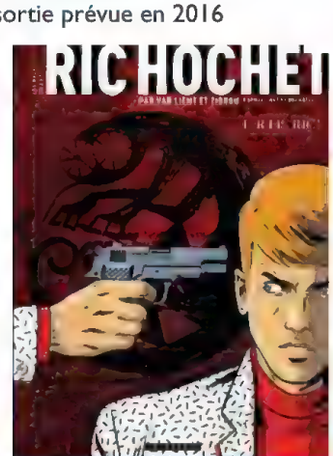
Le résultat est confondant. Reprenant le trait de Cuvelier à l'époque de *Corentin et le Poignard magique,* on retrouve dans ces pages quelque chose de la sensualité du maître bruxellois, son acuité dans le détail, dans sa perception de l'espace, dans la vérité des attitudes... L'album sort en novembre 2015.

## LE FLEGME D'HAROLD WILBERFORCE

Le cas de *Clifton* est un peu plus particulier. Là encore, nous sommes dans l'anglophilie primaire qui marque les premières années du *Journal de Tintin.* Mais son créateur, Raymond Macherot, fait dans les années 1960 un transfert vers les éditions Dupuis et laisse la série aux bons soins de Jo-Ël Azara, laquelle est plutôt bien reprise ensuite par Turk & De Groot, puis par Bédu et Michel Rodrigue, avant de s'achever sur une *Balade irlandaise* en 2008. Ce n'est donc pas un « vrai grand retour » qu'opère cette série. Mais elle est maintenant assurée par l'incontournable Zidrou avec Turk au dessin. le flegmatique colonel nous reviendra en principe en 2016.

*DIDIER PASAMONIK*

➪ **BOB MORANE :**
sortie prévue en octobre 2015
➪ **CORENTIN :**
sortie prévue en novembre 2015
➪ **CLIFTON :**
sortie prévue en 2016




LES NOUVELLES ENQUÊTES DE RIC HOCHET

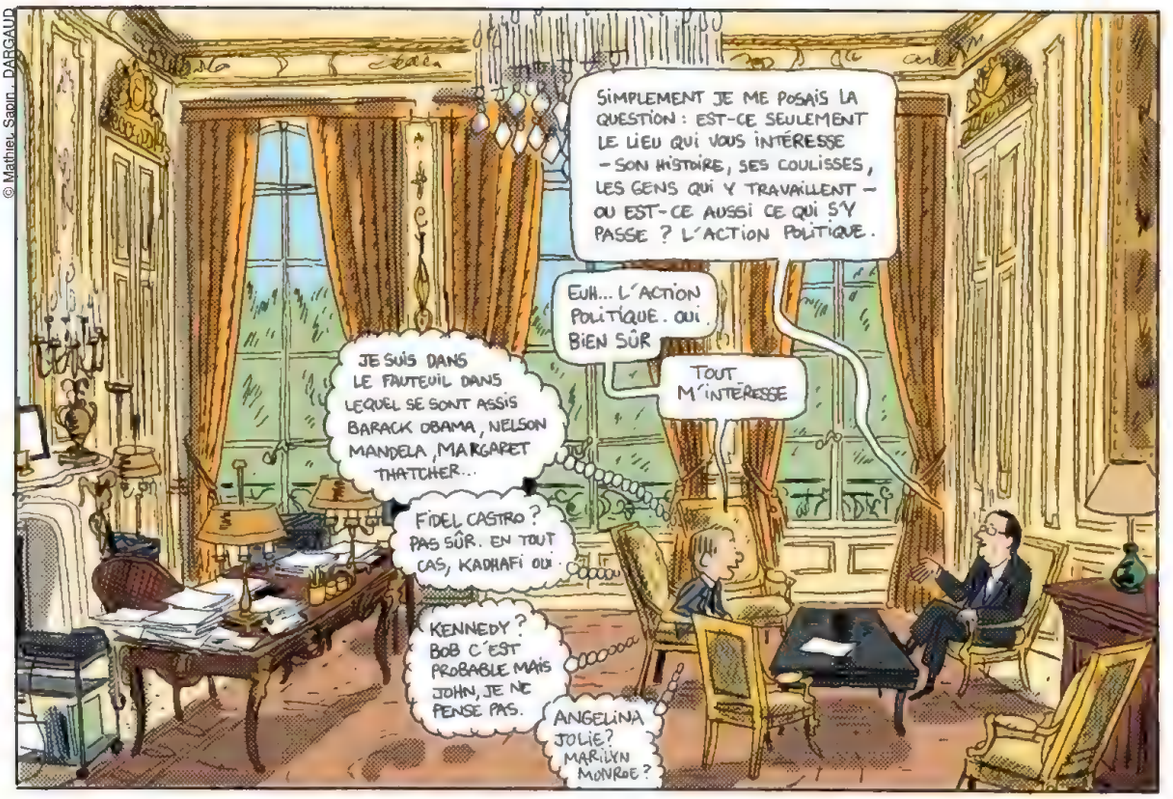
de Zidrou
et Simon Van Liemt,
d'après Tibet et Duchâteau,
Le Lombard, 56 p. coul., 12 €

Petrograd, janvier 1917.
Manigances politiques, idéaux et amours s'affrontent.
L'histoire se met en marche sous nos yeux.

Le 13 mai en librairie

RUE DE SÈVRES

# Mathieu Sapin, emBeDded à l'Élysée


SIMPLEMENT JE ME POSAIS LA QUESTION : EST-CE SEULEMENT LE LIEU QUI VOUS INTÉRESSE – SON HISTOIRE, SES COULISSES, LES GENS QUI Y TRAVAILLENT – OU EST-CE AUSSI CE QUI S'Y PASSE ? L'ACTION POLITIQUE.
EUH... L'ACTION POLITIQUE. OUI BIEN SÛR
TOUT M'INTÉRESSE
JE SUIS DANS LE FAUTEUIL DANS LEQUEL SE SONT ASSIS BARACK OBAMA, NELSON MANDELA, MARGARET THATCHER...
FIDEL CASTRO ? PAS SÛR. EN TOUT CAS, KADHAFI OUI
KENNEDY ? BOB C'EST PROBABLE MAIS JOHN, JE NE PENSE PAS.
ANGELINA JOLIE ? MARILYN MONROE ?
© Mathieu Sapin / DARGAUD

**Mathieu Sapin avait suivi la campagne de François Hollande sur le chemin de la présidence de la République. Un an après, l'auteur revient auprès du pensionnaire de l'Élysée afin de mener un long reportage sur les coulisse du palais le plus célèbre de notre République.**

La confiance, ça se gagne. Et il faut croire que l'album *Campagne Présidentielle* a su mettre François Hollande en confiance puisqu'il a accepté d'accueillir à nouveau près de lui l'auteur, pour une année entière. Mais Sapin a choisi un angle légèrement différent. Comme le titre l'indique, c'est le palais en lui-même qui est le sujet de cette enquête. Le président n'est qu'un support intéressant. Un prétexte. Ce sont finalement plus les journalistes, les hommes de l'ombre, qui sont les personnages principaux de cet album.

ÇA C'EST DU CALIBRE DE GUERRE. C'EST DES MUNITIONS DE 5,56 AVEC DES BALLES PERFORANTES.
C'EST UNE ARME D'APPUI FEU POUR LES OPÉRATIONS EXTÉRIEURES.
ON A AUSSI UN LANCEUR DE BALLES DE DÉFENSE À L'AVANT. C'EST LE MÊME QUE L'AUTRE MAIS EN CANON COURT. C'EST DU 9 MM.
SI JE VEUX FAIRE UN ATTENTAT À L'ÉLYSÉE C'EST MAINTENANT...
© Mathieu Sapin / DARGAUD

## SUIVEZ LE GUIDE

Mathieu Sapin propose aussi une véritable découverte du palais lui-même. N'hésitant pas à démystifier certains aspects, notamment l'utilisation régulière de trompe-l'œil. Si l'on en croit certains témoins, le bâtiment serait assez défraîchi, malgré les travaux réalisés sous la présidence Sarkozy. Vous découvrirez aussi les dessous de la communication présidentielle, les cuisines du palais en plein coup de feu durant le dîner d'État pour la Reine Elizabeth II, et même le dojo des services de sécurité du palais ou les coulisses des visites officielles.

Le reportage qui nous est offert est particulièrement intéressant. Il donne à comprendre, nous amuse, nous instruit. Cet effort de transparence de la part des services de la présidence est à souligner.

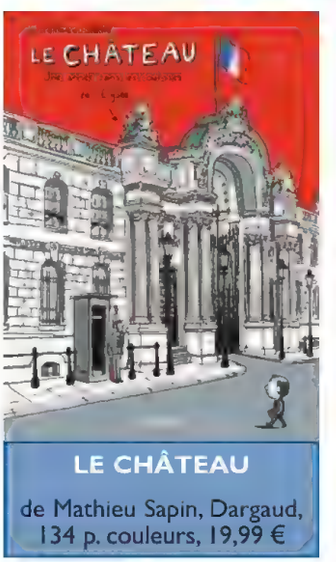
De même, on peut mettre en avant le respect ainsi montré à l'égard de la bande dessinée. Il n'y a donc pas que les caméras, les journalistes, qui sont pertinents pour donner à voir le fonctionnement de notre démocratie. La bande dessinée le devient aussi.

## QUAND L'ACTU CHANGE VOTRE LIVRE

Et puis il y a la fin. Enfin, LES fins... Il y avait celle qui était prévue, l'envie de finir sur une note positive. Et il y a celle que l'actualité a dictée. Car le 7 janvier dernier, l'auteur était à l'Élysée. Et il a vécu de l'intérieur cette journée qui a bouleversé la France. Niché au cœur du palais qui représente notre République, il a appris le massacre des auteurs de *Charlie Hebdo*. Et il a pu vivre au plus près de nos dirigeants cette journée si particulière.

C'est le risque d'écrire sur le réel, sur des éléments qui tiennent de « l'actualité ». Celle-ci peut venir vous bousculer, chambouler l'écriture que vous aviez prévue initialement. Comment passer à côté d'une telle séquence ? D'une certaine façon, c'est là le plus gros scoop de cet album. Et il n'était pas du tout prévu par l'auteur.

*YANECK CHAREYRE*




**LE CHÂTEAU**

de Mathieu Sapin, Dargaud, 134 p. couleurs, 19,99 €

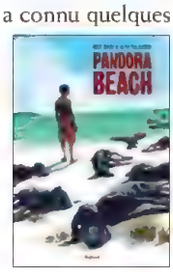
# Boîte de Pandore

**Les mauvaises expériences de vacances, ça existe. Celle de *Pandora Beach*, racontée par Éric Borg et Alex Talamba, atteint des sommets. De quoi redonner goût aux voyages organisés.**

Il y a des lectures conseillées pour les vacances, et d'autres absolument prohibées Si vous allez en vacances en Grèce cet été, réservez *Pandora Beach* pour votre retour, au risque de passer tout votre séjour à regarder derrière votre épaule, à guetter le moindre bruit bizarre. Car Éric Borg a le chic pour raconter des histoires qui dérapent soudainement dans l'horreur. Déjà avec *Rocher Rouge*, magistralement dessiné par Michaël Sanlaville, il s'était amusé à créer une version 9e art à mi-chemin entre le *slash movie* et le *survival* dont raffolent les ados (plus ou moins attardés), une main (tremblante) dans le grand récipient de pop-corn posé sur leurs genoux. *Pandora Beach* décline le genre sur un autre ton, privilégiant la tension à la violence. Les quatre jeunes Français qui prennent l'avion pour des vacances au soleil de la Méditerranée tombent en effet dans un drôle de gîte, seul bâtiment rescapé d'un village à l'abandon. La plage la plus proche, surnommée pompeusement « Eden Beach » par un guide d'une autre époque, n'est plus qu'une décharge publique à ciel ouvert. De quoi faire fuir n'importe quel touriste sain d'esprit. Mais c'est sans compter l'opiniâtreté et le sens de l'accueil de la maîtresse des lieux, une vieille grand-mère sans âge, seule avec sa meute de chiens.

## LA MISÈRE AU SOLEIL

Le décor est posé, les deux couples d'amis découvrent rapidement que l'endroit n'est pas aussi repoussant qu'il en a l'air au premier abord. Et la cuisine de la vieille dame n'y est pas étrangère. À cent mètres, une plage très accueillante leur tend le sable. De quoi oublier que le pays est au bord du chaos, entre soupes populaires, misère grandissante et manifestations qui tournent mal. C'est d'ailleurs peut-être cette ambiance délétère qui fait penser à l'un des quatre jeunes touristes que quelque chose de louche se trame autour d'eux. De détails étranges en rêve (prémonitoire ?), sa nervosité grimpe à vitesse grand V. Paranoïa ou sixième sens ? Réponse à la fin de l'album. Un album dont la création a connu quelques vicissitudes puisqu'il fut recalé de la plateforme de financement participatif de l'éditeur Sandawe, avant de revenir sur le devant de la scène en projet libre avec la somme collectée, associée à un nouvel éditeur. Une persévérance qui conduit à la publication de ce premier tome à suspense, qui en appelle un deuxième avec les mêmes personnages l'année prochaine. Le charme de la bande dessinée est aussi de permettre ce genre d'aventures.



© Borg et Talamba - BIG FOOT

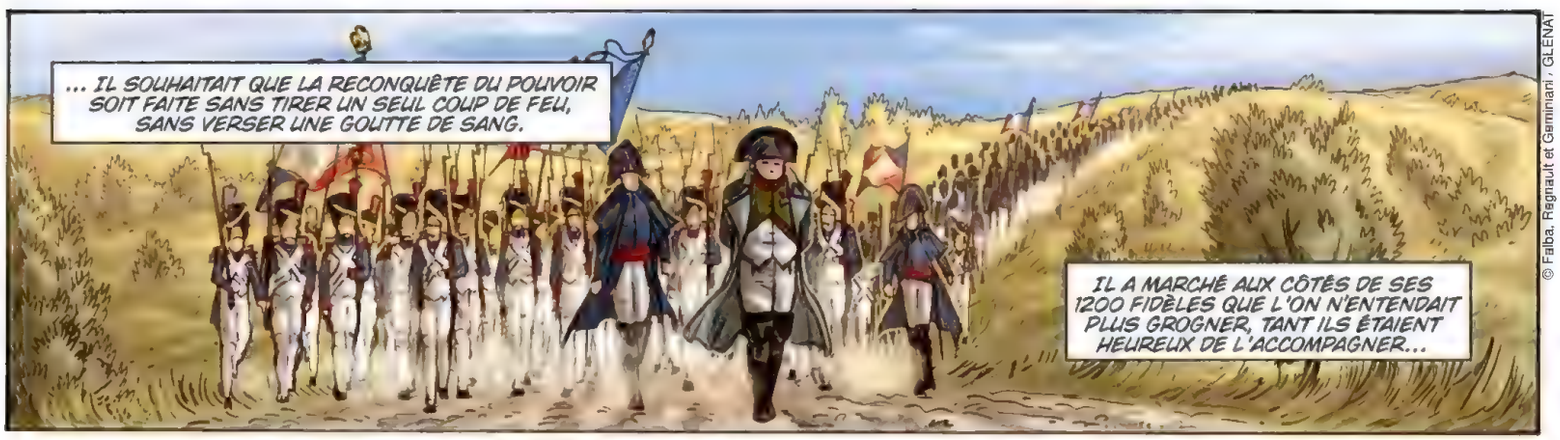
*THIERRY LEMAIRE*

⇨ **PANDORA BEACH, T.1**
d'Éric Borg et Alex Talamba,
Big Foot, 56 p. couleurs, 13,90 €

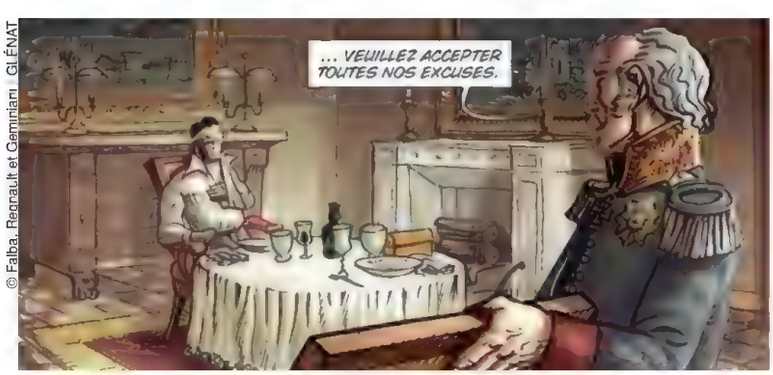
En 2015, Zarathoustra devient héros de BD
"Enfin vraiment pour tous et non plus pour personne."
NIETZSCHE
AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA
tome 1
GD Editions - Saint-Malo
www.gd-editions.com - gdeditions@orange.fr

# LA DÉFAITE DANS SES MOINDRES DÉTAILS

**Pour célébrer le bicentenaire de la dernière bataille de Napoléon Ier, *Waterloo, le chant du départ*, de Bruno Falba et Maurizio Geminiani, dresse le portrait de la défaite dans un déroulé chronologique très classique, mais bourré d'informations. Une évocation qui comblera les passionnés de la période.**


... IL SOUHAITAIT QUE LA RECONQUÊTE DU POUVOIR SOIT FAITE SANS TIRER UN SEUL COUP DE FEU, SANS VERSER UNE GOUTTE DE SANG.
IL A MARCHÉ AUX CÔTÉS DE SES 1200 FIDÈLES QUE L'ON N'ENTENDAIT PLUS GROGNER, TANT ILS ÉTAIENT HEUREUX DE L'ACCOMPAGNER...
© Falba, Regnault et Geminiani / GLÉNAT

Pas facile d'aborder la bataille de Waterloo de manière originale. Placer le personnage de Dominique-Jean Larrey au centre du récit est ici une belle idée scénaristique. D'abord parce qu'elle évite de focaliser la narration sur la sempiternelle batterie de maréchaux ou l'Empereur lui-même. Ensuite parce que le baron d'Empire en question, chirurgien en chef de la Grande Armée, est un homme qui mériterait d'être mieux mis en lumière auprès du grand public. Il est en effet à l'origine du système des ambulances volantes sur les champs de bataille, participant lui-même en plein combat au secours des blessés, amis comme ennemis, sans distinction de grades, ceci 50 ans avant la création de la Croix-Rouge. Sa réputation l'ayant précédé dans toute l'Europe, l'Anglais Wellington donne pendant Waterloo l'ordre à son artillerie de ne pas tirer sur le secteur où il l'aperçoit secourir les soldats, et ajoute à son égard : « *Je salue l'honneur et la loyauté qui passent* ». Enfin, au-delà de la grandeur d'âme du médecin et du respect qu'elle inspire, Dominique-Jean Larrey connaît à l'issue de la dernière bataille de Napoléon une expérience peu commune. Fait prisonnier par les Prussiens, il est sauvé d'extrême justesse de l'exécution par le feld-maréchal Blücher, grand vainqueur du jour, car le chirurgien avait sauvé son fils sur un autre théâtre militaire quelques mois auparavant. C'est d'ailleurs par cette anecdote que l'album commence. S'ensuit une conversation à bâtons rompus entre le Français et le Prussien autour d'un bon repas, à refaire le monde, ou plus exactement la bataille de Waterloo. Ce moment de convivialité entre deux hauts gradés ennemis, qu'il ait eu lieu ou non, rythme une présentation chronologique très classique qui décrit par le menu les étapes et péripéties de l'ultime défaite de Napoléon.

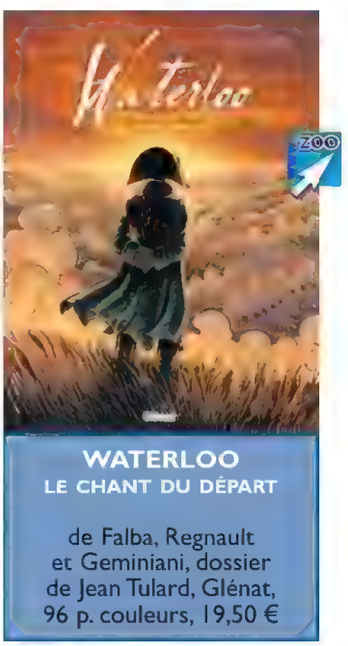


© Falba, Regnault et Geminiani / GLÉNAT

## UN TROP PLEIN D'INFORMATIONS ?

Le lecteur qui n'est pas *wargamer* ou passionné par l'histoire militaire du 1er Empire sera très certainement submergé par le flot d'informations contenues dans l'album. Les lieux, les hommes, les offensives et contre-offensives, les noms des bataillons et des corps d'armée se bousculent au fil des pages, entraînant un décrochage inévitable dans la compréhension du développement de la bataille. Pourtant, certains détails sont très intéressants, notamment sur l'organisation des troupes en campagne et la préparation de l'engagement du 18 juin. Savoir que les soldats français n'ont pas reçu leurs rations au matin de Waterloo est par exemple très éclairant. Peut-être aurait-il fallu focaliser sur un aspect précis de la bataille plutôt que de vouloir être exhaustif. Quoi qu'il en soit, la reconstitution graphique est remarquable. L'immersion dans les rangs des Français, Britanniques, Prussiens ou encore des Hollandais est très réussie, laissant l'impression d'une documentation très étoffée. Si l'on voulait pinailler, on soulignerait quelques choix qui pourraient donner lieu à discussion. Mettre dans la bouche de Cambronne l'expression (« *La Garde meurt mais ne se rend pas* ») et le mot (« *Merde !* ») qui l'ont rendu célèbre mais dont l'authenticité n'est pas avérée, peut surprendre. Tout comme la représentation d'un Napoléon somme toute très alerte, alors que les témoignages le décrivent comme très fatigué. Mais le plus important est ailleurs, dans ce que le lecteur retient de ces 80 pages (et des 12 pages de postface de Jean Tulard, historien émérite de la période napoléonienne) de bruit et de fureur. Plus que le retard de Grouchy, ce sont les manquements des généraux présents et l'inconséquence de Ney qui sont pointées du doigt. Certainement la majeure partie de la responsabilité de cette défaite. Un résumé acceptable de Waterloo.

***THIERRY LEMAIRE***



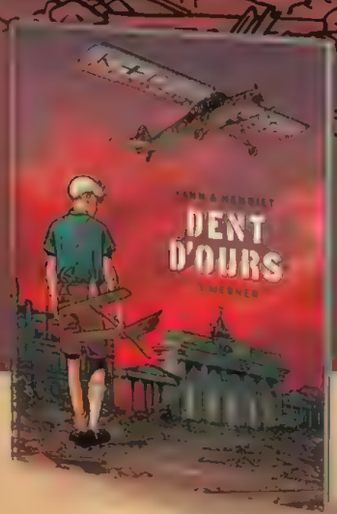

**WATERLOO**
**LE CHANT DU DÉPART**

de Falba, Regnault et Geminiani, dossier de Jean Tulard, Glénat, 96 p. couleurs, 19,50 €

Mission de Werner
Tuer Hanna !

Mission d'Hanna
Sauver le III[e] Reich !

# DENT D'OURS




DUPUIS

une BD du Journal SPIROU

izneo

**Tome 3 - Fin du premier cycle**
Le 7 mai en librairie

# INFILTRÉS : LORSQUE POLAR ET ACTU NE FONT QU'UN

**Ils signent *Infiltrés*, un thriller politique très documenté chez Soleil, avec pour cadre les mouvements d'extrême-droite en Scandinavie. Direction le Danemark et Copenhague. Scénariste et historien, Sylvain Runberg (*Millenium*, *Orbital*) et Olivier Truc, correspondant du *Monde* en Suède, auteur de polars à succès (*Le Dernier Lapon*, *Le Détroit du loup*) ont unis leurs talents pour cette histoire bien balancée qui ne laissera pas indifférent. Au dessin : Olivier Thomas.**

Un hasard que *Infiltrés* se déroule au Danemark. Sylvain Runberg et Olivier Truc ont été rattrapés par l'actualité de février dernier avec l'attentat de Copenhague, après ceux de Paris : « *à l'origine, il y a notre rencontre à Stockholm avec Sylvain, il y a trois ans. Nous avions constaté que nos univers étaient proches avec la Scandinavie pour cadre de nos écrits* ». Germe alors l'idée d'une collaboration et d'*Infiltrés*, un diptyque. On est alors peu de temps après l'assassinat de 77 personnes par Breivik en Norvège. Breivik se revendique de l'extrême-droite. « *C'est ce qui nous a interpellé à l'époque. On a déplacé l'action au Danemark, la Norvège était trop marquée par cette affaire. Traiter de l'extrême-droite dans les pays nordiques est un sujet que j'ai souvent couvert en 20 ans de reportages pour* Le Monde, Libé *ou* Le Point », ajoute Olivier Truc. Soleil accepte leur projet. Une zone à tension, la Norvège. Et les deux scénaristes ne voulaient pas tourner autour du pot. « *J'avais, c'est vrai, un objectif et une écriture très militante plus que politique dans cette BD. Pas question de faire semblant. La BD peut être aussi un outil pédagogique pour toucher un autre lectorat qu'avec un article ou un roman.* » Voilà comment Runberg et Olivier Truc vont faire plonger leurs lecteurs dans les coulisses d'un parti d'extrême-droite, le Renouveau danois, qui va commettre en 2016 un premier attentat contre un imam. Une poignée de frelons, des branquignols, mais dangereux. Ils veulent passer à la vitesse supérieure et font venir un professionnel de l'action violente politique : Le Faucon. À lui d'organiser à Copenhague un attentat de masse.

## THÉORIE DU COMPLOT

Mais parmi les membres du Renouveau danois, il y a un flic infiltré par le service anti-terroriste. Il est sous les ordres de l'inspectrice Suzanne Hennings. Pression de la hiérarchie pour coffrer le menu fretin, sauf que Hennings ne veut pas que son joker infiltré soit démasqué. Runberg ajoute : « *Beaucoup de gens vont découvrir une réalité méconnue dont cette théorie du complot que nous citons, Counter Jihad, venue des États-Unis au début des années 70. Elle s'appuie sur un soi-disant accord entre l'Europe et les pays producteurs de pétrole. Or noir, dont le prix s'affole, contre immigration facilitée avec pour but de laisser se propager l'Islam* ».

Un sujet brûlant et violent, Sylvain Runberg ne le nie pas : « *J'avais lu des articles d'Olivier sur l'extrême-droite. On voulait vraiment montrer les bases de ces mouvements, leur évolution, leur montée en puissance. Aujourd'hui le discours, en Norvège comme en France, c'est de dire les ennemis de mes ennemis sont mes amis* ».

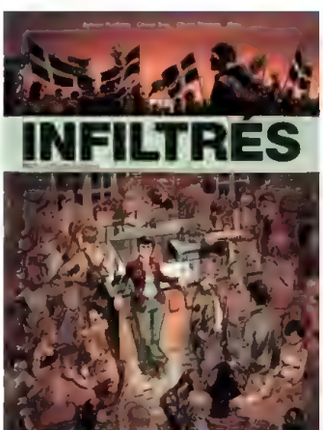
Sylvain Runberg et Olivier Truc ont travaillé en parfaite collaboration : « *On se retrouve régulièrement à Stockholm pour discuter du synopsis. On note nos idées et on se partage ensuite le travail. Sylvain a pris les dix premières planches et moi,* explique Olivier Truc, *j'ai enchaîné avec les dix suivantes. Correction mutuelle, on veille à la cohérence des dialogues, des détails* ». Difficile par rapport au roman ou au reportage ? « *Avoir fait aussi des documentaires TV m'a beaucoup aidé. Le sens de la mise en image est le même pour la BD mais Sylvain m'a appris à faire plus simple tout en laissant de la marge au dessinateur. Un peu frustré car pour faire passer une idée j'ai besoin de textes.* »

© Runberg, Truc, Thomas et Rieu / SOLEIL

Le personnage de Suzanne, l'inspectrice, pourrait évoluer si la série prend son envol. Dans le tome 2, le faucon qui a débarqué à la fin du premier album sera le pivot de l'intrigue. « *Nous avons voulu créer des personnages crédibles, humains, auxquels les lecteurs pouvaient s'attacher, mais avec des faits précis sur la propagation et les dangers de l'extrême-droite. À la fin de l'album, un dossier est prévu pour bien cerner l'actualité politique en Scandinavie* », ajoute Sylvain Runberg qui, après une soixantaine d'albums, prépare un nouveau scénario dont les drones, autre sujet chaud, seront la clef de voûte.

***JEAN-LAURENT TRUC***

© Runberg, Truc, Thomas et Rieu / SOLEIL




**INFILTRÉS, T.1**
**LE SOURIRE DU FAUCON**

de S. Runberg, O. Truc, O. Thomas et Rieu, Soleil, coll. Quadrants, 56 p. couleurs, 15,50 €

© Manuro et Jurdic / MAKAKA

# Rdv au 2e paragraphe

**Initiée en 2012 avec les séries *Pirates* et *Chevaliers*, la collection de BD dont vous êtes le héros, éditée chez Makaka et évoquée à plusieurs reprises dans nos colonnes, s'enrichit à bon rythme de nouveaux volumes à destination des aventuriers en herbe.**

Depuis le lancement de cette collection, d'autres univers ont été déployés, à l'instar de ceux des albums à paraître en juin : *Zombies* (au titre évocateur), et celui présentement chroniqué, *Les Larmes de Nüwa*, qui nous catapulte en plein Moyen Âge asiatique. Cette fois, vous incarnez une chasseuse de primes chargée de mettre la main sur des criminels en possession de reliques dont le vol menace de chambouler le destin d'une cité. Crayon en main, tout en louchant régulièrement sur vos points de vitalité, objets trouvés et temps limite (condensés sur la page de garde), vous devez, au préalable, opter pour une compétence parmi trois alternatives. Serez-vous plutôt experte en camouflage pour vous infiltrer, plutôt dotée d'armes discrètes afin d'éliminer les ennemis les plus coriaces, ou plutôt as de la cambriole pour vous immiscer dans les lieux les plus verrouillés ?

## ALLERS-RETOURS

Ruse, combativité, agilité : dès le départ, votre choix conditionne la suite d'une intrigue pleine d'obstacles qui ravive nos souvenirs adolescents des nombreux romans jadis édités chez Gallimard. Comme dans les autres volumes de la collection, un chiffre dissimulé dans les recoins des cases indique la prochaine étape, réorientant sans cesse la progression à coup de va-et-vient dans l'album. Soit une enquête à entrées multiples au graphisme évoquant parfois le trait de Munuera, pour un concept qui semble faire des émules si l'on en juge par le récent numéro spécial de *Spirou* (n°3997), composé d'une aventure « *dont vous êtes le Spirou* » de 71 strips aux allures de véritable tour de force.

**GERSENDE BOLLUT**

**LES LARMES DE NÜWA**
de Manuro et Ben Jurdic, Makaka, 96 p. couleurs, 15 €

LES KASSOS

La crise n'épargne personne, pas même tes héros préférés.

" PAR... TOU... TOUpastix... trouplaskic... bordel. "

Après la websérie qui a traumatisé des millions de gens, découvre la BD qui va détruire ton enfance !

#monmenhirestplusgrosqueletien

Par BALAK, CHAMMAS & WILSON
Le 17 juin en librairie

DELCOURT CANAL FACTORY

## zoom

### 1000 tempêtes, de Tony Sandoval

Une âme perdue, un casque à cornes, un escadron de chasseurs de sorcières de cour de récré, une patrouille de l'enfer faite de démons et un bestiaire magique, tels sont les ingrédients du nouveau voyage onirique de Tony Sandoval. En suivant la petite Lisa à la découverte de son destin, le lecteur va une nouvelle fois visiter l'univers intérieur du créateur et les sensations prendre le dessus sur la linéarité du récit. L'œuvre de l'auteur est un impressionnant trip dans un état différent de conscience, rappelant certaines expériences de Mœbius, que ce soit dans sa dimension mystique ou dans la force graphique. Viscérales, psychédéliques, foisonnantes ou tranchées, les histoires et les planches de Tony Sandoval se ressentent plus qu'elles ne se lisent : ce n'est pas toujours totalement limpide, mais c'est incroyablement beau et puissant.

**Paquet, 140 p. couleurs, 25 €**

*JOHN YOUNG*

### Clan, d'Amazing Améziane

Voici un polar yakuza fortement inspiré des films de Takeshi Kitano et des comics de Frank Miller. On aurait pu s'attendre au pire – surtout au regard du pseudonyme peu humble de son auteur –, mais la vérité c'est que le résultat est assez bon. Des personnages bien campés, une intrigue qui visiblement a été méticuleusement pensée, un rythme endiablé et des dialogues qui évitent les clichés. Au delà de Frank Miller, les rapports à la série de comics *Daredevil* sont nombreux : un personnage aveugle as des arts martiaux, une technique de dessin réaliste s'aidant de photos, réminiscence du style d'Alex Maleev sur *Daredevil* il y a une dizaine d'année. Un début de réussite, à confirmer.

**Le Lombard, 96 p. couleurs, 17,95 €**

*OLIVIER THIERRY*

### La Favorite, de Matthias Lehmann

Avec son graphisme façon carte à gratter et *« graphic novel »* américain, cet album pourrait passer pour une énième histoire semi-autobiographico-nombriliste gentillette. Or, il n'en est rien. D'abord parce que c'est une œuvre de fiction. Page après page, on sombre dans une intrigue qui se révèle horrible, tout en gardant une certaine dose de candeur, de légèreté et d'espoir. Constance vit recluse dans la maison de ses grands-parents, scolarisée à la maison par sa grand-mère colérique. Sauf que les choses ne sont pas telles qu'on les croit. Constance n'est pas Constance... Et... On n'en dira pas plus. De banale, l'histoire devient terrifiante puis pleine d'espoir. Elle nous hante encore après avoir refermé le livre.

**Actes Sud BD, 160 p. n&b, 23 €**

*OT*

# LA MORT EN DIRECT

**Et si la guerre devenait le décor d'une immense émission de télé-réalité ? C'est le point de départ de *Six-Gun Gorilla*, un récit de SF signé Simon Spurrier et Jeff Stokely où la Terre est dominée par le complexe militaro-médiatique. Une vision très critique de la société américaine actuelle.**

Aaah, la télévision… Combien de temps encore faudra-t-il supporter ces émissions affligeantes, ces programmes *low cost*, ces chaînes qui flattent les bas instincts ? Un certain nombre d'années, si l'on en croit les auteurs de *Six-Gun Gorilla*. L'action de l'album se situe en effet au XXII[e] siècle, à une époque où la puissance des médias saute toujours autant aux yeux. Dans cette société finalement pas très différente de la nôtre, le show de télé-réalité le plus suivi est une émission qui plonge des candidats dans le bruit et la fureur d'une guerre. Celle qui oppose armée régulière et rebelles sur une planète, ou un monde parallèle, colonisé par les Terriens. Pour la plus grande fascination des téléspectateurs, les participants à ce programme très spécial sont lâchés, sans armes (mais avec une caméra implantée dans le cerveau), en plein milieu des combats, avec l'espoir un peu vain de pouvoir s'en tirer. En réalité, c'est bien de chair à canon dont on parle ici, et le seul espoir possible est d'avoir la mort la plus spectaculaire du mois pour affoler l'audimat et devenir célèbre, post-mortem. Mais qui peut bien vouloir participer à ce qui ressemble fort à une exécution ? Condamnés de droit commun, dépressifs, malades en phase terminale, attirés par le pactole qu'ils légueront à leur famille en échange de cinq minutes de temps d'antenne. Immoral ce petit arrangement ? Quelle importance ? Pour Bluetech, la maison de production qui a créé l'émission, les rentrées publicitaires sont incalculables. Une raison sonnante et trébuchante pour s'asseoir sur la morale. Mais c'était sans compter sur l'entrée en jeu d'un jeune bibliothécaire, engagé volontaire après une rupture amoureuse, et qui, il faut bien le dire, va tout faire foirer.

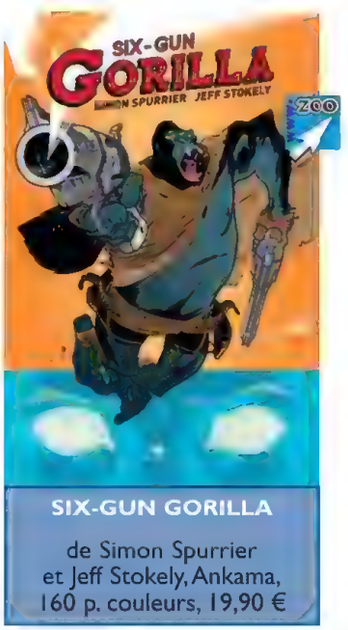
© Spurrier et Stokely - ANKAMA

© Spurrier et Stokely / ANKAMA

## TOUT SYSTÈME A UNE FAILLE

La faute aussi à ce gorille qui surgit de nulle part pour sauver bleu-3425 (matricule inspiré par la couleur de son uniforme) d'une mort certaine. À l'aide de ses deux six-coups, le quadrumane solitaire fait la loi dans ce monde désertique, tout en gardant son indépendance, indifférent aux deux camps ennemis en présence. Mais surtout, il n'a jamais été identifié et contrarie fortement les plans de Bluetech et les scénarios mis en place. Une chasse à l'homme, et à l'animal, s'engage alors, avec une crainte sourde de la part des dirigeants du média et de l'armée : que les raisons profondes de cette guerre sans fin soient révélées au public. On l'aura compris, de cette histoire de science-fiction transpirent des préoccupations bien contemporaines. L'influence grandissante des médias, les plans secrets des Grands qui nous gouvernent, l'embourbement volontaire des conflits par les États-majors, le contournement de la démocratie, mais aussi le pouvoir de la télévision sur les masses, sont autant de thématiques abordées dans *Six-Gun Gorilla*. Comme dans tout bon roman de SF, le grain de sable dans les rouages bien huilés du pouvoir médiatico-militaire est incarné par un *loser*, bibliothécaire dépressif quitté par sa femme, dont on ne donnerait pas cher de la peau au moment où il est envoyé à la mort. L'apparition du grand singe, symbole de la froide sauvagerie que peut développer bleu-3425, donne au récit le souffle nécessaire pour happer le lecteur. Le personnage le plus attachant de l'album, malgré un abord difficile, est utilisé à bon escient, comme antidote à l'état de la société américaine actuelle.

*THIERRY LEMAIRE*




**SIX-GUN GORILLA**

de Simon Spurrier et Jeff Stokely, Ankama, 160 p. couleurs, 19,90 €

# ELLE NE S'EST JAMAIS SENTIE AUSSI VIVANTE QU'AU MILIEU DES MORTS !

# ALICE MATHESON

Par ISTIN et VANDAËLE

[ SAISON 1 ] Tome 1/6 – *Jour Z*

LE 27 MAI AU RAYON BD

soleil

### Fastefoode, de Pluttark et Jorge Bernstein

Ne serait-ce que pour le deuxième strip de la page 11, ce recueil se devait d'être édité. Mais présenter les choses ainsi, ce serait passer sous silence le fait que, parmi les 106 autres gags que compte *Fastefoode*, on trouve largement de quoi ravir les gourmets du rire et tous ceux qui ne craignent pas quand la poilade vole bas. Ayant pour cadre, comme son titre l'indique, un établissement de restauration rapide, les saynètes tournent volontiers sur la provenance des viandes, les huiles de friture ou le manque d'hygiène, mais ne s'interdisent pas pour autant quelques détours du côté de la zoophilie ou du sexisme. Alors certes, il y à boire et à manger dans *Fastefoode* (ce qui semble normal), mais comme pour tout aliment de réconfort, on ne se soucie pas des ingrédients.

**Fluide Glacial, 56 p. couleurs, 12 €**

***OLIVIER PISELLA***

### Rua Viva !, T.1, Noticias, de El Diablo et Julien Loïs

Vous avez toujours rêvé de vous payer un gros frisson dans les favelas brésiliennes mais vous n'en avez jamais eu le courage ? Alors suivez El Diablo et Julien Loïs dans ces histoires courtes ou les Uzi, battes de baseball et machettes ne sont jamais bien loin. Ça trafique, ça kidnappe, ça intimide, ça deale, ça survit, à deux pas des plages de sable fin. Point de documentaire cependant. Tout est pour rire, évidemment, même si l'ambiance joue le réalisme. On pourrait presque sous-titrer l'album *« Les Lascars au Brésil »*. Ça en a la qualité et l'humour en tout cas.

**Aaarg!, 54 p. couleurs, 14,90 €**

***THIERRY LEMAIRE***

### Nouvelles graphiques d'Afrique, de Laurent Bonneau

Laurent Bonneau est à la croisée des chemins. Du dessin et de la photo. De la bande dessinée et du texte illustré. Du documentaire et de la fiction. Du crayon, du feutre, du bic, du pastel et de la peinture. De la couleur et du noir et blanc. Ces chroniques courtes décrivent le quotidien des habitants de pays d'Afrique noire. Et parfois l'âpreté des mots s'entrechoque avec la douceur des images. Les récits donnent des clefs pour mieux comprendre la situation de ce continent et les récents naufrages en Méditerranée. Les dessins hyperréalistes transportent avec élégance. Un très bel ouvrage.

**Des ronds dans l'O, 164 p. coul., 25 €**

***THL***

# 40 ANS D'UMOUR ET DE BANDESSINÉE

**Pour ses 40 ans, *Fluide* s'active : hors-séries, intégrales, album anniversaire, une grande exposition rétrospective aux Rencontres d'Aix-en-Provence, le tout sous la protection tutélaire du grand Marcel Gotlib et de ses apôtres : Binet, Edika, Goossens, Solé... Mais après quatre décennies, c'est bien normal, une page se tourne...**

© Julien Loïs / FLUIDE GLACIAL

PHOTO DE FAMILLE, PAR JULIEN LOÏS

« *C'était très artisanal. Gotlib et Diament, son beau-frère qui était un peu "l'homme d'affaires" du journal, ne pensaient pas que cela durerait longtemps* », nous dit à propos de ses fondateurs Jean Solé, présent dans le journal depuis son n°1. *C'était un peu expérimental, underground et tout ça, c'est l'époque qui voulait ça. Et puis c'était trimestriel.* » Il y avait, avant tout, un esprit de famille chez *Fluide*. « *Diament était surtout là pour la gestion, pour l'administratif, pour faire rentrer les pages... Mais le contenu, le sommaire, c'était Marcel qui gérait ça. L'âme du truc, c'était Gotlib.* »

## 40 ANS DE L'HISTOIRE DE LA PRESSE ET DE L'HUMOUR

Qu'est-ce qui caractérisait *Fluide Glacial* de toutes les autres publications de bande dessinée et d'humour ? Yan Lindingre, son rédacteur en chef actuel, a bien du mal à le résumer, car le journal de Gotlib a 40 ans d'histoire derrière lui, publié et révélé bien des géants de l'humour, de Binet à Edika, de Maester à Goossens, de Foerster à Larcenet, vécu toutes les mutations de la presse et de la bande dessinée.

Il a plus encore été le théâtre de toutes les évolutions de l'humour dans notre pays, se situant dans un *no-man's land* entre l'humour convenable de *Pilote* et le politico-trash de *Charlie Hebdo*.

Binet et Edika sont les « enfants » de cette première génération. Eux-mêmes, à l'âge de la retraite, produisent à un rythme moins intense qu'avant (Edika reste néanmoins le premier auteur cité quand on parle de *Fluide Glacial*) et passent le relais à une nouvelle génération qu'ils rencontrent lors des fameux bouclages mensuels. « *Il n'y a pas de stars chez nous,* commente Yan Lindingre, l'actuel rédacteur en chef du journal. *Il n'y a pas de gens que l'on*

© DR / FLUIDE GLACIAL

*va chercher comme au mercato du foot pour marquer des buts. Le* Fluide *des débuts était bien plus trash et bien plus cul qu'aujourd'hui. On a trouvé notre numéro sur la Chine choquant – il faut dire qu'il est sorti dans le contexte particulier de* Charlie *– mais il faut lire les* SuperDupont *des débuts, c'était bien autre chose !... Nous ne sommes pas un journal satirique, le slogan du journal, «*Umour et bandessinée*», on doit l'assumer dans nos 84 pages tous les mois. Ce rire passe parfois par la provocation. »*

Le *Fluide* de 1975 avait un côté potache, bon enfant, son titre de farces et attrapes en atteste. Le « pipicaca » de ce temps-là n'est plus vraiment d'actualité aujourd'hui. « *Autre temps, autres mœurs,* explique Lindingre, *on n'a pas le même lectorat que dans les années 1970. Gotlib vient de* Pilote *qui est un journal relativement policé et il voit qu'il y a dans* Hara Kiri *une liberté vers laquelle il a envie de se rapprocher. Mais son truc à lui, ce n'est pas de parler de Pompidou ou de Giscard. C'est la vision d'une certaine liberté qui est celle de la révolution culturelle et sexuelle de mai 1968, mais qui n'est plus celle d'aujourd'hui De nos jours, pour se marrer, on angle plus sur une critique des médias, par exemple, des stars médiatiques qui ne sont pas celles des années 1970. Et puis, en termes d'humour, on rivalise avec la TV et l'Internet, nous avons beaucoup de concurrence qui n'existait pas à l'époque. »*

## UN JOURNAL DE BIDASSES

Il est vrai que la société a bien changé. À l'époque, le service militaire concernait des millions de jeunes gens qui prenaient souvent le train pour rejoindre leur casernement. Diffusé dans les kiosques de gare, *Fluide,* avec son format mensuel composé d'histoires complètes, contrairement à *(À Suivre)* par exemple, même s'il était moins grivois que le traditionnel humour troupier, était l'une de leurs lectures préférées.

*« L'abandon de la conscription a été pour nous un coup terrible !,* dit Lindingre en s'esclaffant. *Mais je ne vais pas m'en plaindre, je suis bien content d'avoir échappé au service ! »*

Lindingre remarque également que la TV a largement récupéré l'humour potache. De fait, depuis les années 1970, Jean Yanne, Jacques Martin, Coluche, les Nuls et bien d'autres ont offert une palette humoristique qui a popularisé, mais aussi banalisé, la dérision et l'ironie. Heureusement, les mines renfrognées des Bidochon de Binet, le *slapstick* énervé d'Edika, le décalage burlesque de Goossens et les farces de Léandri et de Frémion ont continué à distinguer ce conservatoire de l'humour.

*« Le* Fluide *des débuts était dans une société qui cherchait à se libérer des tabous, des carcans sociaux. Nous n'y sommes plus : il y a eu les années fric des années 1980, quand même...* dit Lindingre. *La société s'est retrouvée aux prises avec une certaine désillusion qui se manifeste par une sorte de révolte, comme ont peut le constater en Grèce ou en Espagne.* Fluide *est obligé de prendre en compte ces mutations. »*

© Didier Tronchet / FLUIDE GLACIAL

L'autre mutation du marché a été le déclin progressif de la presse BD au profit des albums. Comme d'autres, *Fluide Glacial* en a profité : *« La politique des albums est différente de celle du journal,* analyse Lindingre. *On se mange une crise dans la librairie : les librairies Virgin ou Chapitre ont fermé, la FNAC, c'est compliqué... Il faut que l'on regagne le cœur des librairies spécialisées que l'on avait peut-être un peu oubliées ces dernières années. Les Bidochon iront bientôt au concert ; un Edika et un Goossens sont prévus cette année, de même qu'une compilation de SuperDupont, mais aussi l'adaptation de* La femme parfaite est une connasse ! *d'Anne-Sophie et Marie-Aldine Girard qui sera publiée directement en album. »*

Mais en même temps, bon nombre de ses premiers lecteurs sont restés fidèles au journal d'Umour et de Bandessinée : *« Notre cœur de lectorat est âgé de 35 à 50 ans,* constate Lindingre. *Il y a 20 ans,* Fluide *atteignait plusieurs fois dans l'années des scores mensuels de l'ordre de 100 000 exemplaires par numéro. Aujourd'hui, la moyenne est entre 50 et 60 000, avec 20 000 abonnés, un peu plus depuis les attentats de* Charlie Hebdo. *Il faut ajouter à cela quatre hors-séries par an qui se vendent à 45-50 000 exemplaire sur trois mois à chaque fois. »*

*« Lire* Fluide *demande une certaine culture,* ajoute-t-il, *un regard affûté. On ne peut pas lutter contre la TV, ni contre l'Internet, mais si l'on s'occupe bien du journal, si l'on fait ce que l'on a à faire, il n'y a pas de raison que cela ne continue pas. Après avoir été sur la pente descendante, les ventes repartent à la hausse alors que nous sommes en pleine crise de la presse. Pour moi, c'est la preuve que quand on s'occupe de son petit jardin, cela continue à donner. »*

**DIDIER PASAMONIK**

catawiki

Chaque semaine
Enchères de BD

Offres à partir de 1€

© Hergé / Moulinsart 2015

La vente ouvre tous les **vendredis** et se termine le **mardi**, dès **20h**

Créez votre compte **gratuitement**

Retrouvez chaque mois des ventes thématiques: **Tintin, Originaux, Para-BD**

www.catawiki.fr/bd

Enchères hebdomadaires d'objets d'exception

# Démon de midi

**Le Canadien Joe Ollman se met en scène dans une comédie de mœurs, en quadragénaire ronchon et désabusé, prêt à tout sacrifier pour se sentir vivant… Autrement dit, un homme en pleine crise de la quarantaine.**

« *Bon dieu ! Tu ne pourrais pas juste acheter un pantalon en cuir pour faire ta crise de la quarantaine ?* » Non, il ne peut pas. La crise de la quarantaine, John est en plein dedans. Ça a déjà commencé il y a un moment. La première onde de choc lui a coûté son premier mariage, conclu très tôt il est vrai, puisqu'à 17 ans, John était déjà marié et papa. Mais là, à 40 ans passés, avec deux grandes filles majeures et autonomes, Chan sa nouvelle épouse, un bébé et trois chats, l'heure est aux répliques sismiques de la crise. Rien dans sa vie ne se passe comme il l'espérait. L'arrivée du bébé a fichu en l'air la complicité entre Chan et lui, ils passent leur temps à tenter d'arracher un peu de liberté à l'autre, hors de la maison et des obligations parentales. Son boulot de directeur artistique pour un magazine ne le motive plus autant qu'avant. Ses filles le prennent pour un vieux schnock. Et le pire, c'est que John est encore plus sévère avec lui-même, dénonçant tous les signes de vieillissement qu'il ressent, et qu'il exagère. Un mot lui échappe ? C'est le début de la sénilité. Un peu de ventre, un cheveu qui tombe ? Des manifestations de son délabrement physique. Par contre, côté libido, tout fonctionne plutôt bien : John s'enflamme pour une chanteuse pour enfants. Profitant d'un voyage à New York, il décide de lui proposer une interview… Advienne que pourra !

© Joe Ollmann / PRESQUE LUNE

## MID-LIFE CRISIS

Le terme anglais pour décrire la crise de la quarantaine a quelque-chose de terrible : *mid-life crisis*. Littéralement : la crise de mi-vie. Comme s'il y avait une pente descendante, après ce sommet, et un compte à rebours qui se déclenche dès qu'on l'a franchi, pour nous rapprocher de la mort. Pas étonnant, donc, que certains veuillent une dernière fois s'amuser sans se soucier des conséquences, tant que c'est possible… La page de titre du livre exprime très bien ce sentiment. On y trouve le dessin d'une horloge avec une seule aiguille, et trois indications sur le cadran : naissance - moitié du chemin - mort. C'est simple, universel, inéluctable… et légèrement déprimant. Comme l'expression n'a pas réellement d'équivalent en français, pour traduire le titre les éditions Presque lune s'en sortent avec une pirouette : « *En quarantaine* » porte un double-sens. On y perçoit à la fois l'âge du capitaine, et l'idée que ce dernier est atteint d'un trouble qui le rend peu fréquentable. C'est un peu plus cabotin, et laisse entrevoir la dimension comique du livre – effectivement bien présente dans ce récit qui rappelle un peu Woody Allen, dans l'introspection verbeuse et l'autodérision.

*JÉRÔME BRIOT*

⇨ **EN QUARANTAINE**
de Joe Ollmann, Presque lune, 186 p. n&b, 24 €

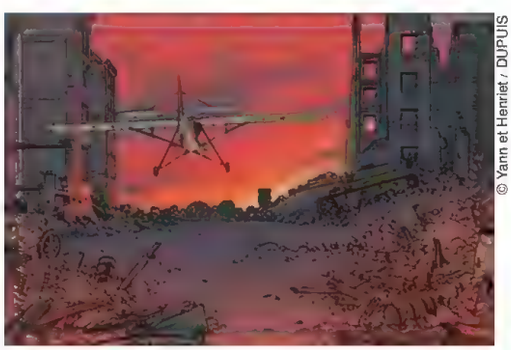
# Tragédies aéronautiques

**Avec ce tome 3, Yann et Henriet clôturent le premier cycle de *Dent d'Ours* (Dupuis). Passionné d'aviation, Yann, après *Le Pilote à l'Edelweiss* avec Romain Hugault, avait choisi comme cadre la Seconde Guerre mondiale. Pas évident vu le nombre de BD sur le sujet. Innover était indispensable.**

Ses héros sont trois jeunes Allemands – Werner, Max et Hanna –, un choix pas si simple mais qui a parfaitement fonctionné. Les gamins vivent la prise du pouvoir dans leur pays par les nazis. Hormis leur profonde amitié, ils veulent devenir pilotes, prêts à tout sacrifier pour être un jour aux commandes d'un avion. C'est pendant leur enfance que leur avenir va se jouer comme on le découvre dans *Werner*, le tome 3.
Avec sa maîtrise affirmée du rebondissement, Yann aura attendu ce troisième volet pour dévoiler les mystères qui planaient encore sur les trois adolescents devenus adultes, leurs origines et surtout comment Max, immigré aux USA et pilote de chasse dans le Pacifique, avait pu se retrouver en Allemagne, en pleine guerre, sous l'identité de son copain Werner pour une mission périlleuse.

## RICHEMENT DOCUMENTÉ

Pour apporter encore plus de vraisemblance à *Dent d'Ours*, Yann n'a pas hésité à se servir de personnages bien réels. Hanna, la copine de Werner et de Max, est calquée sur le personnage tout à fait authentique de la pilote d'essai allemande Hanna Reitsch, la dernière à se poser dans Berlin en ruines en 1945 pour essayer de convaincre Hitler de fuir dans son avion. Une scène que Yann a intégrée dans le tome 3. Hanna pilotera également des prototypes d'avions, ces fameuses armes secrètes qui sont la clef de la fin de ce premier cycle. On verra aussi le général Adolf Galland, un des as de la chasse allemande, aux côtés d'Hanna tout au long de l'aventure.
Sans vouloir dévoiler bien sûr le suspense orchestré par Yann, il aurait été dommage que tout s'arrête. On sentait bien que Yann avait encore de quoi promettre un futur mouvementé à ses héros. Mais lequel ?
Et puis il y a le dessin d'Henriet, qui est monté en puissance au fil des albums pour en arriver à une très rare maîtrise, digne de celle d'un Marvano. La documentation sur les avions, le trait, les couleurs d'Usagi, le cadrage et le découpage ont une force digne de l'action contenue dans le scénario, sans temps mort. Nazisme, résistance, espionnage et antisémitisme, *Dent d'Ours* n'est pas qu'une simple BD sur l'aviation.



© Yann et Henriet / DUPUIS

*JEAN-LAURENT TRUC*

⇨ **DENT D'OURS, T.3, WERNER,** de Yann et Henriet, Dupuis, 48 p. couleurs, 14,50 €

# LYON BD FESTIVAL

PARTENARIAT FNAC

Samedi 13 juin - Fnac Lyon Bellecour

## RENCONTRES THÉMATIQUES

| | |
|---|---|
| 10h-19h | Studio photo<br>Exposition ENAAI |
| 10h30 | Atelier Fnac Kids |
| 14h | L'univers de<br>Wilfrid Lupano |
| 15h30 | Le comics US<br>Regards croisés |
| 17h | L'univers d'Alain<br>& Désirée Frappier |
| 18h | L'encrage dans<br>le Comics |

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

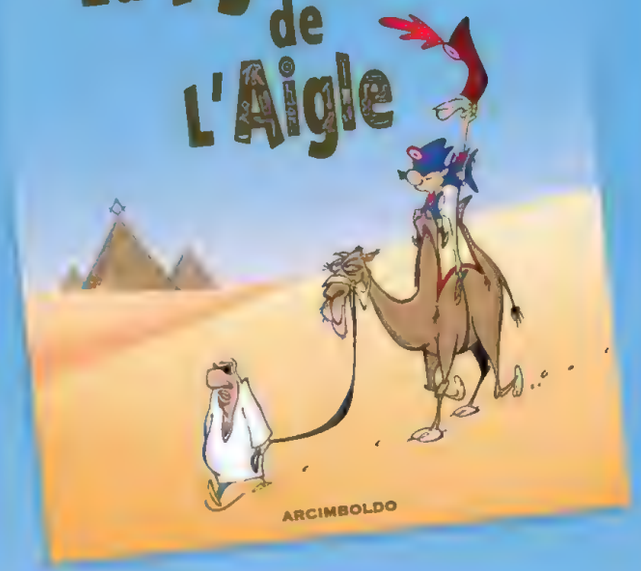
fnac

#RDVFNAC ENCORE PLUS SUR FNAC.COM/EVENEMENTS

DRUCK

NAPO et nous...

# La Pyramide de L'Aigle




*Une BD humoristique sur l'épopée napoléonienne ! C'est une première dans la BD que d'offrir une sorte de « Tuniques bleues...blanches et rouges » sous l'Empire.*

*Esotérisme et Franc-Maçonnerie sont au coeur de cette aventure dans laquelle l'Empereur va confier une délicate mission au caporal Célestin Lampion en lui ordonnant de retourner en Egypte...*

**Sortie juin 2015**

Diffusion/distribution MAKASSAR

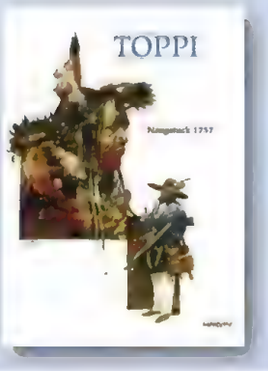
01 40 33 69 69

## Sophie - L'Œuf de Karamazout

de Jidéhem, éd. Black and White, 108 p. n&b, 189 euros

Jidéhem fait partie des derniers grands noms de la BD franco-belge toujours parmi nous. Moins connu que le patriarche Uderzo, son influence est pourtant grande, ne serait-ce que parce qu'il a, en grande partie, dessiné les premiers *Gaston* avec André Franquin dont il était l'assistant. En solo, il réalisait pour le *Journal de Spirou* les chroniques de *Starter*. Au sein de cette série apparut, en 1964, la jeune Sophie, pétillante fille d'un brillant inventeur. De nombreuses aventures sont sorties, compilées en albums, dont le premier fut *L'Œuf de Karamazout*. C'est ce premier tome que les éditions Black and White proposent aujourd'hui en tirage très limité (tirage numéroté et signé par l'auteur). Si Dupuis a déjà proposé une intégrale par ailleurs, ce livre est sans commune mesure : un grand format (A3) offre ici les facsimilés des planches. Vous aurez l'impression d'avoir en main les originaux. Jidéhem a personnellement supervisé cette édition qui regorge de bonus. Plus de 100 pages qui plairont aux fans de l'auteur, à ceux qui ont connu cette rétro mais charmante héroïne, ainsi qu'aux lecteurs curieux de voir à quel point le papa de Sophie faisait plus qu'assister Franquin. Le trait semble en effet tout droit sorti des premières histoires de notre gaffeur préféré. Une très belle madeleine, disponible uniquement par souscription sur le site des éditions : http://www.editions-blackandwhite.com/

FRANCK TOMAIR




## Naugatuck 1757

de Sergio Toppi, Mosquito, 62 p. n&b, 13 euros

Par quel miracle un auteur que l'on connaît par cœur et qu'on lit depuis des années arrive-t-il encore à nous saisir intégralement à chaque nouvelle lecture de ses œuvres ? Je n'ai pas la réponse – à part le génie – mais c'est bien ce qui arrive avec Toppi... *Naugatuck 1757* est un album qui regroupe trois récits parus à la fin des années 70 en Italie et qui se penchent sur l'histoire des Indiens d'Amérique du Nord (un thème cher au maestro transalpin). Dès la première planche, les premières images, les premiers mots, on est saisis par la profondeur du propos, du trait, de la composition. Comment diable cet homme a-t-il réussi à insuffler une telle véracité dans ses bandes dessinées ? La force de sa création nous fait oublier l'auteur qui se cache derrière les personnages, leurs paroles, leur destinée, et c'est bien un Indien qu'on écoute, là, devant nous, et non un Européen moderne qui parle pour lui. Incroyable processus d'incarnation et sublimes architectures des planches qui font de ces histoires de purs joyaux nous démontrant comme jamais combien la bande dessinée est un art... Trois histoires, trois personnages, pionniers blancs ou Indiens de souche nous faisant entrer de plain-pied dans cette époque révolue qui résonne encore puissamment grâce à la magie de Sergio Toppi, immense auteur à redécouvrir éternellement !

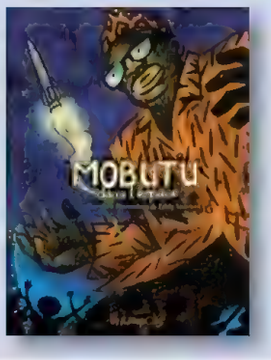
CECIL McKINLEY

## Wonderland

de Tom Tirabosco, Atrabile, 136 p. n&b, 22 euros

Avec *Wonderland*, un album qu'il a mis plus de 10 ans à finaliser, Tom Tirabosco tient son *Ascension du Haut Mal*. Il y a en effet beaucoup de points communs avec le chef-d'œuvre de David B. Le récit autobiographique d'une jeunesse qui n'a rien d'exceptionnel, le dessin noir et blanc fascinant, l'histoire au quotidien d'un noyau familial, la présence d'un frère dont le handicap a considérablement marqué l'auteur. Cette faculté à raconter les petits riens donne finalement toute sa chair à la narration et l'on s'attache très rapidement à ce jeune garçon né d'une mère suisse et d'un père italien, à ses expériences, ses goûts, ses rêves, son évolution. Et à ce frère cadet aux membres atrophiés, à la fois craint, jalousé et aimé. Porté par un trait charbonneux et un dessin qui oscille avec bonheur entre « gros nez » et réalisme, l'histoire de Tom Tirabosco s'écoule comme un long fleuve presque tranquille. Ici, l'essentiel n'est pas dans la promesse d'une péripétie pour relancer l'action. Le cœur de l'ouvrage (à tous les sens du terme) est à trouver dans les portraits pleins de tendresse des membres d'une famille qui connaît des hauts et des bas, des tensions, comme n'importe quel foyer. Les particularités de chacun des personnages en font des êtres singuliers, à part, sans pour autant leur faire perdre leur pouvoir d'identification. Il est peut-être là le secret de *Wonderland*.

THIERRY LEMAIRE

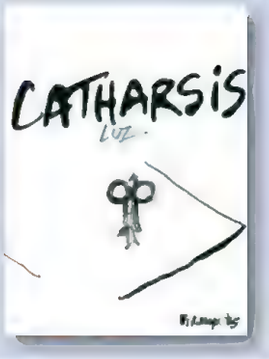



## Mobutu dans l'espace

d'Aurélien Ducoudray et Eddy Vaccaro, Futuropolis, 112 p. n&b, 18 euros

Beaucoup l'ignorent, mais le Congo a tenté, dans les années 70, de prendre pied dans la conquête spatiale, entre les grandes puissances occidentales et soviétiques, selon les désirs du dictateur Mobutu. Aurélien Ducoudray et Eddy Vacarro dressent le tableau d'un échec patenté. C'est une réelle découverte qui nous est proposée là par un scénariste dont on retrouve les origines journalistiques. Quoique romancé, on sent bien que ce récit repose sur une recherche approfondie des mécanismes géopolitiques de la guerre froide et de l'histoire du Congo. Le « mobutisme » est en fait le principal thème de l'album. Au delà de l'anecdote spatiale, c'est bel et bien un système dictatorial qui est dénoncé de manière fine. Sa folie des grandeurs d'abord : il paraît évident que la richesse du pays ne suffira pas pour rejoindre l'espace. Les infrastructures sont manifestement trop peu développées pour cela. Ducoudray laisse d'ailleurs planer le doute sur le destin de cette aventure. Mobutu a-t-il cédé aux pressions ou bien a-t-il regardé la vérité en face ? Et puis il y a le culte de la personnalité, le paternalisme inhérent au mobutisme. Ainsi que les multiples abus commis par le régime qui se sert lui-même avant tout. Sur cette histoire piquante et acide, il fallait un dessin plus léger, qui vienne tempérer le propos. Eddy Vaccaro adapte légèrement son trait pour donner des effets grotesques aux mises en scènes. Un décalage salutaire qui aère vraiment le récit et lui donne de la légèreté.

YANECK CHAREYRE




## Catharsis

de Luz, Futuropolis, 128 p. n&b, 14,50 euros

Et si le dessin servait aussi à effacer la douleur ? La douleur physique de l'angoisse, de la stupéfaction et de l'insondable tristesse. En lisant cet album de courtes histoires parfois griffonnées, commencé par Luz au soir du funeste 7 janvier 2015, on mesure le pouvoir curatif et libérateur, en un mot cathartique, d'une suite de traits sur une feuille blanche. Il revenait pourtant de loin le dessinateur de *Charlie Hebdo*, sauvé de la mort par une petite grasse matinée le jour de son anniversaire. Comment ne pas sombrer en effet, accablé par ces sentiments contradictoires de chance et de culpabilité ? Hanté par le fait d'être un survivant, comme ces êtres malingres de retour des camps en 1945, Luz pose sur le papier des impressions, des sensations, sans fards. Il revit parfois son expérience d'un massacre auquel il n'a pas assisté, comme pour exorciser des cauchemars récurrents. Il décrit en scènes fortes l'intimité bouleversée de son couple, bouée de sauvetage ballotée sur une mer démontée. Il tente des incursions dans le domaine de l'humour, mais les yeux mouillés de larmes. Ce journal intime dessiné des trois premiers mois de l'année prend souvent aux tripes en décrivant un cheminement intérieur plein d'enseignements et de promesses. On pouvait craindre la résignation voire le renoncement, et c'est au contraire une nouvelle lumière qui apparaît dans les dernières pages. On respire.

THIERRY LEMAIRE

CHRISTOPHE BEC – PHILIPPE THIRAULT – STEFANO RAFFAELE

# SANCTUAIRE GENESIS

## OSEREZ-VOUS EXPLORER LE SANCTUAIRE ?

Tome 1/2 le 3 Juin




Tome 2/2 en octobre

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

# Avant la BD, l'enluminure
# BARTHÉLEMY D'EYCK

**Dans l'histoire de l'enluminure, on n'en finirait plus de découvrir des pionniers, ancêtres et découvreurs des codes de la narration graphique. Ignorée des historiens de la BD, méconnue des créateurs contemporains, oubliée par les lecteurs, elle fait pourtant l'objet de recherches extrêmement approfondies où la science joue un rôle essentiel. Ce manque d'intérêt est fort dommageable.**

En effet, l'arrivée de l'imprimerie avait facilité la césure entre texte et image, alors fort imbriquées, jusqu'à ce que la BD les réunisse dans un dialogue nouveau. Avant Gutenberg, c'est le règne des livres à exemplaire unique ou des copies, où l'illustration prend des formes souvent narratives. Grâce à de grands mécènes (le « Roi René » d'Anjou, la famille de Berry), les plus grands artistes s'en emparent et ce qu'il nous en reste nous éblouit.

LA THÉSÉIDE

À la cour du Roi René d'Anjou, également roi de Naples et de Sicile, on a identifié un étonnant peintre et illustrateur : Barthélemy D'Eyck. On sait qu'il est né néerlandais près de Liège, vers 1414-19, sans doute cousin des frères Van Eyck, qui l'auraient formé (ou bien le Maître de Flémalle, Robert Campin), ce dont son travail se ressent, ainsi que de l'influence du Suisse Conrad Witz. Sa mère, remariée à un brodeur, Peter Van Bijlandt, la famille émigre à Aix où le père devient Pierre du Billant et valet de chambre du Roi René. Barthélemy hérite de la charge, puis devient valet tranchant, enfin écuyer, manières de le rémunérer : en fait il est le peintre et ami du roi entre 1446 et 1472, peu avant sa mort. Dans chaque résidence royale il a son atelier (Angers, Tarascon, Aix, Marseille...). Il suit René dans ses voyages et sans doute en Italie avec son père. Une telle longévité est rare et René lui confiera les dessins de ses propres œuvres.
Le mélange de ces influences, à la fois nordiques et méditerranéennes, fera merveille.

## PRÉCISION ET TEMPORALITÉ

D'abord inconnu, redécouvert à partir XIX[e] siècle, on lui attribuera les œuvres autrefois désignées comme celles du « Maître du Roi René » ou autres. Son travail est bien particulier. Il a appris des Flamands le sens du clair-obscur et le traité des ombres, il a le sens du mouvement, du drapé, du détail précis, il soigne paysages et nature ; ses mains ne ressemblent à personne et ses personnages tournent souvent la tête avec un regard perdu de côté. Il utilise la symbolique du temps, notamment l'héraldique. Il innove aussi techniquement. Il ne sera jamais meilleur qu'illustrant son royal ami dont il sait traduire les sentiments et la mélancolie. Après lui, ses élèves et successeurs constitueront une grande école graphique en Anjou.
Outre quelques peintures (dont le triptyque de *L'Annonciation* d'Aix et un portrait de *Louis II d'Anjou*, père de René), Barthélemy D'Eyck a d'abord « amélioré » par des rajouts des livres existants, comme la *Chronique Cockerell* (1440) *[dates des estimations, NDLR]*, les *Heures d'Egerton* (1442-43), et surtout les légendaires *Très Riches Heures du Duc de Berry* (1440-50), puis illustré avec son ami provençal Enguerrand Quarton (*Livre d'heures Morgan*, 1445), enfin réalisé le frontispice du *Pas de la bergère* (1449) et l'*Armorial de l'Ordre du Croissant* (1452).

Ses grandes œuvres viennent alors avec les ouvrages du roi, qu'il laisse souvent inachevés : *Le Mortifiement de vaine plaisance* (1455-60, terminé par Jean Colombe), *Le Livre des tournois* (1462-65), *Le Livre du Cœur d'amour épris* (1465). Il illustre aussi une *Théséide* (vers 1460, terminée par son élève le Maître du Boccace de Genève) et un autre livre d'*Heures de René d'Anjou* (1459-60) avec une étonnante Vierge au voile bleu d'une rare tristesse. Il a illustré enfin un *Régnault et Jehanneton* dont il n'existe que de tardives copies.

## DOUBLES PAGES

On repèrera ses lettrines très puissamment symboliques, ses décors de marges foisonnants. Ses illustrations sont très anecdotiques, chargées, elles racontent une histoire et forment parfois tout un récit, pour peu qu'on en identifie chaque personnage et chaque allusion. Mais surtout, il semble bien être l'inventeur des premières illustrations sur pleine double page, élément que nos BD n'ont redécouvert que... cinq siècles plus tard.
À sa mort, le Roi René fera demander à sa veuve ses « pourctraitures », c'est-à-dire ses dessins, brouillons et esquisses, ses carnets de crobards en un mot, unique hommage dans l'histoire de l'art d'un seigneur à son peintre.

*YVES FRÉMION*

NB : On trouve ses manuscrits à la BNF ou à Chantilly, ses peintures à Aix ou au Puy, à Vienne comme à New York. Il est plus facile de lire les ouvrages des spécialistes (François Avril & Nicole Reynaud particulièrement).

⇨ Frémion a longtemps été l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

STÉPHANE MELCHIOR CLÉMENT OUBRERIE

# LES ROYAUMES DU NORD

D'après l'œuvre de Philip Pullman

Une épopée exaltante qui s'adresse à tous,
par le dessinateur d'*Aya de Yopougon* et de *Pablo*.

« Adaptation magistrale [...] À consommer sans aucune modération. »
LE FIGARO

« Les dessins magnifiques donnent une épaisseur
mythique à l'histoire originale. »
FRANCE INTER

Gallimard

# Deiz ha bloaz laouen, Bécassine !

**Cette année, Bécassine a 110 ans. Pour fêter cet événement, son éditeur historique nous propose quelques albums de choix, dont l'un retiendra particulièrement notre attention : *Les Historiettes*. Une plongée fondamentale dans les prémices de la bande dessinée française. Patrimonial !**

De *Bécassine*, on ne retient trop souvent qu'une imagerie d'Épinal un peu désuète dont on ne saurait retenir autre chose que le monument établi depuis des décennies, presque « à côté » de la bande dessinée par rapport aux *Pieds Nickelés* ou à *Zig et Puce*. Et pourtant... Le premier tome des *Historiettes de Bécassine* (le second tome paraîtra en fin d'année) nous démontre avec éclat combien il faut reprendre conscience de l'importance de cette œuvre dans l'émergence et la structuration de ce qui allait pleinement devenir la bande dessinée dans notre pays. Cet ouvrage est donc tout à fait primordial pour notre approche et notre connaissance de l'histoire du 9e art...

## LA DOYENNE BRETONNE

Certes, on a l'impression que Christophe, dès la fin des années 1880, avait déjà tout inventé avec *La Famille Fenouillard* (succession de cases, travelling, montage alterné, hors-cadre, alternance de plans, etc.) mais que la bande dessinée est réellement née en France avec l'apparition de la bulle dans *Zig et Puce* en 1925. Mais entre les deux (et trois ans avant *Les Pieds Nickelés*), il y eut les aventures d'Annaïk Labornez, alias Bécassine, dès le premier numéro de *La Semaine de Suzette* paru le 2 février 1905. Entre cette date et 1913 (année de parution du premier album de *Bécassine*), près d'une centaine d'« historiettes » en une ou deux planches furent publiées dans ce journal, et c'est bien ce trésor que nous proposent de redécouvrir aujourd'hui les éditions Gautier-Languereau. Un véritable événement, car ces historiettes étaient restées jusqu'à aujourd'hui totalement inédites en album !

## UN ART EN DEVENIR

En lisant ces premières aventures courtes de Bécassine, on s'aperçoit combien notre petite Bretonne, l'air de rien, s'avère être un jalon quintessentiel de la bande dessinée française. L'utilisation du cadre des cases n'est pas encore systématique, loin de là, n'apparaissant que de manière sporadique, mais la narration séquentielle se fait néanmoins grandement sentir par la succession des images en un même espace, instaurant la notion de planche comme étant une surface narrative intégrale. Au sein de la page, il arrive qu'un élément de décor – comme une bande de papier peint – se déploie derrière les personnages sans discontinuer le long d'une rangée d'images, les reliant dans un contexte global où les actions se succèdent en un même lieu. Autre outil présent, le cercle est souvent utilisé pour mettre en exergue un personnage par rapport au décor alentour. Ces rythmiques et ces contrastes engendrent une narration à la fois homogène et dynamique.

On admirera aussi la représentation du mouvement au sein de cette série réputée si sage... Dès la première planche, Bécassine est dessinée en pleine course, sans aucun décor derrière elle : c'est le mouvement et le mouvement lui seul qui est donné à voir. Ailleurs, Bécassine bat en retraite et ne touche plus sol, semblant voler dans les airs. Enfin, on remarquera çà et là des mouvements brusques qui sortent les personnages du cadre – ou qui au contraire les font surgir du hors-cadre. Bref, cette redécouverte des premiers exploits de Bécassine s'avère aussi délicieuse que passionnante !

CECIL McKINLEY

PRIX : 10 CENTIMES. N° 24 12 JUILLET 1906. (2e Année.)
LA SEMAINE DE SUZETTE
PARAISSANT LE JEUDI
BÉCASSINE FAIT DES ŒUFS À LA COQUE

© 2015, Gautier-Languereau / Hachette

Mais un grand cri l'arrête : « Que faites-vous, malheureuse ? » C'est Mme la marquise qui vient de la surprendre et qui reste pétrifiée de stupeur et de colère, en présence du pastel transformé en un affreux barbouillage.

© 2015, Gautier-Languereau / Hachette

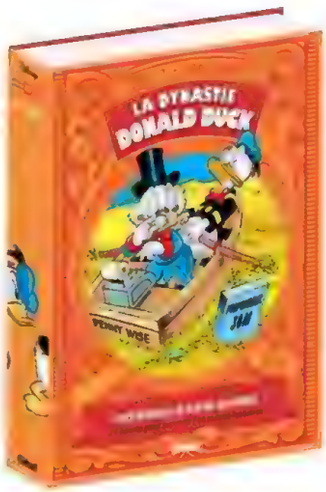
BÉCASSINE – LES HISTORIETTES, T.1
de Caumery, Jacqueline Rivière et J. P. Pinchon, Gautier-Languereau, 64 p. couleurs, 13,95 €

# FÊTE DES PÈRES, PAS D'IMPAIR !

## LE CADEAU 100% NOSTALGIE À PARTAGER ENTRE PÈRE ET FILS

### L'ÂGE D'OR DE MICKEY MOUSE
**par Floyd Gottfredson**

Les meilleures histoires de Mickey dans un grand album !
128 pages de 60
12 ALBUMS PARUS



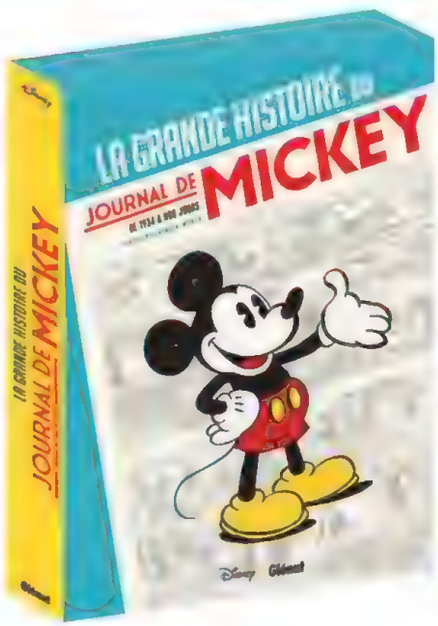

### LA DYNASTIE DONALD DUCK
**par Carl Barks**

Les meilleures histoires de Donald, par son plus grand dessinateur !
384 pages de 60
17 TOMES PARUS

### LA GRANDE ÉPOPÉE DE PICSOU
**par Don Rosa**

La mythique *Jeunesse de Picsou*, suivie des plus grandes aventures de ce héros incontournable !
384 pages de 60
5 TOMES PARUS

### LA JEUNESSE DE PICSOU
**par Don Rosa en coffret collector**
avec le véritable sou fétiche !




### LA GRANDE HISTOIRE DU JOURNAL DE MICKEY
**L'album des 80 ans du Journal de Mickey**

Revivez 80 ans de moments forts et d'anecdotes délirantes dans un ouvrage exceptionnel !
160 pages couleurs agrémentées de bonus

Disney | Glénat

DC Cover Girls,
**de Louise Simonson**

Girls, girls, girls ! Voici un ouvrage tout à fait épatant qui – sous l'égide de Louise Simonson – revient sur la représentation des plus grandes héroïnes de DC Comics des origines à aujourd'hui : Wonder Woman, Lois Lane et Supergirl, bien sûr, mais aussi les filles de Gotham comme Catwoman, Harley Quinn, Poison Ivy, sans oublier quelques créatures sulfureuses de l'univers Vertigo. Le texte de Louise Simonson est accompagné d'une iconographie importante, souvent en pleine page, nous permettant d'admirer de magnifiques couvertures où ces héroïnes sont en majesté. Miam miam !

**Urban Comics, 224 p. couleurs, 29 €**
***CECIL McKINLEY***

Sandman, T.6,
**de Neil Gaiman & co**

Avant-dernier album de la réédition du chef-d'œuvre de Gaiman par Urban Comics (et aussi le récit le plus long de la série), cet opus annonce le début de la fin. Même Morphée ne peut échapper aux conséquences de ses choix et de ses actes. Tenu responsable de la disparition de Daniel Hall par sa mère Lyta, il va voir son royaume du Songe se désagréger et subir une hécatombe parmi ses rangs, victime d'une terrible vengeance maternelle où – dans l'ombre – les trois Furies (ou « Bienveillantes ») tissent la trame de ce drame poignant. À suivre... pour la dernière fois. Superbe.

**Urban Comics, 408 p. couleurs, 35 €**
***CMcK***

Spider-Man,
**par Todd McFarlane**

Après un passage remarqué sur *Hulk*, en compagnie de Peter David, McFarlane atterrit sur *Spider-Man* qu'il rendit plus attirant visuellement grâce à quelques tics graphiques bien sentis : toile-spaghetti, yeux énormes, positions contorsionnistes pleines de souplesse, hachures un peu partout. Il eut même le droit de lancer une nouvelle série *Spider-Man*, dont il imagina également le scénario, ce qui dénote une certaine audace de sa part. Peu après, il partit fonder Image Comics avec d'autres dessinateurs-vedettes de Marvel. Ce volume permet de redécouvrir ces comics hystériques qui se sont vendus par millions.

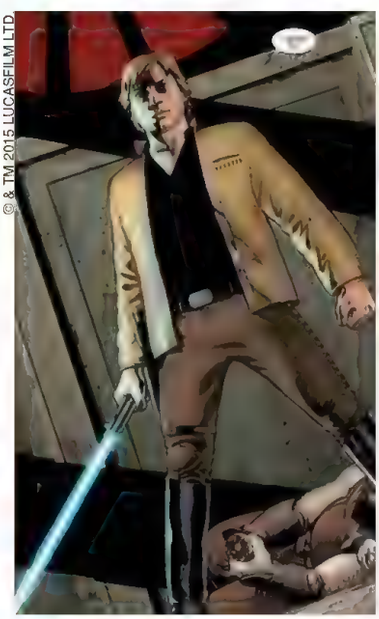
**Panini, 376 p. couleurs, 35,50 €**
***MICHEL DARTAY***

# MAY THE COMIC-BOOK BE WITH YOU

**Depuis le mois d'octobre 2012, la galaxie des fans de *Star Wars* est en émoi. L'annonce du rachat de Lucasfilm par les studios Disney ouvre la porte à de nouveaux films, ce que les fans n'attendaient plus. Mais ce rachat a aussi eu de nombreuses conséquences dans le monde du comic-book américain.**

Lorsque le premier film *Star Wars* sort en 1977, il s'accompagne d'une première adaptation en bande dessinée. Lucasfilm a pris contact avec Marvel quelques années auparavant pour parvenir à un tel arrangement. C'est un carton immédiat. Pendant trois ans, les comic-books *Star Wars* seront de très gros succès d'édition outre-Atlantique. Le partenariat tiendra solidement jusqu'en 1986, mais l'absence de nouveaux films prive les fascicules d'un soutien essentiel, et Marvel ne tarde pas à restituer les droits après avoir publié 107 épisodes.

Pendant plusieurs années, Luke et les autres resteront à bonne distance des linéaires de comics. Mais un nouvel éditeur se fait fort de reprendre l'univers. Dark Horse comics, toute jeune maison d'édition, entreprend de se spécialiser dans les adaptations de licence cinéma. Le propriétaire Mike Richardson se bat pour attirer Lucasfilm et signer un accord, ce qui se fera au début des années 90. Il profite que LucasBooks ait publié différents romans *Star Wars* entre-temps pour proposer de nouvelles adaptations. Ainsi naît « l'Univers Étendu » qui, s'il ne sera jamais considéré comme officiel par Georges Lucas, permettra tout de même de développer de nombreux récits.



© & TM 2015 LUCASFILM LTD

## UNE PUBLICATION MOINS SOUTENUE EN FRANCE

La France n'a pas échappé au succès de la *Guerre des étoiles*. C'est aussi l'époque où se développe l'éditeur français Lug. Les éditions de Marcel Navarro et Alban Vistel publient déjà de nombreuses séries Marvel, regroupées dans une petite sélection de magazines désormais mythiques : *Strange, Special Strange, Nova, Titans*... Après quelques tentatives pour promouvoir la série par elle-même, *Star Wars* ne tardera pas à rejoindre le magazine connoté « cosmique » de l'époque : *Titans*. Secondé par la publication d'albums spéciaux à l'occasion de la sortie des films, la série fera les beaux jours de l'éditeur lyonnais. Mais la fin du partenariat entre Marvel et Lucasfilm va tarir une source qui mettra beaucoup de temps à rejaillir.

Il faudra attendre presque dix ans pour qu'en 1995, Dark Horse tente de s'implanter sur le marché français en créant une division locale. Les premières séries connaîtront donc une publication francophone, mais Dark Horse France est rapidement revendu à Soleil Productions, qui essaie de développer la franchise à son tour.

La sortie de l'épisode 1 au cinéma ne se répercute que très peu sur les ventes, et le catalogue montre alors des signes d'épuisement. Au début des années 2000, Guy Delcourt, dans une dynamique d'élargissement de son catalogue aux productions étrangères,

croit en l'avenir de la saga et décide de racheter à son tour les droits. En 2005, il s'adjoint les services de Thierry Mornet, fraîchement arrivé de chez SEMIC, qui va être l'homme de la situation et qui va développer la gamme de sorte à produire de très nombreuses séries. En 2014, on dépassait les 160 albums publiés, sans compter les magazines mêlant news et bande dessinée. Mais là encore, tout a changé en 2014.

## LE NOUVEAU STATU QUO AMERICAIN

Car c'est à cette date que Marvel prend la main sur l'univers *Star Wars*. Avec une politique radicalement différente de celle de Dark Horse. Tous les récits désormais produits seront désormais canoniques, ce que n'avaient jamais été ceux précédemment publiés. Un nombre restreint de séries est proposé au lancement, avec des auteurs très connus, respectés dans le milieu du comic-book, ce dont souffraient quelque peu les séries précédentes.

Ainsi donc, *Star Wars*, *Darth Vader* et *Princess Leïa* ouvrent le bal. Des personnages iconiques, pour des aventures se déroulant toutes dans les interstices de la trilogie originelle. De nouveaux projets ont depuis été annoncés, comme une série consacrée à Kanan, issue de la série animée *Star Wars Rebels*, ainsi qu'à Lando Calrissian, l'escroc le plus séduisant de la galaxie.

© & TM 2015 LUCASFILM LTD.

De même, une nouvelle série viendra faire la jonction avec *Star Wars* 7, *Shattered Empire*.

## QUELS CHANGEMENTS POUR LA VF ?

En France, il y aura deux éditeurs de *Star Wars*. Pour Aurélien Vives, éditeur de *Star Wars* chez Panini, c'est *« une situation assez inédite dans le monde,* [ils n'étaient] *pas les seuls à vouloir les droits. »* Delcourt continue d'exploiter le catalogue Dark Horse, qui perd le nom « d'Univers Étendu » pour celui de « Legends ». Des récits désormais hors-continuité que Delcourt peut utiliser à sa guise.

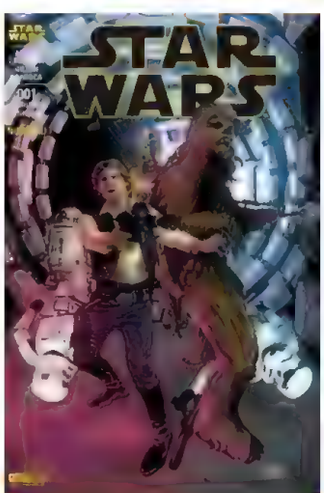
La grosse nouveauté, c'est que Panini obtient assez logiquement les droits des séries produites par Marvel, dont l'éditeur européen est déjà le relais en France.

Première base, le magazine *Star Wars Insiders*, dont Aurélien est le rédacteur en chef pour l'adaptation française. *« Il y aura des articles pour le public français, j'en signe déjà plusieurs dans le numéro un, mais pour l'essentiel, les news et interviews américaines sont aussi intéressantes pour nous autres Français. »*

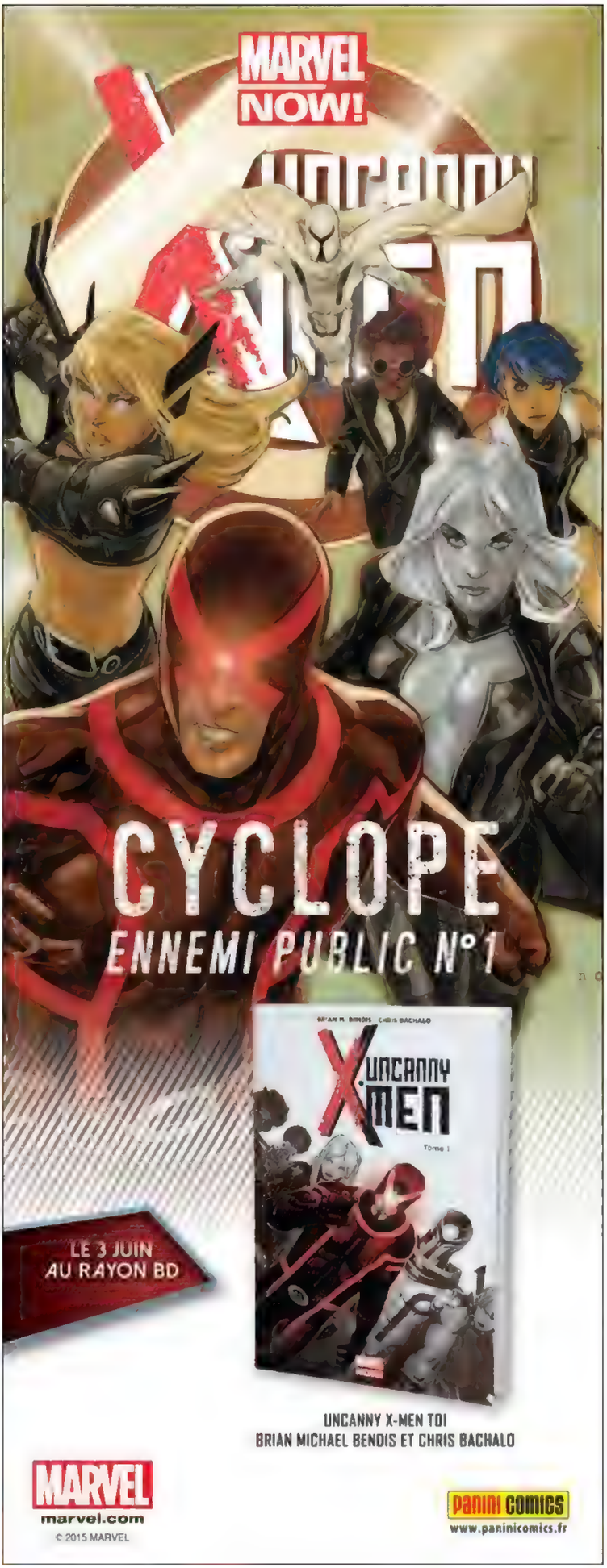
Ensuite, il y a le cœur de métier de Panini Comics : la bande dessinée. Avec un magazine *Star Wars* bimestriel, dont l'objectif *« est d'atteindre le plus grand nombre de lecteurs, avec une certaine cohérence. Nous avons préféré conserver* Star Wars *et* Darth Vader, *qui évoluent dans un même élan, pour mieux mettre en avant* Princess Leïa *et* Kanan the Last Padawan *en librairie ensuite. »* Et pour soutenir cet événement, ce sont dix couvertures, dont cinq originales pour la France, qui sont proposées.

La suite ? *« Panini connaît les grandes lignes des plans de Marvel pour* Star Wars, *même si on reste proche de la VO. Mais mon sentiment, c'est que cette politique d'auteurs prestigieux va durer encore un long moment. »* Au plus grand bénéfice des anciens fans, et des nouveaux qui apparaîtront avec le retour de la saga au cinéma en décembre 2015.

YANECK CHAREYRE

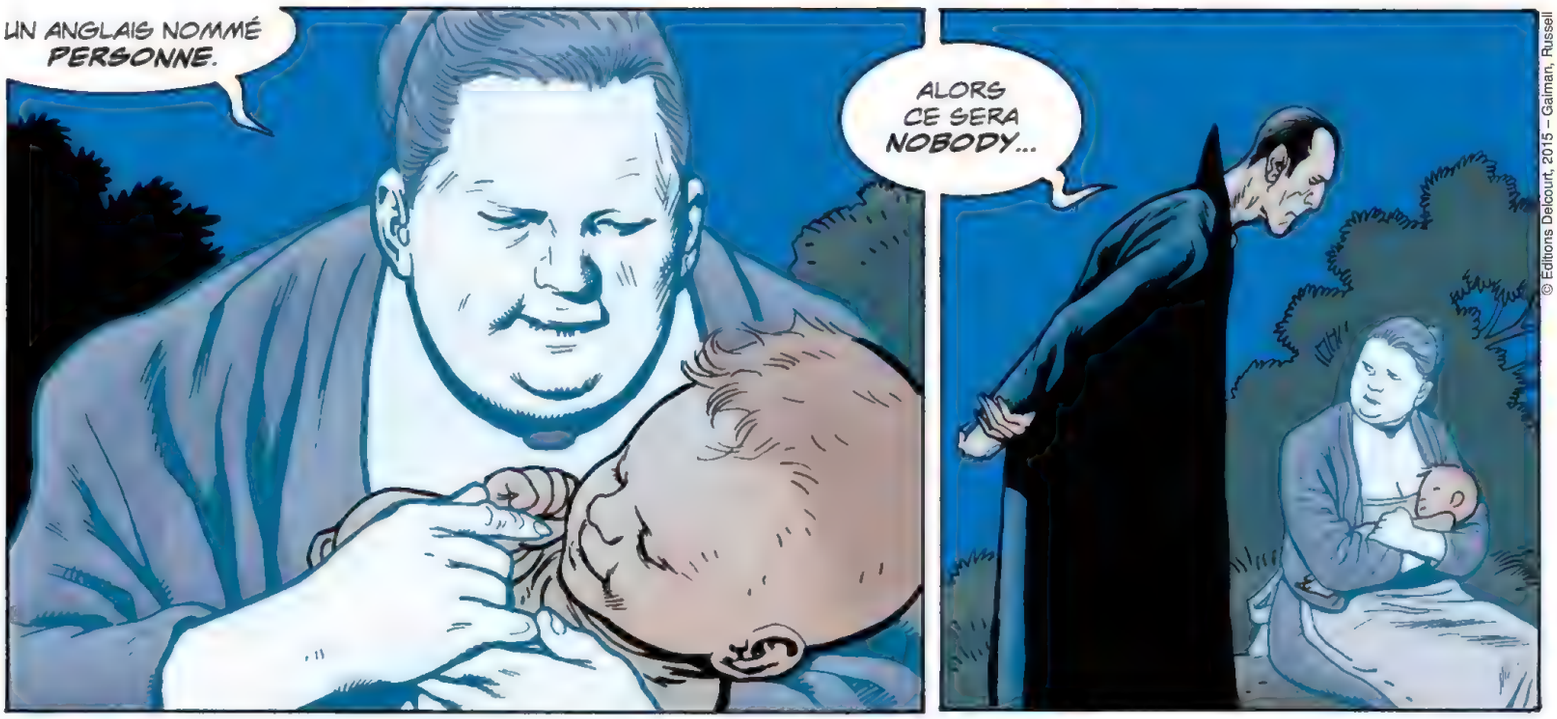



bimestriel, Panini Comics, 120 p. couleurs, 5,50 €



# UNE VIE PARMI LES MORTS

**Entre Neil Gaiman et P. Craig Russell, c'est une longue histoire d'amour... En effet, après avoir été l'un des meilleurs dessinateurs de la série *Sandman*, l'artiste américain a adapté en comics une nouvelle et un roman de Gaiman écrivain (*Les Mystères du meurtre* et *Coraline*). Aujourd'hui, c'est le roman *The Graveyard* que Russell adapte en BD. Du pur Gaiman !**




© Éditions Delcourt, 2015 – Gaiman, Russell

Alors qu'il n'est encore qu'un bébé, celui que l'on nommera plus tard Nobody Owens échappe au meurtrier de sa famille en réussissant à trouver refuge dans le cimetière de sa ville (eh oui, le bambin est précoce !). Là, entre les tombes, la nuit, le petit orphelin va être recueilli par un couple de fantômes, les Owens, et être accepté bon gré mal gré par la communauté des morts de ce cimetière. Parmi ces défunts ectoplasmiques se trouve un vampire répondant au nom de Silas et qui va devenir le tuteur de Nobody.

© Éditions Delcourt, 2015 Gaiman, Russell

Ainsi commence l'étrange existence de ce petit être du monde des vivants qui va grandir parmi les morts.

## MON NOM EST PERSONNE

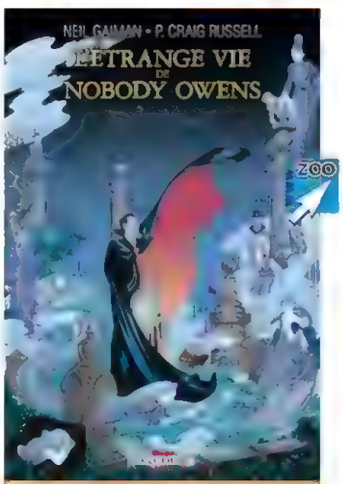
Il aurait pu s'appeler Nemo, mais c'est bien Nobody (« Personne ») qui sera le prénom choisi par les Owens, et l'identité de cet enfant va se forger parmi les défunts, les premières années de sa vie étant prises en charge par les êtres du cimetière. Des parents d'adoption, un tuteur, mais aussi des précepteurs qui vont lui apprendre les rudiments de l'existence vue de ce côté-ci des murs de l'enceinte : savoir lire et écrire, mais aussi connaître leur univers... Son tuteur, surtout, est pour lui un repère fondamental (et c'est vrai que le vampire est plutôt bienveillant). Le petit Nobody n'a pas le droit de sortir du cimetière, car dehors le meurtrier est toujours à sa recherche, n'attendant que l'occasion de « finir son travail ».

## QUI EST VIVANT, QUI EST MORT ?

À travers cette fable, Gaiman nous parle une fois de plus des thèmes qui lui sont chers : la transmission, la construction de soi, la lecture, les frontières friables entre réalité et rêve, et la prégnance des mondes intérieurs... Outre les âmes des défunts qui sont bien vivantes pour Nobody, tout le folklore du fantastique est invoqué par Gaiman pour mieux tordre le cou aux archétypes de rigueur... Silas le vampire, Mlle Lupescu la lycanthrope ou Liza la sorcière sont loin des images effrayantes colportées par nos superstitions ; au contraire, ce sont des personnages compréhensifs et amicaux qui seront importants pour le développement du garçon. Il n'y a guère que les goules qui restent à craindre... mais il faut bien des méchants, non ? Quoi qu'il en soit, le monde du dehors semble moins enclin à la bienveillance et au partage, que ce soit des parents mettant tout sur le dos de l'imaginaire ou des escrocs de bas étage prêts à extorquer ou tuer un petit garçon !

Si P. Craig Russell s'est chargé de l'adaptation de ce roman de Gaiman en comic, il n'est pas le seul à l'avoir dessiné. On retrouvera à ses côtés Kevin Nowlan, Tony Harris, Scott Hampton, Galen Showman, Jill Thompson, et Stephen B. Scott pour ce premier tome (le second paraîtra début 2016). À part le chapitre réalisé par Harris et Hampton, on remarquera la grande cohérence esthétique de l'ensemble, chaque dessinateur s'étant rapproché au plus près du style de Russell afin de donner vie à cette aventure cocasse et pittoresque. Un très beau conte de Gaiman, comme d'habitude plein d'humour et d'émotion, d'angoisse et d'humanité, d'étrangeté féerique.

*CECIL McKINLEY*




de Neil Gaiman
et P. Craig Russell, Delcourt,
200 p. couleurs, 19,99 €

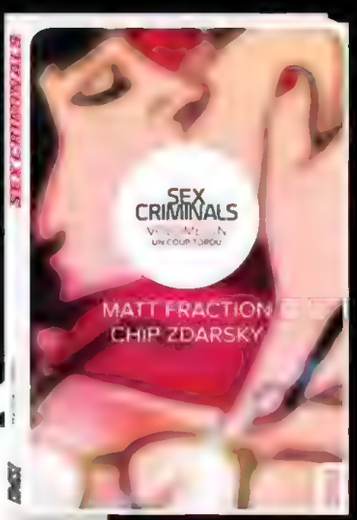
Glénat COMICS

# RANGEZ VOS CAPES ET VOS COLLANTS...

## COMICS "NEXT-GEN" EN APPROCHE !

## SEX CRIMINALS

**Et si Bonnie & Clyde se la jouaient Sex and the city ?**




- Eisner Award 2014 au Comic Con San Diego
- Élu « Comics de l'année » par *Time Magazine*
- Meilleure nouvelle série selon *USA Today*

Matt FRACTION
& Chip ZDARSKY
Tome 1 en Avril
Tome 2 en Septembre

Will Eisner

## LAZARUS

**La main qui frappe et le bouclier qui protège...**

Greg RUCKA & Michael LARK
Tome 1 en Avril
Tome 2 en Août

## DRIFTER

**L'osmose parfaite entre western et space-opera**

Ivan BRANDON & Nic KLEIN
Tome 1 en Avril
Tome 2 en Janvier 2016

SEX CRIMINALS. Copyright © 2014 Wicked Criminal Masterminds, Inc. & ZDARSCO INC. All Rights reserved.
LAZARUS: Copyright © 2013 by Rucksus Rebit, Inc. All Rights reserved.
DRIFTER: Copyright © 2014 by Againdemon, LLC & Nicolas Klein. All Rights reserved.

### Killing Joke, de Moore et Bolland

Initialement publiée en 1988 aux États-Unis, cette histoire a déjà été vue en France chez Comics USA, Delcourt et Panini. Les couleurs saturées de John Higgins ne donnaient pas satisfaction à Bolland qui demanda une nouvelle colorisation plus fine en 2008. Urban Comics propose une version en noir et blanc de cette histoire traumatisante (surtout pour l'infortunée Barbara Gordon), qui permet de mieux apprécier le trait minutieux de Bolland, excellent dessinateur qui ne livre désormais plus que des couvertures de comics. Échappé de l'asile-passoire d'Arkham, le Joker enlève le commissaire Gordon et sa fille.

**Urban Comics, 64 p. n&b, 19 €**

*MICHEL DARTAY*

### Scarce n°81, collectif

Depuis sa création en 1983, *Scarce* n'avait jamais évoqué en profondeur les multiples séries consacrées au mythique et puissant Superman. La rédaction propose donc un dossier original et assez complet (car il était bien sûr impossible de passer en détail les milliers de comics concernés !) sur ce modèle d'intégration réussie qui est également un des tout premiers super-héros, et une icône aux États-Unis. Des articles érudits et instructifs, dans la grande tradition de la revue d'études en français sur les comics. On peut aussi commander ce numéro en VPC à l'association SAGA de Lyon.

**Association Saga, 68 p. n&b, 9 €**

*MD*

### Geoff Johns présente Green Lantern, T.6, par Johns, McKone, Shane et Reis

Sinestro fait prisonnier et la guerre contre son corps d'armée terminée, cela devrait laisser les Green Lanterns tout en joie. Pourtant ce n'est pas le cas. Les Gardiens créent un nouveau corps, Alpha Lantern, destiné à faire la police au sein du corps global. Tensions. Et dans l'univers, de nouvelles couleurs se réveillent. Faites place aux Red Lanterns et aux Blue Lanterns. Geoff Johns continue de déployer les corps liés au spectre lumineux afin de préparer *Blackest Night*. Ses créations fonctionnent vraiment très bien, l'enjeu est prégnant au fil des épisodes et les manipulations sont tout à fait prenantes. Une série qui vaut assurément la peine d'être suivie.

**Urban Comics, 176 p. coul., 17,50 €**

*YANECK CHAREYRE*



# ÉNIGME CONTRE VÉRITÉ

**Avec *Enigma*, un chef-d'œuvre enfin édité en France, Peter Milligan et Duncan Fegredo jouent avec la santé mentale d'un employé lambda, un peu *loser*, et poursuivi par le souvenir de son comic-book préféré. Un thriller psychanalytique prenant.**

TM and © DC Comics

Peut-on devenir fou en lisant une bande dessinée ? Non ? Vraiment ? C'est pourtant bien l'impression qu'a Michael Smith, réparateur de la compagnie du téléphone à Pacific City, en voyant aux infos les macabres « exploits » du mangeur de cervelles, un *serial killer* qui signe ses meurtres en vidant littéralement la boîte crânienne de ses victimes. Ce n'est pas l'horreur des crimes qui stupéfait l'employé des télécoms, mais le fait que l'ignoble assassin ressemble trait pour trait à l'un des personnages du *comic-book* qu'il lisait avec passion étant enfant.

## TORNADE DE CRIMES

La Vérité, c'est ainsi que se fait appeler le criminel sanguinaire, est en effet l'un des *super villains* de l'éphémère série *The Enigma*, dont trois numéros sont sortis 25 ans plus tôt. Et comme si ça ne suffisait pas, apparaissent à la suite de la Vérité, Énigme (le héros justicier qui donne son nom au feuilleton) et Envelope Girl, deux autres acteurs de ce divertissement de papier. De quoi faire effectivement perdre la tête à Michael Smith, jusqu'à se demander si toutes ces créatures aux pouvoirs extraordinaires ne sont pas sorties de toutes pièces de son pauvre cerveau fatigué.

Une visite à l'auteur de *The Enigma* n'apportera pas beaucoup de réponses aux nombreuses questions en suspens, car l'explication de cette tornade de crimes qui affole les policiers de la ville est bien loin de la compréhension humaine. Elle prend sa source dans une ferme isolée de l'Arizona et s'alimente des multiples névroses de citadins sous pression. Cette vague de violence est à la fois un danger mortel et une épiphanie pour Michael Smith, qui se rend compte rapidement qu'il n'est pas à l'origine mais plutôt l'outil d'un plan machiavélique. De quoi tenir en haleine le lecteur sur plus de 200 pages, jusqu'à une découverte finale parmi les plus surprenantes qu'il ait été donné de lire en BD.

*THIERRY LEMAIRE*

TM and © DC Comics

de Peter Milligan et Duncan Fegredo, Urban Comics, 224 p. couleurs, 19 €

# SIX-GUN GORILLA™

SIMON SPURRIER JEFF STOKELY

"Six-Gun Gorilla est l'une des histoires les plus originales et audacieuses que j'ai eu l'occasion de lire. Le dessin y est impressionnant et la narration incroyablement visionnaire. Son univers complètement délirant en fait un livre dont vous vous souviendrez longtemps."

**SCOTT SNYDER**
(BATMAN, AMERICAN VAMPIRE, THE WAKE...)

**DISPONIBLE EN LIBRAIRIE**

BOOM! STUDIOS

ankama

SIX-GUN GORILLA originally published by BOOM! Studios a division of Boom Entertainment, Inc. Six-Gun Gorilla is ™ & © 2013, 2014, 2015 Boom Entertainment, Inc.

### Dictionnaire des Yôkai - Intégrale, de Shigeru Mizuki

Tout lecteur de Shigeru Mizuki, l'auteur de *Kitaro le repoussant* et de *NonNonBâ*, sait que son œuvre fourmille de *Yôkai*, ces créatures plus ou moins fantomatiques ou monstrueuses, en tout cas étranges, qui peuplent l'imaginaire japonais depuis des siècles. Aujourd'hui, on les trouve aussi bien dans les mangas que dans les films d'animation… Et un demi-millier d'entre eux ont été répertoriés par Mizuki, qui consacre à chacun un article et un dessin. Ce qui fait de cet ouvrage un inépuisable livre de contes, à lire, à picorer ou à feuilleter au hasard. Précédemment paru en deux volumes et dans un format poche, cette réédition sous forme d'intégrale est plus grande et plus luxueuse.

**Pika, 516 p. n&b, 20 €**

*JÉRÔME BRIOT*

### Jojo's Bizarre Adventure, Battle Tendency, T.2, de Hirohiko Araki

T'aimes les bastons foutraques dans divers endroits improbables du monde et tu connais pas *Jojo* ? Alors dépêche-toi de te lancer dans une des six séries mettant en scène la famille Joestar contre des vampires et d'autres créatures encore plus retorses, du XIXe au XXIe siècle. Dans un style graphique complètement pompé sur celui de *Ken le survivant*, l'auteur réussit à trouver quelque chose de nouveau et d'inattendu pour chaque combat que doit livrer un des descendants de la famille : le lecteur en devient vite accro et obligé de tourner les pages…

**Tonkam, 224 p. n&b, 6,99 €**

*BORIS JEANNE*

### Histoire(s) du manga moderne, de Matthieu Pinon et Laurent Lefebvre

Les fans français de manga peuvent trouver de plus en plus d'ouvrages qui leur expliquent l'histoire et / ou la technique du manga : ce beau-livre écrit par deux passionnés et illustré par Nicolas Hitori De égrène toutes les années de 1952 à 2012 en faisant page de gauche la synthèse de l'actualité manga / films / jeux vidéo de l'année en la reliant aux événements historiques du Japon et du monde, et page de droite un portrait d'un grand mangaka ayant marqué l'année, d'Osamu Tezuka à Mari Yamazaki (*Thermae Romae*) – un vrai plaisir à picorer comme des makis, ou un vrai livre de connaissances à potasser. Bravo aux auteurs…

**Ynnis, 160 p. couleurs, 25 €**

*BJ*

# ÉCOUTE-MOI SI TU PEUX…

**Tu aimes le *shôjo*, tu aimes la musique, alors tu aimeras *Your Lie in April* comme tu as aimé *Nodame Cantabile*. D'ailleurs tu regardes peut-être déjà l'anime. Mais comme les deux premiers tomes sortent en même temps ce mois-ci chez Ki-oon, tu auras aussi de quoi lire. Reste à convaincre les autres…**

SHIGATSU WA KIMI NO USO © Naoshi Arakawa - Kodansha Ltd.

Je pourrais d'abord essayer de vous tenter à l'aide d'une astuce technologique : comme dans ce manga il est beaucoup question de musique, d'étudiants musiciens et de l'impact de la musique dans les histoires d'amour, des QR-codes sont insérés dans les volumes, à flasher avec son téléphone portable afin qu'une application idoine puisse vous faire écouter la musique qui résonne à ce moment-là dans la planche que vous êtes en train de lire. Un petit commentaire d'une célèbre violoniste japonaise (?) accompagne chacun des morceaux, et c'est donc un bon moyen de se faire un petit pécule de culture en musique classique – et d'impressionner les parents et / ou les profs : « *Ouais la sonate pour piano et violon n°9 de Beethoven, j'aime bien, c'est un peu technique mais je me sens revigoré après l'avoir interprétée…* »

## UN SHÔNEN QUI SERA LU PAR DES FILLES

Heureusement, ce n'est pas le seul intérêt de ce manga, qui sort dans la collection *shônen* de Ki-oon parce qu'il paraît au Japon dans un magazine pour garçons de la Kôdansha, mais qui en France sera lu par des filles à n'en pas douter. Eh oui : c'est bien un garçon qui est au centre de l'histoire (Kosei, un virtuose du piano… qui ne s'entend plus jouer !), et bien entendu il rencontre une fille (Kaori, qui pour sa part est violoniste, mais d'instinct plus que de solfège). On est dans un très très classique *boy meets girl* où tout est fait pour les séparer (le sérieux du garçon opposé à la fantaisie de la fille) avec cependant un point commun très fort qui les réunit contre vents et marées : la musique. Classique, hein, n'attendez pas une ode à la J-pop…

SHIGATSU WA KIMI NO USO © Naoshi Arakawa / Kodansha Ltd.

## UNE MISE EN SCÈNE DE CHEF D'ORCHESTRE

On voit donc bien ce scénario lorgner vers l'énorme succès de *Nodame Cantabile* et de son héroïne farfelue face à son héros psychopathe de la baguette – *Your Lie in April* en serait une version ado. Mais on lit rarement ce genre de bande dessinée pour sa réelle originalité : ce qui est beau, ce qui fait tourner les pages, c'est le découpage du mangaka qui nous donne à lire une histoire bien ordonnée mais vivante, avec des accélérations et des arrêts sur image lors de moments-clés de l'intrigue. Les deux protagonistes sont même assez physiquement banals, mais c'est pour mieux leur donner de la grâce lorsqu'ils sont sur scène. Kaori est le *booster* de ce qui n'est pas encore une histoire d'amour au bout de ces deux premiers tomes, et c'est bien elle qui sort Kosei de sa torpeur et le force à revenir sur scène et à surmonter ses blocages : c'est tout le dynamisme de ce personnage féminin – et la couleur rose de la couverture du tome 2 ! – qui devrait entraîner derrière lui les lectrices françaises, laissant les garçons à *Übel Blatt* et *L'Attaque des Titans*. Ils ne savent pas ce qu'ils manquent, et c'est un garçon qui vous le dit !

*BORIS JEANNE*

de Naoshi Arakawa,
Ki-oon, 224 p. n&b, 6,60 €

SEFA
ジャパンエキスポ
Japan Expo
16e IMPACT
2▸5 JUILLET 2015
PARC DES EXPOSITIONS
PARIS-NORD VILLEPINTE
LE PLUS GRAND RENDEZ-VOUS
DES FANS DE CULTURE JAPONAISE
L'ACTUALITÉ, ET LES TICKETS SONT SUR
www.japan-expo-paris.com
#japanexpo
MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINÉMA • JEUX VIDÉO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS
TICKETS EN PRÉVENTE SUR WWW.JAPAN-EXPO-PARIS.COM ET DANS LES RÉSEAUX HABITUELS
TICKETS ÉGALEMENT EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL
TARIFS ▸
HORAIRES ▸
ACCÈS ▸
fnac

# DANS L'ESPACE, LA GUERRE EST SUBLIME

**Avec *Knights of Sidonia*, Tsutomu Nihei, auteur de *Blame* et *Bioméga*, réussit une grande série de science-fiction à la fois classique et originale, qui peut rassembler les amateurs de cyberpunk et de mechas mais aussi ceux qui aiment se promener dans les villes imaginaires et les partisans de la comédie sentimentale.**

Nagate Tanikaze est incapable de photosynthèse, si bien qu'il est obligé de manger, et ce, plusieurs fois par jour ! Du coup ses condisciples trouvent qu'il sent mauvais. Nous sommes sur Sidonia, un vaisseau gigantesque (environ 25 km de long) à bord duquel vit une population de plusieurs centaines de milliers d'individus, les derniers survivants de l'espèce humaine. La Terre a été détruite il y a plus de 1000 ans par des créatures stellaires nommées Gaunas, tentaculaires, métamorphes et titanesques. Depuis son exil, le Sidonia leur mène la guerre, notamment par l'intermédiaire de gigantesques armures de combat, les fameux mechas bien connus des amateurs de mangas.

## INCAPABLE DE PHOTOSYNTHÈSE !

Nagate, personnage central de cette épopée galactique, a grandi dans les coursives abandonnées du vaisseau, éduqué par son seul grand-père à l'abri de tout contact avec ceux de son espèce, tel Perceval le Gallois élevé dans les bois. Avec son prédécesseur arthurien le jeune homme partage une certaine naïveté et une grande vaillance : rendu à la société à la mort de son aïeul, il se révèle un pilote de génie. Dans une société où l'effort de guerre domine toutes préoccupations, ses talents sont fort valorisés, et malgré son odeur corporelle, notre héros acquiert tout de même un statut qui le rend attractif auprès de la gent féminine.

Connu pour ses thématiques très cyberpunk, Tsutomu Nihei développe ici plus que jamais sa fascination pour les frontières entre le mécanique et l'organique, entre l'électronique et la biologie, s'inscrivant comme l'héritier d'un courant dont les parrains visuels sont le peintre Giger et le cinéaste Cronenberg. Alors que la série a vraisemblablement dépassé la moitié de son développement, on ne peut que constater – avec déception ou soulagement selon ses goûts – que l'auteur a produit ici son œuvre non seulement la plus longue, mais aussi la plus bavarde et la moins obscure. Certes, Nihei est loin d'avoir glissé dans le simplisme binaire : son talent joue toujours de l'ellipse et continue de s'appuyer sur une grande estime de l'intelligence des lecteurs, mais son histoire se révèle étonnamment aisée à suivre. Certaines cases des séquences de combat sont pourtant marquées par un hermétisme visuel et il vaut mieux apprendre les matricules des personnages pour les reconnaître dans leurs armures, mais l'ensemble se lit sans soucis. Pour peu qu'on s'y investisse un peu, les batailles spatiales procurent même un grand plaisir qu'on ne peut mieux qualifier que de jouissance vectorielle.

## MÉCANIQUE, ORGANIQUE ET JOUISSANCE VECTORIELLE

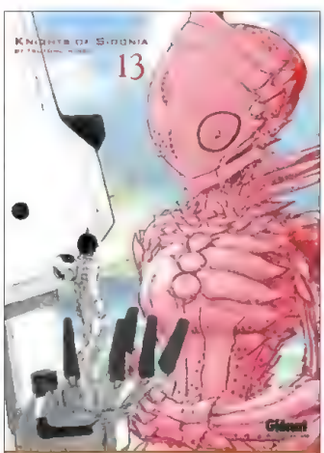
Un bon exemple de la richesse de l'œuvre réside dans son traitement de la rencontre avec une forme de vie inconnue, un thème classique de la science-fiction. Face à l'étrange étranger on retrouve ici la traditionnelle opposition entre les partisans de l'affrontement et les défenseurs de la tentative de dialogue, mais contrairement à la plupart des récits, il est difficile de deviner dans *Knights of Sidonia* s'il faut suivre les faucons ou les colombes. Menant avec succès un récit épique et extrêmement inventif, l'auteur investit aussi un terrain narratif où on ne l'attendait pas forcément : le vaudeville, voire la sitcom. Son héros masculin se retrouve ainsi en colocation avec un groupe de quatre créatures rivales : une femme peu extravertie, un transsexuel gentil mais susceptible, une hybride humaine / extraterrestre naïve et une androïde orpheline…

Au début de la série, l'auteur avait abandonné son style traditionnel pour un dessin épuré et contrasté dont la froideur était un peu décevante. Les tomes s'enchaînant, il a progressivement glissé vers un traitement plus souple et hachuré qui rappelle le Miyazaki de *Nausicaä*. Dans le même temps, les thématiques très sombres de l'histoire ont commencé à laisser plus de place à la poésie et à la contemplation des espaces utopiques du Sidonia, engin de guerre, mais aussi arche d'espoir, pas très éloignée de la Venise Céleste de Mœbius, Tsutomu Nihei excellant dans la suggestion d'architectures imaginaires.

***VLADIMIR LECOINTRE***

SIDONIA NO KISHI © Tsutomu Nihei / Kodansha Ltd.

SIDONIA NO KISHI © Tsutomu Nihei / Kodansha Ltd.




**KNIGHTS OF SIDONIA, T.13**

de Tsutomu Nihei,
Glénat, 166 p. n&b, 7,60 €

# Kurokôchi, justicier ripou

**Le vieux flic corrompu sur le dos de qui on colle un jeune administrateur fraîchement sorti de son école de police et plein de grands principes, ça vous dit quelque chose ? Et si le ripou reprenait goût à la justice ?**

Il est la bête noire de son service : l'inspecteur Kurokôchi est infréquentable. C'est un très mauvais exemple de flic, le ripou typique qui fait chanter tout le monde, ce qui lui permet de mener un grand train de vie. D'un autre côté, il est invirable, puisque justement, il a des dossiers sur tout le monde !

© Takashi Nagasaki, Kôji Kôno 2013

Puis un jour, prenant conscience que la retraite n'est pas si loin, et parce qu'au fond il est un flic authentique, Kurokôchi se dit qu'il est temps de rendre la justice, quitte à employer des méthodes peu orthodoxes. Et comme ceux qu'il poursuit ne font pas non plus dans la dentelle… ça va chauffer !

## DUO DE CHOC

Co-scénariste de Naoki Urasawa, avec qui il a imaginé *Monster*, *20th Century Boys*, *Pluto* ou *Billy Bat*, Takashi Nagasaki a un talent avéré pour le thriller. Dans *Inspecteur Kurokôchi*, il prouve qu'il a en plus un véritable talent comique, avec les enquêtes d'un personnage d'inspecteur complètement ambigu, à la fois ripou et justicier, le croisement improbable entre Columbo et Onizuka (le O de *GTO*, prof et voyou au grand cœur). Pour renforcer la dimension comique, le mangaka de la série, Kôji Kôno (dessinateur de *Gewalt* paru chez Doki-Doki) emploie un dessin réaliste, sauf pour Kurokôchi qui est dessiné sous une forme caricaturale, yeux mi-clos et lèvres épatées… ce qui permet à notre inspecteur de passer la moitié de son temps pour un ahuri, l'autre moitié pour le vieux renard plein d'astuce. Bref, de parfaitement

© Takashi Nagasaki, Kôji Kôno 2013

tromper son monde. Kurokôchi est secondé par Shingo Seike, un jeune flic incorruptible ; le manga joue du contraste entre les deux personnages. À mesure que l'on progresse dans le récit, l'intrigue devient de plus en plus sulfureuse et politique. Et sérieuse ? Oui… mais sans sacrifier le comique du récit, ce qui est un tour de force. Le manga est peut-être encore un peu jeune pour qu'on prononce un avis définitif, mais si l'intensité ne faiblit pas, nous sommes en présence d'un chef-d'œuvre en puissance… !

*JÉRÔME BRIOT*

⇨ **INSPECTEUR KUROKÔCHI, T.3**
de Takashi Nagasaki et Kôji Kôno,
Komikku, 192 p. n&b, 8,50 €

## Les archéologues se penchent sur Astérix

Une exposition sur *Astérix*, c'est toujours un événement, et encore plus lorsqu'elle est organisée à Alésia, sur les lieux mêmes de la défaite de Vercingétorix. Le héros de Goscinny et Uderzo, et tout le village, est mis ici en perspective avec la recherche archéologique. Dans une scénographie où le visiteur est littéralement cerné par les cases des albums agrandies pour recouvrir les murs, les comparaisons entre fiction dessinée et réalité des fouilles se succèdent, abordant de nombreuses thématiques de la société gauloise. Une belle expo dans un lieu superbe pour une visite familiale.

**Expo « Astérix à Alésia : du mythe à la réalité », MuséoParc Alésia, 21150 Alise-Sainte-Reine, jusqu'au 30 novembre 2015**

***THIERRY LEMAIRE***

## Wallace & Gromit, en vrai

L'avantage avec les films d'animation dont les personnages sont en pâte à modeler, c'est que rien n'est virtuel. Pour une exposition, c'est un bonheur. Outre les dessins préparatoires et les story-boards, les visiteurs (petits et grands) se régalent en découvrant décors et machines (miniatures) des succès du studio Aardman (*Wallace et Gromit, Shaun le mouton, Chicken Run,* etc). Et sont époustouflés de découvrir les jeux de lumières qui simulent les heures du jour et de la nuit et la minutie des animateurs qui tournent, image par image, dans ces maisons de poupées. Une exposition in-con-tour-na-ble.

**Expo « Aardman, l'art qui prend forme », Art Ludique - Le musée, 34 quai d'Austerlitz, 75013 Paris, jusqu'au 30 août 2015**

***THL***

## Van Hamme par lui-même

Quoi qu'on puisse penser de Jean Van Hamme et de sa bibliographie, le scénariste belge fait partie des monuments de la bande dessinée (qui plus est encore vivant). Et il y a toujours quelque chose à apprendre en lisant la vie d'un de ces géants du 9e art. L'autobiographie est forcément partiale, mais le défilement d'une carrière aussi fournie, de collaborations avec des dessinateurs aussi réputés, de séries entrées dans le panthéon de la franco-belge, est une lecture passionnante à plus d'un titre. Un joli coup de la part de Bamboo, qui brûle la politesse au Lombard et à Dupuis, les éditeurs historiques de Van Hamme.

**Mémoires d'écriture, de Jean Van Hamme, Bamboo, coll. Grand Angle, 80 pages, 15,90 €**

***THL***

# GOOD GIRL / BAD GIRL

**Le printemps revient, et avec lui les tenues légères de ces dames… C'est la saison idéale pour une exposition et un superbe livre sur les pin-up, par la talentueuse *pin-up artist* Maly Siri.**

Have You Been GOOD OR BAD?
"I know you desire me..."
"Hey! Watch your language!"
"Stay still... I'll be back."
"Mmm... good boy"
She Can Whip Your Every Desire!

© Maly Siri / SOLEIL

Maly Siri, artiste lyonnaise (comme son nom et son look de Betty Page ne l'indiquent pas), devient une référence incontournable concernant les pin-up. Son travail fait l'admiration de Chantal Thomass, experte en lingerie, et la fait repérer de Vivienne Westwood, *Playboy*. Ultime consécration, l'une de ses œuvres a été vendue chez Christie's. Il n'y a pas que des dessins d'Hergé et Uderzo pour passionner les foules de collectionneurs.

### AMBIVALENCES

Si vous venez à Paris d'ici le 23 mai 2015, passez donc à la Galerie Daniel Maghen. Vous y découvrirez une centaine d'illustrations extraites de *Maly Siri's Pin-up Art*, et des inédits. Inspirée par Gil Elvgren, Norman Rockwell, ou encore Alberto Vargas, qui ont fait la gloire des pin-up partout dans le monde, Maly Siri travaille avec de vraies modèles, pour mieux capturer l'expression du visage, le galbe d'un sein, la courbe d'une hanche. C'est parfois au prix de plusieurs heures, dans une position sexy mais inconfortable, qu'elle parvient à ce résultat unique et parfait. Outre les pin-up, Maly Siri rend aussi hommage aux icônes des années 30 à 50 : Greta Garbo, Marlene Dietrich, et surtout Betty Page, sa muse. On reconnaîtra également au fil des pages des modèles sosies de Veronika Lake, Rita Hayworth, Ava Gardner ou encore Dita Von Teese. Cette dernière, artiste qui a remis le strip-tease burlesque au goût du jour, avait publié un superbe double livre, *L'Art du glamour, l'art du fétichisme*, en 2006. Le lecteur pouvait s'amuser à retourner le livre pour passer du glamour chic au bondage, les deux facettes de son art. Ce livre a marqué bien des esprits, dont celui de Maly Siri, qui emprunte cette construction, puisqu'en chaque femme sommeillent une *good girl* et une *bad girl*.

Au-delà des interviews et des magnifiques illustrations, l'ouvrage propose une préface de Chantal Thomass, et plusieurs nouvelles écrites par JC Deveney et Maly Siri. Celles-ci nous replongent avec délice dans l'ambiance des années 50. Il y a même des recettes de cocktails typiques de l'époque, comme le Mai Tai. Un soin particulier a été apporté au graphisme, à la typo, si bien que cet ouvrage est un bijou à montrer en écoles de graphisme. 128 pages de beauté, reste à découvrir les surprises de l'exposition, et souhaiter un second tome sur les décennies suivantes. Vivement Raquel Welch ou Claudia Cardinale dessinées par Maly Siri !

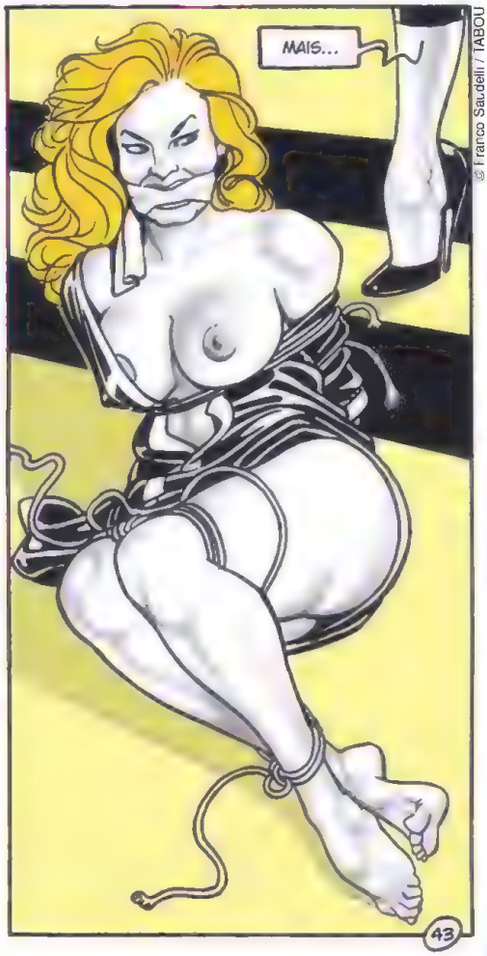
***LOUISA AMARA***

➪ **EXPOSITION « MALY SIRI'S PIN-UP ART »** jusqu'au 23 mai 2015, Galerie Maghen, Paris

de Maly Siri, Soleil, coll. Métamorphose, 128 p. couleurs, 29,95 €

# LES LIENS SACRÉS DU DÉSIR

**Le bondage est un moyen de se décharger de la culpabilité du désir. Celui qui est entravé est le plus souvent en situation de domination : en neutralisant ses défenses, il se livre au fantasme de l'autre. Mais le lien peut avoir la même fonction que le ruban qui entoure un présent et ainsi, magnifier celui qui est ligoté.**



© Franco Saudelli / TABOU

Deux titres des éditions Tabou traitant du bondage se retrouvent simultanément sur les rayonnages ce mois-ci. Le premier, intitulé *Les Soumises*, est signé par Xavier Duvet. On y découvre deux histoires où l'art de l'entrave sert dans le cadre de rituels sadomasochistes « classiques ». Les deux esclaves représentées confient leur désir à chacune de leur maîtresse et éprouvent une jouissance décuplée quand la douleur cède enfin à la volupté.

## ÉROTISME RAFFINÉ

Le second album quant à lui est la suite des aventures de *La Blonde*, une série érotique qui n'avait connu jusque-là qu'un seul épisode en France. Cette série, réalisée par Franco Saudelli à la fin des années 80, prolonge une tradition de récits érotiques popularisée par John Willie, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le bondage et le fétichisme y sont mis en scène de façon légère à travers des histoires fleurant bon l'aventure et l'humour. L'auteur italien campe une héroïne masquée qui tient autant de Fantomette que de Satanik, voire même de Wonder Woman. Elle est en effet masquée d'un loup, porte bustiers et talons hauts, se conduit en criminelle et ligote ses victimes pour les immobiliser ou les interroger.

La Blonde, en dépit de l'inconfort de ses escarpins, de son corsaire moulant et de ses balconnets, escalade les façades des immeubles et combat avec dextérité. Elle s'accommode de ses entraves et démontre aux lecteurs par de savantes contorsions que nuls liens ne sauraient la retenir bien longtemps. Ses victimes ont beau, dans de pareilles situations d'inconfort, se tendre, s'arquebouter ou se débattre, elles ne font qu'offrir le spectacle de leur anatomie malmenée.

Contrairement aux autres donzelles, La Blonde s'échappe toujours sans jamais rien dévoiler de son corps. Elle reste un écrin inviolé par notre regard et diffère sans cesse le désir qu'elle provoque. Les dérobades de *La Blonde* cultivent un érotisme raffiné, tout à fait unique en son genre.

*KAMIL PLEJWALTZSKY*

© Xavier Duvet - TABOU

➪ **LES SOUMISES**
de Xavier Duvet, Tabou, 48 p. n&b, 15 €
➪ **LA BLONDE, T.2, BONDAGE PALACE**
de Franco Saudelli, Tabou, 52 p. coul., 15 €

© Crepax / DELCOURT

# LA VÉNUS DE CREPAX

**Guido Crepax reste un auteur énigmatique et peu étudié. Son œuvre reconnue pour ses qualités esthétiques et narratives a revisité un grand nombre de classiques de la littérature érotique. Pourtant, la mort, la souffrance, la maladie y sont omniprésentes.**

© Reclining Nude in Green Stockings, 1914, Schiele, Egon (1890-1918) Private Collection. The Bridgeman Art Library

## DU RIDICULE...

*Emmanuelle*, adapté du roman (plus ou moins autobiographique) d'Emmanuelle Arsan, fut un immense succès cinématographique. Ce récit érotique inaugura en outre un courant littéraire qui succomba rapidement dans la surenchère et le narcissisme, et dont le point d'orgue restera le très médiocre *La Vie sexuelle de Catherine M.*. Le film fut lui-même imité, décliné, singé *ad nauseam* à travers des productions d'une stupidité inouïe qui firent pourtant les grandes heures de la sixième chaîne de télévision française.

Le personnage campé par Emmanuelle Arsan, qui n'est en réalité que l'une des nombreuses héritières de *Madame Bovary*, n'a pour seule originalité que les tabous qu'elle transgresse – dont la pédophilie. L'histoire est en cela en parfaite conformité avec l'esprit hédoniste des années 70. En un mot, toutes les versions d'*Emmanuelle* sont ennuyeuses en diable.

## ... AU SUBLIME

Ainsi, on peut difficilement imaginer qu'une œuvre aussi datée et finalement assez vaine puisse être transcendée par la seule vision d'un dessinateur. L'adaptation de Guido Crepax réussit pourtant cet exploit au moyen d'une mise en scène volontairement extatique. La science du découpage de Crepax permet en effet de faire douter de la réalité des aventures d'Emmanuelle. Les images sont rythmées par des fragments, des bribes et des points de vue évasifs. Les plans sont souvent déconstruits, composés dans des formes inhabituelles, pendant que les phylactères serpentent entre les dessins à la manière de volutes de fumée. Les images décrivent des corps malingres, parfois tuméfiés et désarticulés dans des poses exagérées – presque élastiques – qui évoquent souvent les modèles d'Egon Schiele (voir image ci-contre). Les espaces noirs sont habités de trames expressionnistes ou de motifs semblables à ceux de Gustave Klimt. Ils s'opposent aux traits légers, évanescents ou fantomatiques qui décrivent les personnages. La souffrance ou la maladie sont ainsi toujours plus ou moins signifiées, même quand le récit ne s'y prête pas.

Les convergences entre le dessinateur milanais et les artistes mentionnés plus haut peuvent nous questionner. Le dessinateur italien était-il, à l'instar d'Egon Schiele, taraudé par la sexualité et la mort ? Son œuvre a t-elle servi à le soulager d'une sensualité dévorante ou des perversions qui émaillent toutes son œuvre ? Toujours est-il que la version d'*Emmanuelle* délivrée par Crepax est bien plus troublante, bien plus ambitieuse que l'originale et sa version cinématographique. Elle ne semble pas célébrer le sexe dont elle rend compte, mais s'attache à mettre en évidence la perdition et la dépendance qui accompagnent immanquablement une volupté par trop débridée.

**KAMIL PLEJWALTZSKY**

de Guido Crepax,
d'après Emmanuelle Arsan,
Delcourt, coll. Erotix,
80 p. n&b, 15,50 €

# DEUS EX FEMINA

**Scénariste de *28 jours plus tard* et de l'excellent *Dredd*, Alex Garland passe brillamment l'épreuve de la réalisation avec *Ex Machina*. À partir d'un postulat science-fictionnel sur l'intelligence artificielle, il accouche d'un thriller psychologique à huis-clos d'une cohérence thématique et stylistique impressionnante.**

Sur la question de l'androïde, ce robot aux attributs humains, le cinéphile peut sonder sa mémoire et y faire remonter l'image de la Maria maléfique de *Métropolis*, de son descendant C3PO dans *Star Wars*, ou encore d'Ash le félon dans *Alien*. Un des plus émouvants fut incontestablement Roy Batty, le Réplicant de *Blade Runner*, revenu sur Terre pour demander à son créateur de différer sa date d'extinction. Totalement soumis à ses émotions naissantes, le fils prodigue tuait le père avant de s'éteindre dans un monologue bouleversant. Là, le film de Ridley Scott esquissait une réflexion sur ce qu'est un être humain. Pour la première fois, ce décalage entre comportements humains et androïdes, source de comique ou de terreur, s'estompait. Telle une symétrie nietzschéenne, les derniers instants de Roy se concentraient sur le souvenir mélancolique et la nostalgie, émotions tellement humaines, nous renvoyant à notre propre condition. Roy engendra une belle descendance dont la troublante Ava d'*Ex Machina* fait indéniablement partie.

© Universal Pictures

## SECRETS ET MENSONGES

Parvenir jusqu'à Ava nécessite de passer par Caleb, codeur de son état chez Blue Book, paquebot de l'Internet mondial à l'origine du moteur de recherche éponyme et incontournable. À 24 ans, il remporte un concours par tirage au sort afin de passer une semaine avec Nathan, fondateur et PDG de Blue Book, dans son complexe reculé au fin fond de l'Alaska. Son employeur lui fait très vite comprendre qu'il n'est pas dans un domicile « ecolo-futuristico-zen » mais dans un laboratoire de recherche. Au beau milieu de la nature sauvage, Nathan s'attèle depuis des années à concevoir l'intelligence artificielle ultime. Il a un rôle tout désigné pour Caleb : l'applicateur du test de Turing reposant sur l'hypothèse qu'une personne incapable de déterminer avec certitude qu'elle parle à un ordinateur peut alors qualifier ce dernier d'intelligent. Or, avec ses entrailles numériques et lumineuses à nu, la nature d'Ava ne fait aucun doute...

© Universal Pictures

## CHERCHER LA FEMME

Qui de Ava ou Caleb est sondé dans *Ex Machina* ? Cette interrogation traduit le malaise qu'Alex Garland distille au cours de leurs conversations quotidiennes, notamment dans l'espace et la liberté de mouvement qu'il accorde à chacun dans le cadre. En effet, bien qu'Ava soit installée dans une chambre et séparée de Caleb par une baie vitrée, c'est bel et bien ce dernier qui apparaît enfermé. Garland joue habilement sur les contrastes entre l'horizon sans fin des extérieurs et les pièces aux fenêtres borgnes du complexe, entre Caleb le chétif et la masse musculaire de Nathan pour installer peu à peu un climat paranoïaque propice aux manipulations. Il ne manque pas non plus d'ambitions thématiques en convoquant H.G. Wells, Wittgenstein et la Bible pour les mettre au service d'une tension croissante, sans jamais sombrer dans le cliché. Il est aidé par les performances remarquables de Dohmnall Gleeson, Oscar Isaac et surtout Alicia Vikander dans la peau d'une Ava subtile, faussement naïve et chargée en sensualité. Une vision actuelle en somme du futur où, tout comme dans *Her*, Ava serait une variation charnelle et oppressante de Samantha : un Pygmalion moderne délaissant peu à peu son créateur trop primitif. Soit une concrétisation des pires cauchemars de Stephen Hawking[1].

***JULIEN FOUSSEREAU***

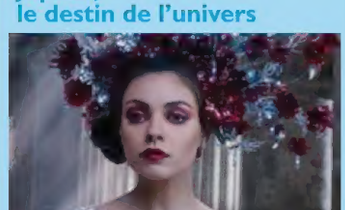
[1] *« L'intelligence artificielle pourrait mettre fin à l'humanité. Une fois que les hommes auraient développé l'intelligence artificielle, celle-ci décollerait seule et se redéfinirait de plus en plus vite. Les humains, limités par une lente évolution biologique, ne pourraient pas rivaliser et seraient dépassés »*, a déclaré l'astrophysicien à la BBC en décembre 2014.

**EX MACHINA**

d'Alex Garland,
avec Domhnall Gleeson,
Alicia Vikander, Oscar Isaac...
1h50, sortie le 3 juin 2015

## zoom

### Jupiter, le destin de l'univers



© 2015 WARNER BROS. ENT. INC.

Ne pas se laisser rebuter par le synopsis d'un des plus gros fours de cette année : une immigrée russe, femme de ménage de son état à Chicago, apprend qu'elle est l'héritière d'une partie de l'univers. *Jupiter, le destin de l'univers* est le cas du film malade par excellence, à (re)découvrir malgré sa densité d'une épopée de *space opera* ambitieux sur deux petites heures de film et ses quelques soucis d'interprétation. Mais voilà, les Wachowski imposent une telle virtuosité formelle, notamment dans un final apocalyptique ahurissant, qu'il serait regrettable de se pincer le nez. Surtout depuis que le conformisme franchisé et navrant s'est imposé à Hollywood.

**Un Blu-ray Warner Home Video**

***JULIEN FOUSSEREAU***

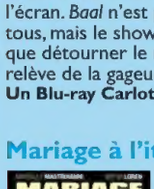
### Baal

24 fragments de la vie d'un provocateur rimbaldien scandalisèrent l'Allemagne de l'Ouest quand la télévision diffusa *Baal* en 1970. Adapté de la pièce éponyme de Bertolt Brecht, ce téléfilm de Volker Schlöndorff dresse un portrait dans l'errance d'un poète génial quoiqu'alcoolique, priapique et bagarreur. Il est interprété par un jeune homme nommé Rainer Werner Fassbinder, alors directeur d'une obscure troupe de théâtre. 45 ans après, il est hallucinant de constater à quel point Fassbinder et *Baal* se confondaient tant la subversion était ce qui les définissait le mieux. Celui qui allait devenir un cinéaste reconnu et admiré bouffait déjà littéralement l'écran. *Baal* n'est pas accessible à tous, mais le show Fassbinder est tel que détourner le regard de l'écran relève de la gageure.

**Un Blu-ray Carlotta**

***JF***

### Mariage à l'italienne

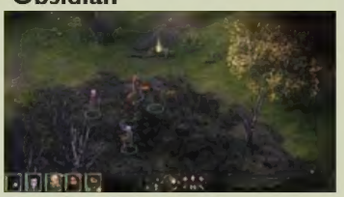



Énorme succès public à sa sortie en 1965, *Mariage à l'italienne* fut le film de la mutation de Vittorio de Sica qui délaissa le néo-réalisme pour la légèreté de la comédie italienne. L'auteur de chefs-d'œuvres comme *Le Voleur de bicyclette* ou *Miracle à Milan* s'attira alors les foudres de la critique. Pourtant, Vittorio de Sica, lui-même comédien, montrait un talent remarquable pour emballer ce bolide d'efficacité comique transalpine. *Mariage à l'italienne* repose avant tout sur le pur plaisir de jeu. Et, en bons monstres sacrés qu'ils sont, Sophia Loren et Marcello Mastroianni imposent le respect par leur abattage entre séduction et veulerie.

**Un Blu-ray Carlotta**

***JF***

## Pillars of Eternity
**Obsidian**



© Obsidian

Financé via Kickstarter et conçu comme un digne héritier de *Baldur's Gate* (RPG sorti en 1999 – certains ont en mémoire d'avoir produit des meules entières de fromage de zgeg pendant les heures d'exploration que requérait le jeu), *Pillars of Eternity* ne décevra pas une seule seconde les nostalgiques : une 3D isométrique, des graphismes soignés et une bande-son à l'avenant, la possibilité de recruter des compagnons dont on gèrera tout l'arsenal ainsi que la progression, un scénario et un univers denses, des livres en pagaille et des dialogues interminables... *Pillars of Eternity* ne fait pas semblant de titiller la fibre *old school*, et son système de combat, quoique moins immersif que celui d'un *Skyrim*, offre des batailles épiques... suivies de longues sessions dans l'inventaire, au calme, pour répartir au mieux le butin. En 2015, c'est toujours dans les vieux slips qu'on fait les meilleurs fromages.

**Disponible sur PC et Mac**

*OLIVIER PISELLA*

## Ori and the Blind Forest
**Microsoft Studios**

Ori, une créature lumineuse de l'Arbre aux Esprits, est recueilli par Naru. Mais ce dernier meurt lorsque la famine frappe la forêt… Il doit alors sauver l'Arbre aux Esprits. Fortement influencé par la puissance onirique d'Hayao Miyazaki, *Ori and the Blind Forest* se présente comme le digne héritier de *Metroid* et *Castlevania* pour son *level design* labyrinthique et les capacités magiques à débloquer afin d'avancer. Ne surtout pas se laisser berner par l'esthétique naïve d'une beauté à couper le souffle, *Ori and the Blind Forest* est un *platformer* « à l'ancienne » avec sauts millimétrés et apprentissage par l'échec… un très grand *platformer*.

**Disponible sur PC, Xbox One, Xbox 360**

*JULIEN FOUSSEREAU*

## Remakes et portages

C'est dans les vieux pots, etc. Les remakes s'accumulent en ces temps où les nouveautés viennent cruellement à manquer. Pour justifier son surplus de machine, Nintendo porte *Xenoblade Chronicles* sur New 3DS. Certes, la sensation d'avoir le meilleur J-RPG de la génération précédente dans le creux de la main est grisante, mais il faudra accepter des concessions graphiques indéniables. Les deux premiers *Borderlands* sont, quant à eux, compilés pour une ressortie sur les consoles next-gen. On admettra que l'ensemble a de la gueule même s'il reste en deçà des versions PC.

***Xenoblade Chronicles* exclusivement sur New Nintendo 3DS**

***Borderlands: The Handsome Collection* disponible sur PS4 et Xbox One**

*JF*

# GTA V sur PC : DIRECTOR'S CUT

*Grand Theft Auto V* (*GTA V*) déboule sur PC plus d'un an et demi après sa sortie bulldozer sur Xbox 360 et PS3. Trop tard ? Non. Mille fois non car le logiciel de montage maison de Rockstar inclus dans cette version facilite grandement la possibilité de refaire le film.

© Rockstar Games / Take Two Interactive

Inutile de revenir sur le jeu en lui-même tant tout a déjà été dit et redit sur les histoires croisées de Michael, Franklin et Trevor dans le braquage de banque. On louera simplement l'excellente optimisation PC avec des performances graphiques sur les bonnes configurations mettant à l'amende les versions PS4 et Xbox One sorties quatre mois plus tôt. Avant de nous intéresser aux *machinimas*[1]. Car *The Trashmaster*, un long-métrage ébouriffant de 88 minutes réalisé par le Français Mathieu Weschler, remodelait complètement *GTA IV* pour accoucher d'une histoire de traque entre un *vigilante* et un *serial killer*. Les curieux sont cordialement invités à jeter un œil sur des plateformes comme YouTube ou Dailymotion.

### DIY

Rockstar a donc fourni pour cette version PC un logiciel de montage vidéo susceptible d'intéresser les cinéastes en herbe. Outre les possibilités de capture longue durée ou de récupération des derniers instants après une action dantesque, les séquences insérées sur la *timeline* sont paramétrables à l'envi (changements d'axe de caméra, profondeur de champ, filtres, vitesse de défilement, lumière, etc.) La progression dans le mode histoire libère après chaque mission validée de nouveaux acteurs. Mieux, utiliser le *Rockstar Editor* sur *GTA Online* offre des potentialités donnant le vertige si l'on songe aux actions coordonnées éventuelles avec d'autres joueurs, une certaine idée d'un plateau de cinéma virtuel. Certes, quelques ombres viennent noircir le tableau. On pense évidemment au problème inhérent des dialogues peu convaincants sans contrôle de la synchronisation labiale pour le moment ou à un manque d'ergonomie, tels ces chemins fixes de destination de sauvegarde des projets (sur le disque système, bien évidemment). Des correctifs seraient les bienvenus, au passage. Par ailleurs, les limitations sur la bande-son nécessiteront une exportation pour fignoler le travail avec un logiciel de montage plus complet…

### LE GAMER FAISANT SES GAMMES

Et puis, on repense à cette phrase légendaire de Francis Ford Coppola désabusé dans *Au cœur des ténèbres* : « *Un jour, une petite fille grassouillette dans le fin fond de l'Ohio sera la nouvelle Mozart et réalisera quelque chose de magnifique avec la caméra de son père. Et, une bonne fois pour toutes, le soi-disant professionnalisme dans la réalisation de films sera détruit. Et on parlera vraiment d'art.* ». Pas sûr que la petite fille grassouillette se mesure à Kubrick ou Tarkovski – quoique vu le terrain de jeu incroyablement vaste et diversifié, il y a vraiment matière à originalité. Cela dit, le *Rockstar Editor* a de quoi lui faciliter le boulot pour en remontrer à bien des tâcherons en activité sur la mise en scène pure sans se ruiner outre mesure. CQFD

*JULIEN FOUSSEREAU*

[1] Contraction de « machine », « cinéma » et « animation », le *machinima* utilise le support jeu vidéo pour réaliser un film de fiction.

**GRANT THEFT AUTO V**

Rockstar Games / Take Two Interactive
Open World criminel
Disponible sur PC

Chine, 626.
L'empereur a tué
sa famille,
Elle aura sa
vengeance.

長歌行

URBAN CHINA

# LA PRINCESSE VAGABONDE

Xia Da

Tome 1 en librairie

Tome 2 à paraître le 12 juin

Un univers de luttes de pouvoir et de guerres dans l'Empire du Milieu, par Xia Da, première artiste chinoise à percer sur le marché nippon.

Tome 1 en librairie

Tome 2 à paraître le 12 juin

Découvrez aussi *Little Yu*, le premier livre de Xia Da. Une œuvre intime, poétique et fantastique.

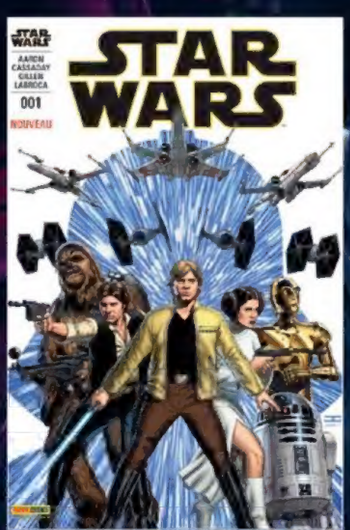
漫友文化

SummerZoo

www.urbanchina-editions.com

# STAR WARS™

## DÉCOUVREZ LES NOUVEAUX COMICS DE L'UNIVERS OFFICIEL




15 COUVERTURES À COLLECTIONNER

RETROUVEZ-NOUS SUR LA PAGE FACEBOOK DE PANINI COMICS

**4 MAI 2015**
AU RAYON COMICS

Disney | LUCASFILM

© & TM 2015 LUCASFILM LTD.

panini COMICS
www.paninicomics.fr